

*A mes chers parents Jean-Marie et Odette-Billy MUAMBA ;
Par votre silence complice, j'ai pu travailler sur cette question
délicate. Votre amour discret m'a ouvert au monde extérieur
sans crainte ;*

*Aux Révérends Pères Wilfried POIGNIE et Dieudonné BESA;
toujours et aussi jeunes sans tâche ni ride ;*

*A tous les jeunes de la Maison Safina : chaque génération a
besoin de refaire son monde. Refaisons le monde à notre taille ;*

A Jean Jacques KABILA, « Vieux Rambo » ;

*A Nelson Mandela: Ce long fleuve tranquille qui traversa sans
s'émouvoir toutes les horreurs de l'humanité. « Hamba Kalhé »
(Bonne route) ;*

*A Sandra Nzambi; née par amour et pour l'amour. Faisons un
sourire à la vie ;*

*Et à vous tous ; recevez cet ouvrage comme signes d'amour et
d'amitié qui nous lient.*

« *Les idéaux que nous portons dans notre cœur, nos rêves les plus chers et nos fervents espoirs ne se réaliseront peut-être pas de notre vivant. Mais là n'est pas la question. Le fait de savoir que durant votre vie vous avez fait votre devoir, que vous avez été à la hauteur des attentes de vos camarades est en soi une expérience gratifiante et une réussite superbe. »*

Nelson MANDELA.

PREFACE

C'est avec vif intérêt que j'ai pris connaissance du présent écrit de Monsieur Lubangu Muamba Eric « Nés pour réussir ».

Devant l'indifférence religieuse si fréquente et face aux dramatiques souffrances de notre monde, deux phrases disent l'essentiel de ce livre :

- « *Je suis venu pour que les hommes aient la vie ; pour qu'ils l'aient en abondance* ». Jean 10, 10.
- « *Je sais en qui j'ai mis ma confiance* ». 2 Timothée 1, 2.

Cette phrase de mon professeur (du cours de Dogmatique), le chanoine Robert GUELLUY au grand séminaire de Tournai en Belgique, dit long sur cet ouvrage.

Très souvent, nous avons peur : peur des gens, peur d'agir, peur de parler, peur d'écrire. Nous sommes timides, nous avons honte de vivre, d'exister, honte de réussir.

Nous devrions, au contraire, être honteux d'avoir honte de réussir ! Rappelons-nous que nous sommes enfants de Dieu. Nous ne devrions donc en aucun cas être honteux.

L'étincelle divine existe en tout homme, sans exception. Monsieur Eric Lubangu nomme cette étincelle **réussite de la vie**, au lieu de l'unique **réussite dans la vie**. À nous de la reconnaître et de l'accepter.

Il n'est pas nécessaire d'avoir fait des études ou d'être surdoué pour apprendre à vivre et réussir. Il suffit d'être en bonne santé psychique et de faire des projets, et surtout

VI

d'avoir des buts et des moyens de les atteindre, avec nos limites mais aussi nos forces : c'est seulement ainsi que nous pourrions avoir conscience d'exister.

Je connais des personnes qui ont tout : beauté, santé, richesse, intelligence, et qui cependant, se sentent vides, fatiguées, déprimées, incapables de vivre. Pourquoi ? Parce qu'elles ne sont pas conscientes d'être faites pour réussir. Ce n'est pas à notre corps ou à notre esprit de nous donner cette conscience ; au contraire, c'est le sens que nous donnons à ce corps, à cet esprit qui nous fait sentir vivants, et donc conscients.

Il nous faut donner du sens à nous-mêmes et aux choses qui nous entourent. Telle est d'ailleurs la mission principale de la Maison Safina où travaille Monsieur Eric Lubangu. Cette arche contribue, jour après jour, à donner du sens à la vie des jeunes. Et Monsieur Eric fait un peu plus que cela. Il nous amène à partager sa science (économiste de formation), ses convictions (chrétien catholique) et ses émotions. Il dit les choses avec le regard émerveillé d'un enfant et le réalisme d'un peintre. Alors le livre se laisse lire facilement et n'ennuie pas.

La richesse, la beauté, le sexe n'ont aucune valeur s'ils n'ont pas de sens. Et pourtant la majorité des individus les poursuivent comme des buts en soi ; ils ne savent pas qu'une fois qu'ils auront atteint ces objectifs, ils ne trouveront pas la paix, ils n'auront pas le bonheur, tant qu'ils ne leur auront pas donné sens. Là où il n'y a pas de sens, c'est le néant qui existe, c'est l'échec. Qu'il le veuille ou non, l'individu est contraint à réussir, s'il veut trouver la paix et la sérénité. Dans le cas contraire, une névrose continueuse l'accompagnera

jusqu'à la mort. Nous ne sommes ici sur terre que pour cela : donner du sens à nous-mêmes et aux autres.

C'est exactement cette portée qu'a l'ouvrage de Monsieur Eric Lubangu qui, partant de l'observation des interrogations des jeunes sur l'existence et les conditions concrètes, extérieures et intérieures de la vie de l'homme, s'élève par la critique et la réflexion philosophiques jusqu'au niveau des exigences spirituelles et éthiques d'une personne accomplie.

Mgr Floribert SONGASONGA MWITWA

Lubumbashi, le 30 novembre 2013

AVANT PROPOS

Plus qu'une passion, c'est pour moi une obligation : écrire! L'obligation de me réconcilier avec moi-même. Mieux, de contribuer à l'universel et de communiquer avec l'univers tout entier.

Oui, « *les idées sont des êtres qui vous étranglent lorsque vous ne les libérez pas; tandis qu'elles vous procurent la paix lorsque vous les partagez avec les lecteurs* »¹, disait Kitenge Bin Makengo.

Ecrire. « *Nés pour réussir* » ! Juste ces trois petits mots accouchent une dotation inconditionnelle d'autonomie. Est-ce réellement exact qu'être autonome c'est réussir ?, ou encore, réussir signifie-t-il être autonome ?

Si la réussite est la valeur fondamentale dans la vie de l'homme, l'autonomie en demeure le bien suprême et l'ultime justification de tous nos comportements.

Y'a-t-il de meilleure réconciliation avec l'univers tout entier que de donner son petit coup de pousse à la connaissance et à la promotion de la réussite par l'écriture ?

Je n'ai pas eu à inventer la roue. L'artiste musicien R.J. KANIERRA a dit « Né pour frapper ». C'est lui qui m'a

¹ Kitenge Bin Makengo X., *Discours sur la paix*, F.X. Kitenge, Kolwezi, 1997, p.1.

inspiré, a inspiré toute une communauté et maintenant le monde entier.

A vous gouvernants et gouvernés ; à vous jeunes conscients et inconscients ; oui, je m'adresse à vous autant qu'à tous les intellectuels, hommes d'églises : cessez de maintenir vos frères et sœurs dans l'ignorance. Pourquoi retardez-vous l'avènement de la réussite et de l'autonomie à cause de votre ignorance ou de votre refus de connaître ? Pourquoi ?

Les êtres humains ont été créés pour évoluer vers la plénitude. Mais cette évolution ne peut se réaliser loin du chemin de la connaissance et de l'éducation. En effet, c'est par la connaissance que l'on découvre qu'on est né pour réussir. Il faut donc connaître pour réussir.

Et pour réussir véritablement, il, faut savoir ce que c'est la réussite, qui, quoi, comment et pourquoi réussir ? Bref, pour parvenir à la réussite authentique, il faut emprunter le chemin de la connaissance. Pour être introduit à ce chemin, un guide est nécessaire. Puisse cet entretien en être un pour tous.

« **Nés pour réussir** ». En effet, combien de fois n'avons-nous pas vu des hommes ployant sous le fardeau des conditions de la vie particulièrement spartiates, s'accrocher à un bout de phrase comme on s'accroche à une bouée de

sauvetage ? L'auteur même de ce livre ne put surmonter la galère inhérente à l'austérité de la vie académique qu'à force de se ressasser ce qu'un jour Coluche a dit : « *Les portes de la réussite sont ouvertes à ceux qui savent les pousser* ». Mais il y a plus : à travers les pensées y exposées, cet entretien offre sans doute une raison de vivre, de croire ou d'espérer à quiconque le lit avec intérêt.

LUBANGU MUAMBA Eric

INTRODUCTION

Nous venions de célébrer avec joie les vingt ans d'existence de la Maison Safina. C'était un jubilé de porcelaine dont les festivités s'étaient étalées sur trois jours successifs. Tout le monde était dans la joie de voir qu'après vingt ans, Safina est toujours debout ! Cependant, personne n'avait essayé d'évaluer la Maison Safina par rapport à ses objectifs (missions) et dire s'il y avait réussite ou non. Après 20 ans, est-il ou sera-t-il égal avant vingt ans ?

Le jour d'après ces festivités, le père Wilfried prend ses vacances pour la Belgique. C'est le Père Dieudonné BESA qui reste à la commande.

Comme la nouvelle année pastorale 2012/2013 s'approchait, le père BESA fit une réflexion dans laquelle il se demandait si l'ancien mot d'ordre « *L'autre d'abord* » était bien saisi et compris. Suggérant ainsi de le reconduire. Tout le monde semblait épouser cette suggestion.

Le père Wilfried est de retour une semaine avant l'ouverture de l'année 2012/2013. Il proposa comme mot d'ordre « *Né pour frapper* ». En fait, il était fort émerveillé par l'artiste musicien RJ KANIERRA. Lors d'un Disco-Forum organisé par la Cellule Lecture de la Maison Safina, KANIERRA

avait expliqué pourquoi dans son album « *Armageddon* » il a dit « *Né pour frapper* » : « *Lorsque nous étions à l'université, au moment de l'épreuve-interrogation ou examen-, nous utilisons cette expression qu'on va frapper aujourd'hui, comme pour nous stimuler à la réussite ; c'est à dire qu'on va «réussir».*

Le Père Wilfried n'ayant pas effacé cette expression du disque dur de sa tête (malgré ses 3 mois de vacances) proposa donc cette expression comme mot d'ordre à la Maison Safina, lequel mot aurait pour logo le profil de R.J KANIERRA.

Lors de la délibération en conseil de direction, un débat houleux s'en suivit pour expliquer le bien-fondé de cette expression. Le Père BESA, inspiré par d'autres jeunes, proposa d'écarter le mot « frapper » au profit de « réussir ». Personnellement, je n'étais pas pour cette option vu que l'ancien mot d'ordre « *L'autre d'abord* » revêtait encore des richesses inexploitées.

Ce n'est qu'après analyse que j'ai compris l'intérêt d'avoir « *Nés pour réussir* » comme mot d'ordre : on ne peut se hasarder d'émettre un chèque aussi longtemps que notre compte bancaire affiche R.C, c'est-à-dire sans ou avec des provisions insuffisantes par rapport au chèque émis. Autrement, « **Je** » ne peux prétendre privilégier « **Tu** » s'il n'a ou n'est rien. Comme le disait lui-même le père BESA « *Un vrai*

et bon homme n'apparaît mieux que dans le sacrifice du bien privé au profit du bien des autres ou bien commun. Un homme est bon quand il fait du bien, quand il soulage, quand il sème le bonheur et la joie... »²

C'est dans ce contexte que j'éprouve une immense joie de partager avec vous sur ce qui m'est venu à l'esprit au sujet de cette sentence « *Nés pour réussir* ».

Dans ce monde où, pour justifier un mécanisme aussi destructeur que constructeur, l'intégrisme économique régnant fait croire qu'il est conforme à une autre loi, celle de la sélection naturelle. La disparition des éléments moins performants d'une collectivité, les chances données à ceux qui réussissent seraient la condition de l'amélioration de la vie. Ce n'est plus le « *Dieu le veut* » mais la « *nature le veut* ». ³

La révolte de ceux qui sont victimes de ce rouleau compresseur économique est asphyxiée par un subtil poison distillé comme une évidence : Ceux qui sont perdants sont les plus responsables de leur malheur, par nature ou par manque

² Dieudonné BESA, Sdb « *L'autre d'abord* », Programme Safina, Septembre 2012, Inédit.

³ Nous en avons fait mention dans un article, *To be or not to be. That is the question*, publié sur le programme Safina août 2011, Inédit.

de courage. Ils n'ont pas fait le nécessaire, ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes.

Voilà, l'image de l'homme moderne, totalement guidé par l'appât du gain économique, peu lui importe le mourant ou le perdant. Pourtant l'économie politique elle-même comme doctrine et comme théorie se constitue comme une science amoral, une physique sociale : Adam SMITH qui en opère la mutation était un professeur de morale sociale. Sa philosophie était basée sur l'utilitarisme, inspirée des puritains anglais.⁴

⁴ On peut définir l'économie suivant trois aspects : Celui des doctrines et théories économiques, celui de l'économie comme représentation dominante du monde et celui des pratiques économiques. C'est sur ce dernier que je fonde cette réflexion. Cependant, ces différents aspects de l'économie ne sont pas sans lien les uns avec les autres, mais le discours de l'Eglise et le discernement éthique, dont il procède ou pourrait procéder, ne peut être de même nature selon qu'il s'applique à l'un ou à l'autre. L'utilitarisme demeurant la philosophie implicite de la science économique dans ses multiples développements théoriques. Ici le problème est de réinscrire le questionnement éthique, c'est de réinterroger les bases épistémologiques de ces constructions théoriques et doctrinales. Concrètement, le questionnement éthique prend ici la forme de la critique épistémologique de l'économie en tant qu'elle se donne comme scientifique. Une économie qui met en avant sa neutralité morale au nom de la scientificité commet en fait un abus : elle se rend complice de certains pouvoirs, justifie certaines dominations, couvre certaines injustices. Et le discours de l'Eglise devra intervenir à ce niveau là. Cf. Emile Poulat in Pensée chrétienne et vie économique, Foi et développement, octobre 1987.

A cette humanité, globalement intégrée et localement disloquée, la maison Safina propose une réussite commune et ensemble. Globalement intégrée, car les effets d'une action en un point de la planète se répercutent sur le sort de tous. Cette interdépendance est renforcée par la diffusion instantanée de l'information. Martelée, celle-ci insère chaque homme dans un réseau qu'il subit et donne un pouvoir inouï à ceux qui en donnent la source. Localement disloquée en raison même de cette insertion dans un filet planétaire aux mailles serrées. L'appartenance à une nation, à une culture, à une classe sociale, à une collectivité ne peut plus être fortement ressentie. Les solidarités induites par ces appartenances s'effondrent. Chacun autrefois les revendiquait comme une part de son être ; elles ne sont plus qu'une vague caractéristique administrative. C'est la part d'humanité de chaque personne, chaque groupe, qui disparaît. Un vide sépare les uns des autres, ceux qui devraient être les acteurs d'une action commune, d'une réussite ensemble.

C'est donc à cette humanité là que Safina s'adresse: « *Vous êtes nés pour réussir, et ensemble* ».

Nous nous servons dans cet essai de la méthode holistique telle qu'élaborée par Edgar Morin. L'approche holiste, en sciences humaines, s'intéresse aux motivations et

aux pratiques sociales des individus pris d'une manière collective au sein de la société. Elle considère que les faits sociaux doivent être expliqués en relation avec le groupe ou la société. Durkheim, dans son ouvrage *Les Règles de la méthode sociologique*, explique que « *La cause déterminante d'un fait social doit être recherchée par rapport aux faits sociaux antérieurs et non parmi les états de conscience individuelle* »⁵

La dotation inconditionnelle d'autonomie (DIA) a pour principal objectif de donner les moyens à chaque citoyen de vivre dignement. C'est un droit à la vie plus qu'un droit au travail. L'objectif est de sortir de l'idéologie du travail comme seul moyen de subsistance et d'émancipation sociale. La mise en place d'une DIA renforcerait l'autonomie des personnes qui ne seraient plus contraintes mais auront le choix de leur activité. Elle recentre l'individu dans la société, non plus en fonction du travail mais en l'ouvrant vers des perspectives personnelles permettant une émancipation individuelle et collective favorable à l'usage d'une démocratie ouverte et non

⁵ Smuts, Jan. *Holism and Evolution*. Londres: Macmillan & Co Ltd, 1926, p. 362

plus dépendante des facteurs de production et de la recherche de la croissance⁶.

Une autre raison sur laquelle se fonde cet essai, c'est bien l'existence en l'homme d'une nature non figée, ouverte, bref plastique. Contrairement à l'animal, doté d'une nature figée, où le devenir est presque entièrement programmé par et dans les instincts, l'homme est un être à l'avenir incertain...incertain dans le sens de non connu, non prévisible. La qualité humaine de l'homme que nous appelons ordinairement l'humanité de l'homme, n'est jamais préfabriquée en l'homme. Elle est au contraire post fabriquée, et cela grâce en grande partie à l'activité éducative. Cette plasticité de sa nature fait que l'homme soit éduicable, formable...Elle est d'ailleurs la condition *sine qua non* de tout apprentissage. Un caneton, par exemple, n'apprend pas à nager, il sait le faire naturellement, instinctivement. Mais l'homme a besoin d'apprendre à nager et il pourra apprendre à nager de mille manières.

La troisième, je pense la plus grande, de cet essai est la quête du bonheur. La raison de l'éducation est d'éclairer la liberté de l'homme et lui donner les raisons de choisir la route

⁶ Dan Ariely, « Irrationality is the real invisible hand », in <http://danariely.com>, 20 mai 2013.

ou les routes qui mènent quelque part, c'est-à-dire au bonheur. Et c'est cela même la sagesse. *Est sage*, d'après Bernard Ilunga, *celui qui sait se maintenir dans la trajectoire du bonheur, et aider les autres, par ses dires et son faire, à s'y maintenir, en vertu de la grande loi de la solidarité universelle de tous les êtres raisonnables*⁷.

En deux parties avec neuf chapitres, cet essai se propose tout d'abord d'aider à savoir s'il faut parler de réussite dans la vie ou de réussite de la vie humaine et chrétienne. A travers une réflexion approfondie, la première partie fait un tour d'horizon sur les leçons des philosophies antiques et les manuels de développement qui se résument en un petit nombre de principes censés améliorer l'existence humaine. Caisse de résonance ou non, cet essai veut voir comment vivre une sexualité responsable dans un monde où la sexualité est un tabou, qu'il faut *dé-tabou-iser*, selon l'expression du professeur Adnan Haddad. Cependant, les situations compliquées d'agression et de projet raffiné de balkanisation de la RDC ne peuvent nous permettre de mener à bien notre vie ensemble. *Réussir sa vie, c'est réussir celle des autres*, a dit Guy Gilbert. C'est pourquoi nous devons en prendre conscience et assumer nos responsabilités.

⁷ Ilunga Kayombo Bernard, *Les Chemins de la liberté*, Lubumbashi, Don Bosco, 2010, p. 12.

Dans la deuxième partie consacrée à la réussite chrétienne, nous posons que pour des chrétiens, il existe aussi des axiomes sur lesquels ils peuvent solidement bâtir leur foi et résister aux tourments du quotidien. C'est par là que nous commençons cette deuxième partie. La pêche miraculeuse nous sert de trame pour montrer comment réussir avec Jésus Christ. Mais aussi en essayant de marcher sur les traces des saints ; ici c'est Joséphine BAKHITA qui nous sert de guide.

Plus fort que cela, l'échec est une évidence que rencontrent les gens dans leur parcours, les conduisant dans une dépendance vers la destruction de tout ce qu'ils avaient construit. C'est pour cela que l'échec est présenté ici comme une voie de réussite.

C'est le voyage que nous allons entreprendre ensemble à travers les pages qui suivent. Allons-y. Certes, nous devons être audacieux, mais il n'est pas inutile de prendre quelques précautions.

Première Partie
REUSSITE HUMAINE

*Chapitre Premier***REUSSITE DANS LA VIE OU REUSSITE DE LA VIE ?**

C'est à juste titre qu'il faut se demander s'il existe une définition universelle de la réussite ! Beaucoup de gens estiment avoir réussi leur vie mais pas pour les mêmes raisons. Certains estiment que l'accomplissement passe en premier lieu par une vie familiale et sociale épanouie. Ils accordent donc la priorité à des objectifs avant tout « intimistes » : famille heureuse, temps libre, vie amicale. D'autres voient leur accomplissement dans leur carrière professionnelle, domaine dans lequel le sentiment d'accomplissement est plus fort et aussi dans l'ordre social : l'entente avec ses collègues de classe et de service.

C'est surtout dans les pays occidentaux que les gens estiment que la réussite professionnelle est le principal critère de réussite. Pas étonnant que pour y parvenir, certains se disent même prêts à accorder plus de temps à leur travail qu'à leur famille et à leur temps de loisirs. Si les africains paraissent encore plus réticents à faire ce type de compromis, la moitié des occidentaux semblent prêts à renoncer à leur rêve et leur temps libre pour réussir professionnellement.

En réalité, dans une entreprise, la possibilité à pouvoir sortir du lot pour montrer ses compétences, apparaît comme un critère de réussite qui divise : En Allemagne, au Royaume-Uni, les gens ont le sentiment de bien réussir en se distinguant individuellement, cela ne fait pas l'unanimité partout. Les français, comme leurs homologues chinois, témoignent d'une difficulté à mettre en valeur leurs compétences personnelles. Ils considèrent leurs carnets d'adresse comme principal atout pour réussir professionnellement devant l'intelligence et les diplômes.⁸ Ce système équivaut à ce que les congolais appellent selon leur situation géographique : branchement, réseautage, parrainage, circuit, parapluie...

Mais, en ce domaine professionnel, le seul bémol est le salaire. Le salaire reste, en effet, le seul critère professionnel où le sentiment de réussite est mitigé. Beaucoup de gens aimeraient avoir le salaire colossal de Bill Gates, considéré comme l'incarnation parfaite de la réussite professionnelle. Son image de **self-made man**, de patron d'entreprise et de mécène n'y est pas étrangère.

⁸ Roland G. Fryer Jr, Steven D. Levitt, Jonh List et Sally Sadoff, «Enhancing the efficacy of teacher incentives through loss aversion: A field experiment », document de travail, National Bureau of Economic Research, n°18237, Cambridge, juillet 2012, in Le Monde diplomatique, juillet 2013, p.19.

De cette dialectique implacable, jaillit une problématique à laquelle je vous invite à réfléchir : doit-on réussir dans la vie ou réussir la vie ?

Dans la vie, encore faut-il savoir ce que c'est réussir. S'agit-il tout simplement de réunir un maximum d'éléments de confort matériels ou encore d'atteindre une position sociale du moins conforme au milieu dont on est issu ? Ceux qui ont atteint cela témoignent par leurs aspirations non satisfaites que ce n'est pas là un élément suffisant. En tant qu'économiste, je peux imaginer ce que sont les exigences d'un « *besoin* ». Un économiste du nom de GOSSEN, parlant de besoin, a émis ce principe : « *Tout besoin qui reçoit satisfaction sans interruption, décroît d'intensité et finit par disparaître. Excepté le besoin d'argent et celui d'apprendre* ». C'est avec conviction que je reprends ce principe pour attester qu'il faut chercher parmi les aspirations les plus profondes de l'âme humaine, celles qui sont incarnées en nous depuis la nuit des temps. La réussite de la vie n'a que peu de rapport avec les facilités de la vie quotidienne, nommées réussite dans la vie.

*Chapitre deuxième***VIVRE ET REUSSIR** (Tour d'horizon)

« *Deviens ce que tu es* », « *Carpe diem* », « *Connais-toi, toi-même* », « *Accepte ce que tu ne peux pas changer et change ce qui peut l'être* », etc. Toutes ces leçons de sagesse délivrées par les philosophes antiques ou les manuels de développement se résument en un petit nombre de principes censés améliorer l'existence humaine.

Loin de converger vers un modèle unique de réussite, ces préceptes peuvent parler à tous et à chacun d'en tirer un message instructif. C'est l'une des raisons de leur succès universel. Je m'en vais faire, pêle-mêle, un tour d'horizon à travers dix leçons.

II .1. Trois bonnes raisons de vivre (Plus quelques autres)

Dans un échange avec quelques personnes sur ce qu'elles pensent des mots suivants : « réussir », « bonheur », « être heureux », voici ce que j'ai retenu :

- Quand j'ai demandé à **John** étudiant à l'Ecole Supérieure Informatique Salama (ESIS) ce que voulait dire pour lui « bonheur », il m'a répondu

qu' « *il ne croyait même pas en l'existence de ce mot* ». Etant mal dans sa peau depuis l'adolescence, il se contenterait de ne plus traîner l'angoisse et l'insatisfaction permanentes qui lui gâchent sa vie. En réalité, John venait d'être recalé dans ses études lors de la session de délibération. Echec donc dans ses études, cette année là.

- Quand j'ai demandé à **Sarah** (23 ans, indépendante) ce qu'elle pensait du mot « réussite », elle m'a répondu que son rêve était de trouver un emploi où elle pourrait s'épanouir, gagner un bon salaire et partir vivre à l'étranger : c'est son rêve « sud-africain ».
- **Adonis**, (29 ans venant de Kinshasa) a eu une jeunesse déglinguée. Il a connu 3 fois l'échec en première année de graduat à la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion (UNILU), les petits boulots, la délinquance. Après ce début de vie turbulent, il voudrait aujourd'hui changer de vie. Récemment, il est tombé amoureux d'une mignonne Linda. Il voudrait maintenant se ranger, trouver un bon travail, fonder une famille, obtenir le respect des autres et le respect de soi, devenir « quelqu'un de bien ».

- **Gilles**, (52 ans, agent SNCC) m'a rétorqué qu'il ne savait pas ce que « réussir » voulait dire. Il pense que pour lui, les jeux sont faits : il a une famille à nourrir, il est débordé, dépassé par les événements, il attend maintenant ses indemnités pour aller à la retraite.
- **Sandra**, (18 ans, suit les études de Comptabilité à l'Institut supérieur des statistiques) dit que pour elle, le bonheur c'est quand elle est en bonne entente avec toute sa famille, quand elle réussit dans ses études et quand elle aura l'homme de sa vie avec qui, elle passera le reste de ses jours.

Sur ce tableau, chacune et chacun a donné sa vision sur la vie et sur la réussite. Pour l'un c'est la quête du bonheur, avec « B » majuscule (comme on rêve d'un « Grand Amour ») ; un autre se contenterait de supprimer sa souffrance. Pour un autre encore, « réussir » signifie « accomplir quelque chose », qu'il s'agisse de réussite sociale ou familiale, de la réalisation d'un grand projet ou encore de se consacrer à sa passion.

Dans tous ces cas, il faut enchanter son existence. Etre heureux, se réaliser et mener une vie digne, voilà trois bonnes raisons de vivre. On peut en concevoir d'autres. Le

bonheur à mon avis, n'existe pas, ce n'est qu'un panneau indicateur. Il indique plusieurs directions. C'est à chacun de faire son choix.

II.2. Vivre, cela s'apprend

C'est de la chronique psychologique « Foi et Psychologie » animée par Yves BOULVAIN que je retiens cette réflexion.

L'art de vivre se définit par ses buts (multiples) mais aussi par ses moyens. Il comporte aussi cette idée supplémentaire : vivre, cela s'apprend. Comme il existe un art de combat, un art culinaire, un art de chasse, un art du jardin..., il existerait aussi un art de vivre. On peut apprendre à vivre : ce qui supposerait un enseignement, un apprentissage, un entraînement, une expérience, une discipline et des leçons de vie.

En Grèce, le philosophe se définissait comme un « ami de la sagesse » (d'où l'étymologie du mot philo= ami et sophia=sagesse). En quoi cela peut nous être utile ?

L'histoire de la philosophie a enseigné à travers des penseurs (Pythagore, Socrate, Platon, Aristote) que l'on présentait comme des théoriciens, dont le but ultime était d'atteindre la recherche de la vérité (au moyen de la raison).

Les philosophes antiques étaient donc des « Maîtres de la vérité ».

Pierre Hadot (1922-2010) a changé cette façon de voir les choses. Cet historien des idées s'est attaché à montrer que la philosophie antique se définissait comme *un art de vivre particulier*. Certes, le philosophe visait la connaissance de la nature et de l'âme humaine. Mais il était aussi et surtout quelqu'un qui s'employait à mener une « vie bonne ».⁹

Cette bonne vie impliquait non seulement l'étude mais comprenait d'abord une certaine « éthique » qui supposait une discipline, une maîtrise de soi (ses pensées et ses passions) : une sorte de « *gouvernement de soi* » dira Michel Foucault.¹⁰

Le sage devait adopter un modèle de vie pouvant servir d'exemple à tous. Tels étaient (ou aspiraient être) les Socrate, Platon, Sénèque, Epicure, Pythagore aux côtés de qui s'ajoutent Confucius, Mao Tsé et Siddhartha.

Ces personnages, tout comme leurs sagesse, ont des traits communs: l'affirmation d'une éthique intérieure, liée à une discipline de vie, une quête spirituelle (qui va au-delà de

⁹ P. HADOT, *La Philosophie comme Manière de vivre*, Albin Michel, Paris, 2001, p.51.

¹⁰ M. FAUCAULT, *Gouvernement de soi et des autres*, Cours au collège de France, 1982-1983, Gallimard/Seuil, Paris, 2008, p.19

rites et croyances communautaires) ; et l'érection d'une sorte de « *citadelle intérieure* » selon la belle formule de P. Hadot.¹¹

Moralité : l'art de vivre, ça se cultive. Comme les tomates.

II.3. Vie active ou vie contemplative (Il ne faut pas choisir)

Dans « *Condition de l'homme moderne* » (1961), Hannah Arendt distingue deux genres de vie : la *vita activa* et la *vita contemplativa*. Ce sont deux orientations de l'existence. La vie contemplative correspond à une quête du bonheur fondée sur le renoncement aux variétés que sont la richesse ou la course au succès. Pour la *vita contemplativa*, le vrai sens de l'existence se trouve dans ce que l'on nomme aujourd'hui le « lâcher-prise » : le fait de profiter de l'instant présent. Ce qui implique aussi un renoncement.

Le Bouddhisme avec ses quatre nobles vérités en offre la forme la plus poussée : la vie est souffrance, la souffrance est issue du désir, supprimons donc le désir, on arrêtera la souffrance. Bref, il faut renoncer à vivre pour ne pas s'y abîmer...

La vie active est un modèle d'existence diamétralement opposé qui repose sur l'affirmation du désir et

¹¹ P. Hadot, *La citadelle intérieure*. Introduction aux pensées de Marc Aurèle, Fayard, Paris 1999, p.112

de l'action. Selon ce modèle de vie, le but de l'existence n'est pas la contemplation passive : vivre c'est agir et s'accomplir. Une force vitale est en nous qui demande à s'exprimer. Elle nous pousse à agir, à se réaliser et à réaliser des choses. De ce point de vue, toute action, toute entreprise humaine suppose à la fois de la souffrance et du plaisir, l'une n'allant pas sans l'autre. L'art de vivre relève donc du manuel du combat. C'est ici l'occasion de donner raison à l'artiste musicien R.J KANIERRA quand il parle de « *Né pour frapper* » !

II.4. Le mal est dans le bien (et réciproquement)

Vita contemplativa ou vita activa ? Philosophie du repos ou de l'action ? Action et contemplation rythment au fond de nos existences : c'est ainsi par exemple que l'activité du jour succède au repos de la nuit, chaque semaine se conclut par un week-end, le travail et les loisirs s'enchaînent.

Ces philosophies de l'art de vivre, fondées sur le lâcher-prise rencontrent du succès parce qu'elles sont en résonance avec une aspiration forte de notre époque. Face à un modèle de vie stressant (course au diplôme, rythme de travail, actualités anxigènes, surconsommations d'images, d'information et de biens), nous souhaitons pouvoir « décrocher ».

Le jardin d'Épicure prend aujourd'hui la forme d'un mythe : celui de *la chambre d'hôte* ou du *gîte rural*, là où se combinent la nature (pas trop sauvage), de bons repas (gourmands pas gargantuesques), de bons vins et de vrais amis (d'autant plus chaleureux qu'on ne le voit pas trop souvent).¹²

A l'inverse, les vacances ne sauraient durer éternellement. Alors, que faire ? Le renoncement total à ses grands projets, le retrait de la vie sociale, le refus d'exister pour ne prendre aucun risque ? Pas question !

La vie contemplative a ses propres limites : beaucoup d'agents impayés ou insuffisamment payés se ruent vers la dépression, les chômeurs s'occupent à mille activités, se remplissent des agendas de ministres. Car ils ont compris que l'inactivité à long terme est mortellement ennuyeuse, destructrice et sans aucun charme. Simplement parce que la vraie saveur du repos ne s'apprécie qu'après une période d'intenses activités.

Voilà donc pourquoi l'art de vivre antique et la façon de vivre moderne oscillent entre l'appel au lâcher-prise (le culte de l'instant présent où « *je* » peut réussir dans sa vie) et l'appel

¹² F. DUPUY, *La fatigue des élites. Le capitalisme et ses cadres*, Seuil, 2005, p.115

à se dépasser (le gouvernement de soi pour que « *je* » réussisse sa vie).

II.5. De l'art de ne rien faire

Chez les yogistes, l'art de vivre peut se résumer à la cérémonie du thé. Selon leur grand maître Sen no Rikyū (1522-1591), elle consiste à « *faire bouillir de l'eau, préparer le thé et le boire* »¹³. Cela veut dire:

1. qu'il faut se concentrer sur des gestes simples (c'est la meilleure méthode de faire le vide en soi), et
2. que pour être efficace, il ne faut faire qu'une seule chose à la fois.

Oublier le passé et les remords, fuir le futur et ses angoisses pour se concentrer sur l'instant présent : Voilà, la principale recette du bien-être. Peuvent s'ajouter toutes les autres techniques de la relaxation et autres baumes antistress de l'esprit connues et pratiquées dans le Yoga-Sutra.

Mais le « *carpe-diem* » peut s'entendre d'une façon moins contemplative. Il peut être ainsi un appel, une recommandation de ne pas perdre le temps, de ne pas tout remettre au lendemain. Chaque jour est une chance à ne pas

¹³ Srimad-Bhagavatam, *First canto*, Part one (French), The Bhaktivedanta Book Trust, 1995, p.315.

laisser s'échapper. La vie entière n'est faite que d'une succession de jours qui offrent chacun un champ de possibles...

Bref, ne procrastine pas trop en remettant tout au lendemain. Vivre l'instant présent donc.

Tout cela est bien beau, mais est-ce que cela marche si j'ai la main coincée dans la porte ? Cela ne m'aidera pas beaucoup si je dois préparer mes examens, planifier un mariage ou prévoir un repas du soir.

Vivre sa vie d'humain suppose de se projeter dans l'avenir et d'anticiper en se concentrant sur la forme de la tasse de thé.

II.6. Connais-toi toi-même (tout en restant indulgent)

Le principe de Socrate « *Connais-toi, toi-même* », inscrit sur le fronton du temple d'Apollon de Delphes, se retrouve encore aujourd'hui dans la plupart des psychothérapies, de la psychanalyse aux thérapies cognitivo-comportementales (TCC). Qu'on l'appelle introspection, auto-analyse ou réflexivité, ce retour sur soi vise à mettre à jour les représentations implicites, les réactions routinières, les motivations et les émotions, les schémas de pensée récurrents.

Chacun devra y faire une découverte fondamentale : mes peurs, mes colères, mes joies, mes espoirs se nourrissent des représentations fantastiques.

Il faut donc apprendre à distinguer les objets et leurs représentations, les situations réelles et la façon mienne de les percevoir.

II.7. Deviens ce que tu es (Sauf pour les serials Killers)

« *Deviens ce que tu es* » la formule mainte fois citée par Nietzsche (qui la tient aussi de Pindare, un poète grec du V^e siècle av. J.C) est énigmatique ! Comment peut-on devenir ce que l'on est déjà ?

En fait, l'idée est que nous possédons tous des ressources et des dispositions particulières qui demandent d'être révélées. Mais comment le savoir ?

La réponse se trouve chez le philosophe stoïcien Epictète. L'un de ses disciples lui demandait : « *comment chacun de nous peut-il savoir ce qui répond à ses aptitudes ?* » Epictète lui répond : « *comment le taureau, quand s'approche le lion, connaît-il le courage et la force qui sont en lui ?* »¹⁴

¹⁴ Epictète, *Entretiens (livre I)*, p.56

Nous pouvons donc comprendre ; la réponse est que c'est dans l'épreuve que la personne voit et trouve ce qu'elle peut et doit faire. C'est dans la pratique que se révèlent forces et faiblesses. L'artiste musicien R.J. KANIERRA (de qui nous est venue l'inspiration de ce mot d'ordre) avait-il raison de dire « *Né pour frapper* » devant un examen ou une interrogation. Rien d'étonnant que son album « Armageddon » ait eu du succès.

Ce n'est pas tout. Si nous avons tous des dons (pardon, prédispositions et des goûts) pour certaines activités, il faut les cultiver. Epictète poursuit : « *On ne devient pas soudain un taureau ou un homme d'élite, il faut l'exercice, la préparation. Et ne pas se lancer à l'aveuglette dans les entreprises qui ne sont pas à notre portée.* »¹⁵

II.8. Ne compte pas sur ta seule volonté

L'art philosophique de vivre comme les techniques de changement personnel reposent sur le principe d'une transformation intérieure. Il faut changer ses pensées pour modifier sa conduite. Cette conversion mentale est l'acte philosophique par excellence. Elle repose sur la connaissance de soi, préparatoire à la maîtrise de soi.

¹⁵ Epictète, Op. cit., p. 60

Mais la volonté est fragile et ne compter que sur elle pour changer s'avère notoirement insuffisant. Tous ceux qui font des résolutions ou prévisions de début d'année le savent bien. C'est aussi mon expérience dans la programmation des activités mensuelles à Safina. La volonté finit toujours par se heurter à d'autres sollicitations, aux envies immédiates, aux distractions, aux routines et autres assauts du réel. D'où cette façon essentielle : Pour changer, il faut transformer son environnement. En agissant sur son milieu, on agit sur soi-même.

C'est ce que font spontanément certains adolescents qui, sachant qu'ils ne pourront pas résister à certaines tentations (jeux vidéos, copains, télévision...), demandent d'entrer en pensionnat ou en internat.

Le changement personnel passe par le changement de cadre de vie. On a tous cette expérience : il suffit de sortir de son cadre habituel pour que nos idées changent. Les voyages, rien de tel pour changer les idées. Le support social (amis, rencontres, clubs, institutions) joue un rôle majeur dans nos conduites : bon ou mauvais, il contribue à nous extirper d'une situation ou à nous y plonger.

Les grandes religions ne s'y sont pas trompées. Cherchant à inciter leurs ouailles à se comporter en bons

disciples, elles ont mis au point tout un arsenal de techniques de contrôle : rituels quotidiens, images souvenirs et objets,...Le rite par exemple est une conduite. Dans les gestes mêmes, il établit un rapport entre l'homme et Dieu. En effet, les gestes de l'élévation des bras par exemple signifie ce que le langage rituel dit en des énoncés tels que « *je te loue, Seigneur* », ou l'inclinaison du corps correspond à l'énoncé « *je confesse mes fautes* » ou « *Toi seul est Saint* ». Et pour que le rite soit vrai, il faut que l'attitude présupposée existe réellement ». ¹⁶

Le tout est destiné à encourager un modèle de vie chez les croyants.

II.9. Ce qui ne dépend pas de moi...

Epictète dans un texte célèbre invite à séparer « *Ce qui dépend de moi* » (et que je peux changer) de « *Ce qui ne dépend pas de moi* » (et que je dois accepter). Inutile donc de s'angoisser pour des choses sur lesquelles je n'ai pas de prise : il faut apprendre à les accepter et même à les accueillir sereinement.

L'art de vivre, entendu comme capacité de maîtrise de soi, de contrôle de sa destinée a donc des racines anthropologiques, historiques et psychologiques très

¹⁶ A. Vergote, *L'avenir d'une illusion*, PUF, Paris, 1971, p.83-84

profondes. Confrontés aux épreuves de la vie, nous avons mis au point des techniques mentales de survie. Certaines aident à supporter les souffrances et les frustrations, d'autres à s'armer psychologiquement pour affronter les défis.

En ce sens, l'art de vivre et le développement personnel ne sont pas des inventions de notre temps. Ils étaient présents, en Grèce, en Chine, ou en Inde anciennes et dans la plupart des autres civilisations. Qu'il s'agisse des études, du travail, de la vie du couple, chacun est invité à faire des choix et à ne plus se soumettre à des directives imposées.

La gestion de la vie repose sur la mobilisation personnelle. D'où le besoin de discipliner son existence. C'est ce que fait et doit ressentir l'étudiant livré à lui-même, le salarié relativement libre de gérer son emploi de temps et ses méthodes de travail, le chômeur qui cherche à se réinsérer, l'alcoolique ou le fumeur qui souhaite se libérer de son addiction, etc.

II.10. Savoir dire « NON »

Au moins trois quart des membres de Safina que j'ai connus ont de la peine à dire « non » aux demandes et sollicitations qui leur sont faites, même quand cela les dérange.

Cette incapacité à défendre son droit, à fixer ses limites aux demandes des autres, à préserver son espace personnel, voire son jardin secret, traduit presque toujours un manque de confiance en soi et surtout d'amour de soi. Cela signifie que j'accorde plus d'autorité et d'importance à l'opinion ou aux normes de l'autre qu'aux miennes, que j'étouffe mes propres besoins et priorités au profit de demandes (et parfois des exigences tyranniques) des autres. Ceux qui souffrent de ce que j'appelle le **burn-out** sont souvent les personnes qui n'ont pas su dire non, un « non » respectueux à l'autre parce que respectueux de soi.

Or, nous avons le droit de préserver notre espace de vie des demandes excessives des autres. C'est même une des conditions de base d'une véritable disponibilité. Savoir dire non, un non ferme, sans agressivité et surtout sans culpabilité, constitue une expression de maturité émotionnelle. C'est la caractéristique d'une personne qui est à l'écoute de ses besoins et les respecte.

Paradoxalement, un « non » authentique, enraciné dans le soi profond, dans le respect de son propre espace de vie, constitue un « oui » caché. *« Dire non c'est dire oui à autre chose (besoin, valeur, etc.) qui est plus importante pour soi. De même qu'un oui dit sous pression, par culpabilité ou pour tout*

*autre motif malsain, constitue un non caché à ses propres besoins ».*¹⁷

Presque soixante-dix pourcents de membres de Safina-Communauté¹⁸ disaient « *oui je m'engage* » pour ne pas respecter leur « oui », et même les membres du noyau¹⁹ !

Lors des élections des coordonnateurs par exemple, Stella avait perdu au profit de Belone à la cellule Film. La direction lui suggère si elle pouvait travailler à la cellule Spectacle, par nomination. Stella avait consenti à la proposition. Et pourtant toute l'année 2012, Stella était quasi absente et aux réunions et aux activités du noyau. Est-ce

¹⁷ P. Pradervand, *Apprendre à se connaître pour mieux s'aimer*, Jouvence, Paris 2006, p.27

¹⁸ Safina est une œuvre salésienne ayant pour mission la formation culturelle et chrétienne des jeunes. En souscrivant à un abonnement annuel, ces jeunes deviennent membres. Dans un but éducatif justifié, les jeunes ont le libre arbitre entre la catégorie Safina-Lecture (où ils ont une certaine marge de liberté à fréquenter la bibliothèque, étudier dans le parc aménagé et venir aux activités sans contrainte aucune) et celle de Safina-Communauté (où l'objectif visé est la formation, familiarisation fraternelle-communautaire et personnelles ; par-delà une certaine obligation à participer régulièrement aux réunions et activités communautaires. Mais tout est basé sur un engagement volontaire)

¹⁹ C'est un organe de la structure Safina chargé de coordonner et d'animer les activités des membres. Il est composé de neuf cellules : Accueil, Conférence, Film, Lecture, Nature et écologie, Rendez-vous des élèves, Spectacle, Sports et loisirs, Vie et animation chrétienne.

parce qu'elle avait dit « Oui » sous contrainte de la direction ? Ou pour tout autre motif malsain ? Stella avait le libre choix de dire « Non » à Safina et dire « Oui » à s'occuper d'elle-même. Ce qui serait nécessaire non seulement pour être en forme pour ses études, mais aussi pour jouir de sa vie ; ce qui est son droit le plus fondamental.

C'est aussi un « non » à la capacité de Stella de s'accepter ses limites et ses besoins d'être assez créatrice pour trouver une autre solution- ou même (quel drame !) de se passer du noyau. Et un jour, Stella m'a avoué qu'elle se sentait mal à l'aise, stressée parce que tout le monde la pointait du doigt. Or, gérer du stress des membres à Safina c'est comme tracter un lourd conteneur. Un gros camion peut facilement le tirer sur une longue distance. Mais pas une voiture. Tirer une telle charge même sur une courte distance pourrait abîmer le moteur.

La situation de Stella peut arriver à votre moteur si vous êtes submergés par des engagements stressants. Comment une fille peut-elle gérer les sollicitations au mariage de cinq à dix garçons ?, comment un garçon peut-il promettre la main à trois ou six filles à la fois ?

Bien que cela soit, la situation est-elle désespérée ? Pas du tout. Pour éviter la surchauffe, il vous faut soit alléger

votre charge, soit vous équiper d'un « moteur » plus puissant. Concrètement, vous vous étiez engagés dans plusieurs situations ou avec plusieurs personnes, débarrassez-vous de quelques-unes. Et si vous y tenez, alors organisez bien votre horaire.

« Parfois on me demande un coup de main ou on m'invite alors que j'ai des choses à faire absolument. Mais je ne veux décevoir personne ! », se plaignait un prêtre.

« Aujourd'hui l'arrogance, demain la honte : la sagesse est avec les modestes », dit la Bible (Proverbe 11,2). La modestie, le fait d'accepter ses limites, vous permet de dire « non » à une charge trop lourde pour vous. Bien sûr, il n'est pas toujours envisageable de dire « non », notamment quand des parents ou un supérieur vous rappellent à vos responsabilités ! Mais si vous laissez tout le monde vous rajouter, vous finirez par vous épuiser. Même les plus gros trucks « *abnormal* » ont une limite de charge.

Astuces aux personnes qui se sentent submergées des sollicitations des autres : s'il vous est difficile de refuser d'emblée, dites : « *on peut en reparler un peu plus tard ?* ». Et avant de donner votre réponse, demandez-vous « *puis-je vraiment me permettre d'investir le temps et l'énergie que réclame cette activité ?* »

Bref, l'art de vivre peut être comme un art de combat. L'art de la chasse nous enseigne à connaître le gibier, à le traquer et à le piéger. Mais il ne garantit jamais que la chasse en sera bonne. L'art du dessin nous apprend à faire des paysages ou de portraits, mais ne donne ni le talent ni l'envie de dessiner. L'art de la boxe nous apprend à donner des coups, à les esquiver, à les encaisser. Il prépare au combat mais ne peut pas promettre toujours la victoire. Il en va de même pour l'art de vivre. Il aide à affronter les épreuves de la vie mais ne saurait en garantir l'issue.

*Chapitre troisième***REUSSIR SA VIE SEXUELLE**

Comme toutes les espèces vivantes, l'homme doit satisfaire trois exigences fondamentales :

- Se protéger et se défendre
- Se nourrir
- Se reproduire.

Protection, nutrition et reproduction sont, sans conteste les trois grandes préoccupations de l'homme. A l'encontre des deux premières, l'acte de la procréation, par lequel l'homme assure la perpétuité de la vie en la transmettant à d'autres, nécessite un effort particulier, mobilisant la sensibilité du corps tout entier. N'admettant pas la dispersion, il exige de l'attention, une concentration entière²⁰.

On peut par exemple manger et en même temps marcher, lire, parler ou effectuer quelque autre travail. On peut aussi quant à la défense, constater qu'une fois le système établi, le rôle de son mécanisme ne demanderait plus qu'une

²⁰ Zalico, *Sexualité sans frontière*, Al-Birouni, Beyrouth, p.7.

participation d'aspect généralement négatif. Tout dépendra des circonstances, des buts, des motivations ou de la nature du danger. Par contre, pendant le laps de temps qui le précède, et durant tout le moment de son exécution, l'acte sexuel mobilise toutes les facultés de l'homme, alerte tout son organisme mental et physique²¹.

Banal, vil et abject dans ses moyens, utilisant les organes qui évacuent des déchets, l'acte sexuel, quant à son but, est nettement fondamental. Comme pulsion déterminante, le sexe n'est pas un plaisir comme tant d'autres. Le désir, le plaisir ou la pratique de l'amour est ressenti comme une dimension spécialement importante de l'homme et une partie naturellement intégrante de la société. Tout en étant un acte relevant de la vie privée, la sexualité est, par son essence, un phénomène social. Elle tire son importance de quelques principes fondamentaux:

1. Elle assure la continuité de l'espèce par l'entremise de la jouissance extrême.
2. Elle joue un rôle assez intéressant dans le maintien de l'équilibre social.

²¹ ZALICO, Op.cit., p.8.

3. Elle joue un grand rôle dans la vie tant matérielle que psychologique de tout un chacun, pour une sexualité responsable.

III.1.Continuité ou Jouissance extrême

Réunissant un grand nombre d'éléments diversifiés et opposés, l'acte sexuel est sans doute complexe. Mais quand on le passe au tamis, qu'en garde-t-on ? Le primitif dirait naïvement : la procréation. N'est-ce pas d'une union sexuée que naît l'humanité ? Le civilisé accorde une plus grande importance à la jouissance. L'orgasme n'est-il pas le plaisir le plus envoutant, le plus recherché et le plus mystérieux²² ?

Jadis liée à la procréation, la sexualité l'est aujourd'hui au plaisir et à la jouissance. En d'autres termes, l'acte de génération dénommée aussi sexualité, est tributaire d'une pulsion irrésistible.²³ Toute la sagesse réside dans la volonté de pouvoir maintenir l'équilibre entre les deux composantes de la sexualité : la procréation et la jouissance. La première est le but, la seconde est le moyen.

Dans l'une et dans l'autre, nous devons demeurer un tant soit peu prudes et conscients de nos actes. Nous

²² Zalico, Op. cit., p.12.

²³ ZALICO, *Delphine. La religieuse enceinte*, Al-Birouni, Beyrouth 2002, p.9

pourrions, de temps en temps, sous l'effet de circonstances, nous permettre d'aller un peu plus loin dans l'autre sens, mais sans pour autant figer l'acte dans un but reproductif abrutissant, de le dénaturer par l'emprise d'une passion aveugle. Rien n'est plus dangereux que la suppression de ces quelques boucliers moralisants ou de ces indispensables garde-fous de mise en garde.

Quand l'équilibre principal entre jouissance et procréation est rompu, alors la chute dans la perversion sera inévitable. Tout glissement vers un « commerce charnel » incontrôlé débouche inéluctablement sur une dégradation fatale où, à la sauvagerie s'allie la dégénérescence, comme si le désordre des corps n'était que l'écho fracassant de la corruption des âmes²⁴.

III.2. Equilibre social

La sexualité est enracinée dans le quotidien. Elle gère le social et administre la vie tout entière. Elle est le gendarme de la vie. C'est parce qu'on désire qu'on agit²⁵.

Le désir, certes, n'est pas forcément sexuel, mais on constate que l'acte sexuel occupe une place spécialement

²⁴ Ibidem, p.25.

²⁵ ZALICO, Delphine. La religieuse enceinte, p. 17.

déterminante dans le jeu de l'énergie animant l'univers. Nombre d'études fouillées ont révélé que les agressions sexuelles, la profanation des relations conjugales, l'abus vis-à-vis des jeunes sont courant dans toutes les classes sociales et existent à tous les niveaux d'instruction. Laïcs, religieux, hommes, femmes, professeurs, paysans, lettrés, illettrés, etc., chacun de nous est forcément concerné, soit parce qu'il est directement impliqué, soit parce qu'il y a dans la famille, au travail, ou simplement dans son entourage, un pervers déréglé.

Nos sociétés actuelles sont malades parce que trop de « progressistes », ainsi qu'un grand nombre « d'évolués » ont facilement accepté l'idée que la vulgarisation, la démoralisation, et la dé-tabou-isation ²⁶ de la sexualité mettraient fin à beaucoup de conflits sociaux. Les faits disent autre chose.

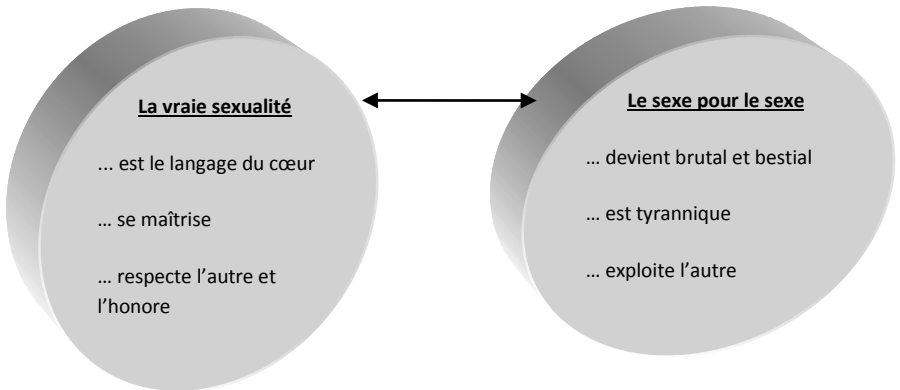
Dans des sociétés aussi déboussolées, le « libéralement » de la sexualité a conduit indubitablement à la facilité. De celle-ci surgissent la monotonie, le dégoût et l'aversion. Bref, la déception. Qui dit déception suppose une prédisposition aux conflits et s'attend à des « aménagements » les plus aventureux. Les rouages d'un matérialisme sensuel ne sont plus à démontrer. Rien à faire, depuis les nuits de

²⁶ IDEM, *L'homosexuel pour une nuit*, Al-Birouni, Beyrouth 2002, p.20.

l'histoire, quand le monde était encore monde, jusqu'aux jours de la techno-science où le monde est devenu immonde, la sexualité était, elle est, et restera toujours un piège, foyer des problèmes, source des conflits et cause de déséquilibré social.

III.3. Pour une sexualité responsable

Il n'est pas aussi facile que léger de définir de façon exhaustive, le concept « sexualité ». Tout ce que je sais est que la sexualité humaine est beaucoup plus riche de sens. Elle est belle et sacrée. Voici pourquoi :



La sexualité des animaux se limite à l'instinct et à la reproduction. Ils s'accouplent seulement pour se reproduire, durant une saison précise, toujours de la même façon et sans plaisir ni orgasme. (Eh oui !, je ne suis pas un animal pour ainsi dire... si mon affirmation est vraie).

Par contre, notre sexualité à nous hommes, est riche de notre personnalité et de nos valeurs humaines. Nous sommes sexués, Homme ou Femme, de la tête aux pieds. Notre sexualité est source d'une formidable variété corporelle et spirituelle : force et douceur, assurance et élégance, charme et plaisir... Le monde serait ennuyeux sans la sexualité.

La sexualité humaine est une force d'union entre l'homme et la femme qui « s'aimantent » dans la complicité des esprits, l'infinité des cœurs, la symphonie des corps. Elle est branchée sur notre cœur. Elle peut merveilleusement exprimer l'affection, la tendresse, l'union amoureuse. Avec nos valeurs culturelles et spirituelles.

« *Le premier organe sexuel de l'Homme, c'est son cerveau* » a dit le docteur Paul Chauchard (grand biologiste ayant beaucoup étudié la sexualité humaine). Nos pulsions sexuelles sont stimulées par notre regard, nos pensées, nos rêves. Si notre tête est dérégulée, notre sexualité le sera aussi. Quatre-vingt pourcents des problèmes sexuels sont d'origine psychologique, constate ce docteur.²⁷

A la différence de l'animal, nous ne sommes pas commandés par des instincts aveugles. Nous ne sommes pas

²⁷ J.B. Casterman, *Pour réussir ta vie sentimentale et sexuelle*, Béatitudes 2008, p.7

de bêtes ! Notre tête peut contrôler nos pulsions, comme un engin. Notre tête peut ainsi maîtriser et orienter nos pulsions selon nos objectifs et nos valeurs. Mais si nous les lâchons dans le flirt ou la pornographie, elles deviennent incontrôlables. Elles nous abrutissent pire qu'un animal. Ainsi, ta tête est le pilote de ta vie, de ton cœur, de ton sexe. Si le pilote est malade, gavé d'idées ou d'images sales (porno), il va dérégler les pulsions. Mais si la tête est claire, nourrie de valeurs fortes et d'objectifs positifs, elle sera un super pilote pour ta vie sentimentale et sexuelle.

La Bible nous présente la sexualité d'une façon hyper positive et festive. L'homme et la femme sont créés à l'image de Dieu et non des animaux. Ils sont appelés à s'unir dans un amour respectueux, tendre et délicieusement sensuel. (Cf. Gn. 2 et surtout le Cantique des cantiques qui magnifie l'érotisme amoureux).

Pour que la sexualité soit réussie de manière responsable, il faut :

- a) Se respecter soi-même pour pouvoir respecter l'autre. C'est en développant la relation à soi et à l'autre qu'on peut avoir une sexualité épanouie. « *En amour, la technique ne sert à rien si la relation n'est pas satisfaisante* », a dit KOFFI Olomidé. La sexualité est un ensemble de comportements,

mais avant tout une relation de désir qui engage deux personnes. Comme ces personnes sexuées fonctionnent différemment, c'est une richesse mais une exigence : pour comprendre l'autre, il faut apprendre comment « il est fait », comment il pense. Et cela prend du temps.

- b) Faire la distinction entre une pulsion purement sexuelle et une relation amoureuse.

Prendre du temps ? Pas évident quand on a vingt ans et qu'on se sent follement attiré par l'autre. Pourtant les spécialistes insistent : « **pour les jeunes, la sexualité responsable exige une maturité à la fois physique, psychique et intellectuelle** »²⁸. Avant d'aller vers l'autre, il y a une connaissance de soi à acquérir. Il faut également savoir ne pas brûler les étapes, car le respect des étapes fait partie de la responsabilité. Pour cela, il faut pouvoir faire la distinction entre une pulsion sexuelle et une relation amoureuse.

- c) L'autre n'est pas un objet que j'utilise pour satisfaire mon attirance.

Last but not least. Chers jeunes, restez sobres, car beaucoup de relations sexuelles ont lieu sous l'emprise de l'alcool, la drogue : C'est ce qui explique le goût aux risques. Aujourd'hui, bon nombre de jeunes ont peur de la grossesse

²⁸ J.B. Casterman, *Op. Cit.*, p.12.

que les MST. Il y a donc du pain sur la planche pour ceux qui œuvrent pour la formation des jeunes afin de les aider à mieux vivre leur sexualité.

D'où la démarche de ces parcours où tout doit être abordé : le corps, les pulsions, mais aussi les sentiments, les relations à l'autre tout cela pour garder les commandes de sa vie.

Bref, en matière de vie affective, si je me laisse mener par mes pulsions, je n'agis pas de manière responsable. Avoir une sexualité réussie, c'est bien sûr vis-à-vis de soi-même, mais c'est aussi avoir le souci de prévention des IST. L'autre n'est pas un objet que j'utilise pour satisfaire mon attirance. Je suis responsable de la relation que j'ai avec cette personne. « L'animal n'est là que pour se reproduire, mais l'Homme doit inventer l'amour ».

III.4. Ça se discute (entre jeunes)

Les rapports sexuels sont-ils nécessaires à notre santé ? Certains pensent que sans rapports sexuels, on risque de tomber malade.

ARCHI FAUX ! La science qui nous a été enseignée à l'école, n'a pas permis de gober de telles chimères : l'abstinence n'a

jamais rendu malade. Certains content ces sornettes pour piéger les naïves minettes ou se donner bonne conscience.

Ce sont plutôt les rapports sexuels avant le mariage qui peuvent rendre malade et même stérile. Demande à un fourbis (car ceux qui veulent abuser des filles ou des garçons n'hésitent pas à mentir là-dessus), il te dira :

- Il y a les risques liés aux MST (maladies sexuellement transmissibles). Sais-tu que la majorité des stérilités chez l'homme comme chez la femme proviennent des MST ou des suites d'avortement ?
- Ton sexe n'est pas un muscle qui risque de s'atrophier s'il ne « travaille » pas. Ta santé reproductive ne dépend pas du sport ou des travaux pratiques, mais d'abord de ta santé mentale, de tes idées sur le sexe et l'amour.
- Chez toi garçon, aucun danger d'accumulation du sperme. Celui-ci est naturellement évacué dans l'urine ou pendant le sommeil. Chez toi jeune fille, ton appareil génital fonctionne parfaitement sans rapports sexuels. Tes règles le prouvent bien. Il n'y a donc en cela aucun danger de stérilité.

Chapitre quatrième

**« REUSSIR SA VIE, C'EST REUSSIR CELLE DES AUTRES ».
NOTRE RESPONSABILITE ENVERS LA R.D.CONGO**

La question rwandaise est au cœur de la crise et de la déstabilisation de la RDC. Une telle difficulté appelle une prise de conscience des dangers éminents qui guettent le pays à haut niveau ; mais une prise de conscience signifie ici un devoir, une obligation, celle qui veut qu'on assume les choix et les conséquences qui en déroulent. Autrement dit, la prise de conscience des dangers, c'est finalement prendre ses responsabilités devant l'histoire.

Le présent chapitre s'efforce de déterminer les vraies responsabilités politiques et les choix appropriés que doivent prendre les congolais devant les circonstances qui militent pour l'éclatement du pays et/ou la création de l'empire hima²⁹ en RDC.

IV.1. RESPONSABILITES POLITIQUES

L'intention ici n'est nullement stylistique ou académique, visant à produire un effet favorable chez les férus

²⁹ TSHIKOJI MBUMBA S., *De la bonne gouvernance : appel à un nouvel ordre éthique du pouvoir en Afrique noire*, Cerdaf, Kin 2000, p. 17.

de la littérature, pour produire une œuvre qui échappe aux critiques littéraires. Notre souci est d'abord d'aider à la compréhension de ce concept opératoire : la responsabilité.

Celle-ci se définit comme caractère de celui ou celle qui est responsable.³⁰ Responsable est celui qui agit avec une connaissance et une liberté suffisantes pour que ses actes puissent être considérés comme siens et qu'il doive en répondre.

Sur le plan strictement psychologique et moral, l'homme responsable doit pouvoir répondre devant sa conscience et devant Dieu de ses actes, reconnus comme siens, c'est-à-dire voulus et accomplis librement. La responsabilité morale strictement définie ne s'applique qu'aux seuls actes conscients et libres. Elle permet à l'agent de décliner sa responsabilité sur des actes inconnus et non voulus et sur les conséquences non strictement visées. Le fait de ne devoir répondre que devant sa conscience et devant Dieu enferme l'acteur dans une intériorité qui interdit toute ingérence extérieure, tout jugement et toute critique venant de l'autre ou de la société. L'acteur se félicite de ses bonnes intentions et déplore en même temps, sans plus, les suites

³⁰ André LALANDE, *Vocabulaire technique et une critique de la philosophie* PUF, 11^e édit, Paris 1972, p.926.

indésirables ou néfastes de ses actes. Qui plus est, il ne voit pas comment il peut répondre des actes posés par d'autres. La responsabilité morale fait de la quiétude une qualité et de la fainéantise, une vertu.³¹ L'absence de la responsabilité est le manque de sainteté³².

Lorsqu'on quitte l'aspect moral, la responsabilité tend à élargir son champ d'application. Du point de vue juridique par exemple, la responsabilité dite civile, est tenue comme une imputation causale des actes commis. L'agent doit répondre de son acte : il est tenu pour responsable de ses conséquences devant le juge et le cas échéant, on lui fait porter la responsabilité.

Cela implique sur le plan civil, que le responsable doit réparer le dommage causé à autrui par ses actes ou ceux des personnes ou des choses dont il est responsable³³. Par exemple le propriétaire a la lourde responsabilité civile des dégâts causés par ce qui lui appartient : animal, voiture ou autres.

La responsabilité civile est par conséquent, publique. C'est celle en vertu de laquelle je me sens donc responsable

³¹ OKOLO OKONDA B., *La responsabilité éthique et politique de l'homme*, in *Pensée agissante*, vol 3, n°5-6, janv-déc 1997, p. 22-23.

³² IDEM, *La responsabilité éthique et politique*, p. 25

³³ TSHIKOJI MBUMBA S., *De la bonne gouvernance: Appel à un nouvel ordre éthique du pouvoir en Afrique noire*, Cerdaf, Kin 2001, p.53

non en premier lieu de mon comportement et de mon agir, mais de la chose qui revendique mon agir.³⁴ C'est sur cette responsabilité civile que s'ancre la responsabilité politique, c'est-à-dire la responsabilité historique, aujourd'hui et pour l'avenir, que nous avons lorsque nous posons des actes ayant trait à l'exercice du pouvoir ou du fait de vivre en commun et de vouloir penser en commun.

La responsabilité politique est totale comme la responsabilité civile : elle concerne toute action, consciente, libre ou non ; elle concerne également les suites heureuses ou malheureuses de l'action individuelle et communautaire à la fois.

V.2. CHOIX POLITIQUE ET SOCIAL

IV.2.1. L'unité historique

Comme nous venons de le dire, la conscience d'une responsabilité politique civile renvoie nécessairement à la constitution de l'unité historique comme fin ultime, fin vers laquelle tend l'histoire immédiate et à venir de notre peuple, du territoire hérité de nos ancêtres. C'est un moment unique, mais déterminé, où les fils et filles du pays devront s'engager

³⁴ OKOLO OKONDA B., Op. cit., p.31.

jusqu'au sacrifice suprême pourvu que le pays soit sauvé, que la souveraineté nationale et l'intégrité de la RDC soient respectées, et que la cohésion complète et effective soit réalisée à tous les niveaux de la vie nationale.

L'unité historique comme une nouvelle prise de conscience d'un peuple devant le danger commun, invite chacun, en ce qui le concerne à établir un rapport affectif à l'égard de la communauté. Car la RDC reste en un sens plus originaire ; c'est elle notre communauté d'intérêt. Nous sommes tous issus d'elle et devenus nous-mêmes grâce à elle. A ce titre, nous nous sentons liés par les liens de solidarité et de fraternité à tous les autres fils et filles qui font partie de ce territoire, les vivants et les morts, les ancêtres, ceux qui viendront et même ceux qui y ont été. Cela fonde plus qu'une simple relation d'obligation, à savoir cette identification émotionnelle avec l'ensemble du pays.

Le fait du sentiment rend alors réceptif à l'obligation, le cœur qui, de soi, ne la demande pas, et qui, de ce fait, assume la responsabilité dégagee par son impulsion. Il est certes difficile, même si ce n'est pas impossible, de porter la responsabilité pour quelque chose qu'on n'aime plus, de sorte qu'on suscite en soi-même cet amour plutôt que l'obligation de le faire libre de toute inclination.

Ainsi, devant le danger de balkanisation, les pillages de nos ressources naturelles, nous sommes obligés de maintenir l'unité historique au sein de la classe politique, de l'ensemble de la communauté congolaise et surtout l'unité et l'intégrité territoriale. En faisant ainsi, nous assumons justement pour nous-mêmes un rôle dont les responsabilités ressemblent à celles d'un fils ou d'une fille digne de son pays.

IV.2.1.1. L'Unité de la classe politique congolaise

Comme on le sait, la classe politique congolaise a la réputation d'être une classe politique médiocre, immature et inculte. Elle est sous l'emprise des démons. Elle peut, pour raison de positionnement politique, sacrifier l'essentiel, c'est-à-dire l'intérêt supérieur de la nation.

Mais aussi et surtout, il peut être allégué que cette classe politique n'a pas encore atteint un degré de maîtrise du jeu démocratique et politique. Les opérateurs politiques qui constituent cette classe sont souvent à la recherche effrénée des postes ministériels, et s'agitent lorsqu'il s'agit de partage de responsabilité politique.

A ce niveau, les exclusions dont ils sont champions les divisent et les affaiblissent.

On peut dans la même optique, déplorer la lutte de leadership, l'intolérance, le fanatisme aveugle, l'orgueil partisan et certaines pratiques peu rationnelles qui les conduisent à la dislocation. On peut également attribuer à leur charge les conflits fréquents entre les partis politiques ou les conflits des personnes à l'intérieur de chacun des partis qui interfèrent négativement sur la marche de la démocratisation entamée depuis plus de 20 ans.

En fait, il n'y a pas de honte à le reconnaître que la classe politique congolaise est sans idéal politique bien connu. Pourtant, on s'en doute, la plupart de ces acteurs politiques sont de grands intellectuels, formés dans des grandes universités du pays et du monde. Cette élite politique ne semble pas être à la hauteur de sa responsabilité. Elle est sans initiative et sans position claire.

En effet, la majorité de ces acteurs trahissent facilement et renforcent même le camp de l'ennemi sous prétexte du changement à opérer au pays. Ils passent allègrement dans le camp rwandais pour des raisons d'argent facile et de conquête de pouvoir. Il suffit de voir la composition de tous les mouvements rebelles qui ont pris d'assaut l'Est du pays pour se rendre compte du haut degré de trahison dont souffre la RDC.

Reste que rien de tout cela ne peut aucunement aider au renforcement des capacités de la classe politique devant l'ennemi, si chacun ne se dépasse pas de son égoïsme pour s'ouvrir au jeu éthique et politique du vivre ensemble dans les institutions justes et bonnes, pour reprendre l'expression de Paul Ricoeur³⁵. La paix et l'intégrité du territoire congolais restent une nécessité incontournable, c'est là une quête et une conquête qui exigent l'unité et l'engagement de tous les acteurs politiques congolais.

Par ailleurs, la faiblesse notoire de la classe politique congolaise constitue la première réponse à la question de savoir quel usage fait cette classe politique de toutes les ressources humaines à sa disposition ?

Et cela, justement, dans la mesure où sa propension à négocier à tout moment, souvent à l'initiative de la communauté internationale, entraîne inexorablement la classe politique de notre pays à compromettre toutes les chances de réussite.

Il y a crise de leadership dans la classe politique congolaise, il y a aussi crise d'hommes. C'est en fait la crise de

³⁵ Paul RICOEUR, *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris 1992, p.80

l'idéal politique et de l'unité organique qui rabaisent cette classe politique au rang de la honte et du ridicule.

Face à ce tableau sombre, beaucoup se sont révoltés ou se révoltent encore, convaincus que cette image est une caricature. Certes, il y a dans ce pays, des leaders politiques et des cadres universitaires honnêtes, corrects, et qui ont le courage de cracher sur les mensonges de l'ONU (à travers des résolutions du Conseil de Sécurité), de prendre de véritables responsabilités politiques face à l'agression dont la RDC et son peuple sont victimes de la part du Rwanda et de la communauté internationale.

Bien plus, une telle image de la classe politique congolaise peut-être assumée comme un stimulant (surtout pour les jeunes) à la responsabilité politique. En effet, à notre avis, plutôt que de démobiliser, la connaissance de ces critiques et de cette image des acteurs politiques doit nous inciter à l'action, à une prise de conscience des responsabilités politiques. Nous avons ici affaire non pas à une sinécure mais bien à un pari à gagner dans la mesure où les difficultés inhérentes à la prise en main de leurs responsabilités en tant que politiciens confrontés à cette image et à ces critiques négatives pourraient entamer le désengagement relativement à cette visée qui est la réalisation de l'unité historique au sein

de la classe politique. A notre sens, Kierkegaard a vu juste en percevant, dans les "apories" ou dans les contradictions consubstantielles au vécu, l'expression de la tâche à accomplir³⁶, ou soit dit autrement, l'expression d'un défi à relever, celui de réaliser l'unité historique de la classe politique.

Saint-Exupéry, dans « *Vol de nuit* » ne dit pas autre chose lorsqu'il soutient que l'homme ne se découvre ou ne s'éprouve vraiment en tant qu'homme que lorsqu'il se mesure face à l'obstacle. Et la difficulté, dit à juste titre Gaston Bachelard, a ceci de particulier qu'elle tonifie la volonté, la stimule à l'affronter avec obstination et suscite chez l'homme confronté à cette difficulté, des réactions comparatistes du genre : « *si les autres sont parvenus à surmonter la même difficulté que celle à laquelle je suis confronté hic et nunc, pourquoi pas moi ?* ».³⁷ Semblablement, les acteurs politiques de notre pays devraient avoir cette réaction : « *Si, sous d'autres cieux, comme la Palestine et l'Iraq, confrontés aux mêmes difficultés d'agression et d'occupation, réussissent à braver les*

³⁶ KIERKEGAARD, cité par CLAIR A., *Ethique et humanisme*, Cerf, Paris 1989, p.161.

³⁷ Gaston BACHELARD, *La Psychanalyse du feu*, Gallimard (Idées), Paris 1949, p.25.

occupants ; qu'est-ce qui pourrait nous empêcher de faire autant ? »

Gaston Bachelard dirait que les acteurs politiques devraient être habités par ce qu'il appelle « *le complexe de Prométhée* », complexe qui incite l'apprenti à vouloir sinon dépasser, du moins égaler son maître³⁸. Et le maître-système dans le cas d'espèce, c'est le conseil de sécurité de l'ONU et la communauté internationale qui sont à l'avant poste de l'agression de la RDC.

IV.2.1. 2. L'Unité politique du peuple

L'Unité historique du peuple dans toutes ses couches sociales est tributaire de l'action éducatrice de l'homme politique congolais ; c'est à lui qu'incombe la responsabilité d'initier les citoyens aux valeurs civiques et morales. Cette tâche aussi coûteuse que périlleuse exige de celui qui l'assume de remplir certaines conditions faisant de lui un homme politique au sens noble du terme. D'où la nécessité impérieuse d'éduquer l'homme politique d'abord, de l'amener à la prise de conscience de ses responsabilités politiques. Cela revient à dire que, au-delà de diverses caricatures que nous venons de donner, l'homme politique congolais d'aujourd'hui doit avoir la

³⁸ BACHELARD Gaston, *Op. cit.*, p.29.

conscience que l'initiation des peuples à la conscience civique est une arme plus puissante que toute autre, soit-elle nucléaire.

Ainsi, devant le péril de la partition du pays et de l'occupation, l'homme politique congolais doit aider à la formation des peuples, à la compréhension du danger. Car ceux-ci ont besoin de comprendre, de se retrouver et de participer à l'action commune pour sauver le pays. Mais comment peuvent-ils comprendre quelque chose et participer à la lutte pour la reconquête de notre souveraineté si personne ne leur explique ce qui est arrivé, les motivations profondes de ce qui se passe à l'Est du pays, les objectifs poursuivis par nos agresseurs ?

Il suit de ce qui vient d'être dit, qu'à aucun moment de l'histoire de notre pays, on n'a jamais misé plus sur certaines sphères comme les églises pour réussir ce pari de l'éducation civique. A ce sujet, on peut reconnaître sans ambages que la faillite de la classe politique congolaise dans son rôle moteur d'éducateur a entraîné des dérives déplorables dont la plus saillante est la perte vertigineuse de la souveraineté et de l'intégrité nationales ³⁹. Devant ce douloureux constat, il devient urgent que la classe politique

³⁹ TSHIKOJI MBUMBA S, op. cit., p.110

puisse en plus des décisions et des actions y relatives, assumer sa responsabilité particulière dans l'éducation civique. Elle doit aider la population à s'organiser et à défendre la patrie. Elle doit aussi s'engager au respect de la volonté des populations. Un tel respect devient une exigence qui découle du choix de la démocratie comme mode de gestion du pays, mode qui sublime justement la participation du peuple et son implication dans le combat pour l'unification de la RDC.

La souveraineté de notre pays se doit de s'offusquer de l'ingérence intempestive et indésirable de nos agresseurs et des puissances étrangères dans l'orientation d'une destinée choisie par un peuple et ses dirigeants.

A ce niveau, le peuple doit s'organiser de l'intérieur à travers les divers groupes de pression et de défense de la patrie ; il doit s'aviser que personne d'autre ne peut verser son sang pour la défense de sa patrie, si ce n'est que lui-même.

De ce fait, un hommage mérité doit-être rendu aux combattants Maï-Maï qui, sans armes sophistiquées, avaient su contenir les assaillants-agresseurs pendant cinq ans de guerre meurtrière. Ces vaillants compatriotes qui n'avaient aucunement combattu pour un quelconque pouvoir, s'étaient bénévolement engagés pour le respect de l'intégrité nationale,

la normalisation de la situation administrative et le rétablissement de la sécurité à l'Est du pays.

Comme mouvement de résistance, les Maï-Maï ne sont que des fils et filles du pays dépêchés par la providence afin de pallier aux carences criantes et ridicules d'un parent irresponsable qui n'est autre que l'Etat congolais et sa classe politique. Un mouvement pluriel, la résistance Mai-Mai est apparue spontanément au fur et à mesure que l'invasion rwando-ougando-burundaise gagnait les différents territoires de la RDC et que les forces patriotiques organisaient la résistance face aux massacres et aux crimes planifiés contre le peuple congolais dans l'indifférence et le silence complice de la communauté internationale et du conseil de sécurité de l'ONU.

La résistance Maï-Maï est, pour nous, une préfiguration du mouvement constant d'un peuple congolais engagé sous différentes formes et sur différents fronts de par le pays et le monde, œuvrant pour la reconquête de la souveraineté et l'intégrité territoriale de leur cher pays.

La lutte est encore longue ; elle exige une meilleure organisation à la base pour une efficace résistance.

L'ennemi est toujours tenace. La chute dernière de la ville de Goma le mardi 20 novembre 2012 aux mains des rebelles du

M₂₃ est la preuve que le Rwanda n'est pas prêt à se détourner de ses ambitions annexistes.

Ce faisant, le peuple congolais doit s'aviser que l'élan de l'unité dans le combat pour la défense de la patrie est une réalité et non de l'imaginaire.

Unité et défense font un couple de la responsabilité au niveau idéologique⁴⁰. C'est ici donc que tous les jeunes de toutes les provinces doivent se mobiliser pour défendre leur pays. La coalition, aussi bien dans l'action que dans l'idéologie politique, exige qu'il soit organisé des rencontres d'engagements pour la sensibilisation sur les enjeux et les défis de la situation de guerre à l'Est de la RDC, comme le font remarquablement les jeunes de la Maison Safina.

IV.2.2. La coalition de la diaspora congolaise

La mémoire historique collective révèle les exploits et les luttes de libérations menées par la diaspora africaine dispersée dans le monde et qui ont conduit à la décolonisation et aux indépendances en Afrique. Ces luttes et autres mouvements du genre étaient sous-tendus par une idéologie qui avait ouvertement exprimé l'intention de rassembler les

⁴⁰ TSHIKOJI MBUMBA S, Op.Cit., p.112

africains dispersés dans le monde, à savoir « le panafricanisme ».

En tant qu'idéologie, il était un ensemble d'idées qui considéraient que l'Afrique est Une et qu'elle doit rester Unie en rassemblant tous ses fils et filles pour lutter contre le colonialisme.

La naissance de ce mouvement se situe aux Etats-Unis d'Amérique où la déportation massive, l'esclavage des noirs avaient suscité un sursaut de révolte. Il faut reconnaître que ce mouvement s'enracinait dans les conditions cruelles et douloureuses des africains condamnés à l'exil, meurtris dans leur dignité humaine, privés de leurs droits fondamentaux et maltraités au point que la nostalgie pour l'Afrique, terre de liberté, de dignité et de grandeur, deviendra pour eux l'unique voie de salut et une sublimation, créant pour la race noire tout entière un courant général de solidarité et d'unité.

Parlant du panafricanisme, Philippe DECRAENE écrit : « *A l'origine, le panafricanisme est une simple manifestation de solidarité fraternelle parmi les noirs d'ascendance africaine des Antilles britanniques et des Etats-*

Unis d'Amérique »⁴¹. Parmi ses premiers apôtres, on peut citer Sylvester Williams, Bookert T. Washigton, W.E.B. DUBOIS et Marcus Aurelus GARVEY.

Par exemple Sylvester Williams avait noué des rapports étroits avec les africains établis en Grande Bretagne. En tant qu'avocat, il se fit leur conseiller juridique, se spécialisant dans les questions agraires qui eurent une importance considérable au cours des premiers temps d'installation européenne en Afrique du Sud⁴².

NGIMBI NSEKA souligne à ce sujet que l'un des grands mérites de Williams est d'avoir pris l'initiative de convoquer à Londres, lors de l'exposition universelle de Paris en 1900, une conférence destinée à protester contre l'accaparement des terres coutumières par des étrangers⁴³.

Cette leçon de l'histoire n'est pas sans importance. Elle a toute sa portée, celle de convier la diaspora congolaise à la prise de conscience de ses responsabilités historiques en vue d'entamer une action vigoureuse en faveur du pays. La RDC

⁴¹ DECRAENE Philippe, *Le Panafricanisme (Que sais-je ?)*, PUF, Paris 1964, p.11

⁴² DECRAENE Philippe, *Op. Cit.*, p.17

⁴³ NGIMBI NSEKA, *Le Plan politique panafricain: Idéologie ou Utopie?*, in Philosophie et idéologie politiques africaines, revue philosophique de Kinshasa, n°7-8, 1991, p.71

n'est pas seulement riche en sol et sous-sol, elle regorge aussi d'un potentiel humain à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

Les statistiques notent que la population congolaise est estimée à plus ou moins 7 millions à travers le monde⁴⁴. Et la majorité d'entre eux (nous l'estimons) ont fréquenté ou fréquentent des grandes universités du monde.

On compte également d'éminents professeurs et chercheurs d'une facture scientifique attestée mondialement. On y rencontre aussi des hommes suffisamment nantis ayant beaucoup d'argent.

Seulement cette classe intellectuelle congolaise de l'extérieur reste indifférente à la situation qui prévaut dans son pays. Et elle se fait remarquer par des actes barbares à l'égard des acteurs politiques séjournant dans les mêmes pays qu'eux. Peut-être, c'est le fait du manque d'organisation ou d'intérêt. Les éléments historiques que nous venons de déployer ci-haut constituent un motif pour susciter parmi cette classe, cette crème intellectuelle, bien de vaillants hommes et femmes capables de prendre des vraies responsabilités politiques pour lutter avec différents moyens à

⁴⁴ TSHIKOJI MBUMBA S., Op.Cit.,p.116

leur portée contre notre ennemi commun, le Rwanda. Le temps n'est plus à l'attentisme béat, il faut aller à l'action. Les discussions relatives à la partition de notre cher pays inondent les salons des pouvoirs occidentaux qui, sur base de l'envie des richesses et ressources de la RD Congo, peaufinent des plans machiavéliques contre le peuple congolais. L'ennemi utilise les médias et les relations avec les milieux politiques américains et occidentaux pour diaboliser le pays.

Notre diaspora est-elle incapable d'user des mêmes stratégies pour dénoncer et accuser tous ceux qui, de loin ou de près, s'évertuent à déstabiliser et à balkaniser la RD Congo ? Le pari est à gagner, et il doit être gagné. Seulement, il faut une organisation et une volonté politique bien formées. Une telle responsabilité est aussi un choix au niveau idéologique.

IV.2.3. Le leadership politique féminin.

La femme est d'une valeur indescriptible et d'une puissance incommensurable. En elles se trouvent comblées des capacités de leadership et d'action. Une lecture positive de la Sainte Bible révèle les figures féminines qui ont assumé les responsabilités politiques en faveur de leurs peuples : on cite généralement des femmes comme Esther, Judith et d'autres

qui, au nom de leur foi, ont dû plaider et surtout bien agi pour la justice et la vérité.

En RD Congo, l'histoire révèle des figures politiques féminines comme Dona Béatrice, Ngala Ndengo, Sophia Kanza et d'autres. Dans la lignée du combat pour la paix et le bien-être des populations des villages traditionnels, les femmes étaient toujours à l'avant plan. Et à toutes les périodes où surgissait une épidémie, ou encore où le village était attaqué par l'ennemi, la légende ou les contes de chez nous racontent que les femmes étaient invitées à réagir à leur manière. A moitié nues, les femmes sillonnaient les artères du village ou du clan prononçant des malédictions contre le fléau ou contre l'ennemi qui, mystérieusement disparaissait, ou dans le cas échéant de la guerre, l'ennemi était vaincu. Cette mystique congolaise n'est pas de la fiction romantique, mais révèle de la pratique mystique du leadership féminin.

Aujourd'hui encore, les femmes congolaises qui ont fréquenté ou non l'école doivent s'organiser à travers les partis politiques, associations ou groupes de pression. Elles ont, face à la situation dramatique, le devoir sacré de prendre leurs responsabilités politiques. Victimes premières des guerres, les femmes congolaises, unies dans des cartels politiques ou sociaux peuvent soulever des montagnes de massacres, de viol

et de violation intempestive des droits des peuples. Puisqu'elles sont à la source de la vie, elles ont la responsabilité historique de préserver, dans un élan mystique, le patrimoine dont elles sont co-géniteurs.

Le temps est donc venu pour que les femmes congolaises assument leur rôle prophétique, dénonçant et rejetant l'ennemi du peuple congolais. Ce rôle bien assumé peut bel et bien amener à l'évincement de l'ennemi et de tous ceux qui le soutiennent. Ici aussi, le pari à gagner est l'engagement des femmes dans la lutte pour la libération du pays du joug hégémoniste rwandais.

Ces responsabilités que nous avons décryptées et bien d'autres encore que chacun peut décrypter, relèvent des situations compliquées d'occupations et de projets raffinés de la balkanisation de la RDC. Les détails fournis sur cette situation, on l'a vu tout au long de ce chapitre, mettent à découvert les éléments caractéristiques d'une situation explosive imminente à l'Est du pays et qui pose le Rwanda au cœur même de la crise en RD Congo. Les choix à opérer face à cette situation sont de la responsabilité d'un pays ayant son peuple, ses lois et son destin. De ce point de vue, on n'est aucunement en droit de céder à une quelconque contrainte. On est là devant un danger imminent qui exige une prise de

conscience d'une responsabilité agissante devant Dieu et devant le monde. C'est comme si on dirait qu'après Dieu, il n'y a que la RD Congo et rien d'autre. Ma vie en tant que congolais ne peut être réussie qu'en tant que congolais. Elle ne peut pas être comparée à celle d'un américain, européen ou sud-africain. Je ne vis pas la vie des autres et les autres ne vivront jamais la mienne.

*Chapitre cinquième***DOTATION INCONDITIONNELLE D'AUTONOMIE****V.1. Capitalisme, Mondialisation et DIA.**

Dans ce monde où, pour justifier un mécanisme aussi destructeur, l'intégrisme économique régnant fait croire qu'il est conforme à une autre loi, celle de la sélection naturelle. La disparition des éléments moins performants d'une collectivité, les chances données à ceux qui réussissent seraient la condition de l'amélioration de la vie. Ce n'est plus le « *Dieu le veut* » mais la « *nature le veut* ». ⁴⁵

La révolte de ceux qui sont victimes de ce rouleau compresseur économique est asphyxiée par un subtil poison distillé comme une évidence : Ceux qui sont perdants sont responsables de leur malheur, par nature ou par absence de courage. Ils n'ont pas fait le nécessaire, ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes.

Voilà, l'image de l'homme moderne, totalement guidé par l'appât du gain, peu lui importe le mourant ou le perdant. Pourtant l'économie politique elle-même comme doctrine et comme théorie se constitue comme une science amoral, une

⁴⁵ Nous en avons fait mention dans, *To be or not to be. That is the question*, article publié sur le programme-Safina août 2011, Inédit.

physique sociale : Adam Smith qui en opère la mutation était un professeur de morale sociale. Sa philosophie était basée sur l'utilitarisme, inspirée des puritains anglais⁴⁶.

Pourtant, en réfléchissant sur ce mot d'ordre : « **Nés pour réussir** », j'ai décelé un lien invisible qui le lie à cette théorie économique peu, ou non connu des profanes. C'est la dotation inconditionnelle d'autonomie, DIA en cigle.

On peut raisonnablement admettre que la grande tendance de ce nouveau millénaire est la concurrence

⁴⁶ On peut définir l'économie suivant trois aspects : Celui des doctrines et théories économiques, celui de l'économie comme représentation dominante du monde et celui des pratiques économiques. C'est sur ce dernier que je fonde cette réflexion. Cependant, ces différents aspects de l'économie ne sont pas sans lien les uns avec les autres, mais le discours de l'Eglise et le discernement éthique, dont il procède ou pourrait procéder, ne peut être de même nature selon qu'il s'applique à l'un ou à l'autre. L'utilitarisme demeurant la philosophie implicite de la science économique dans ses multiples développements théoriques. Ici le problème est de réinscrire le questionnement éthique, c'est de réinterroger les bases épistémologiques de ces constructions théoriques et doctrinales. Concrètement, le questionnement éthique prend ici la forme de la critique épistémologique de l'économie en tant qu'elle se donne comme scientifique. Une économie qui met en avant sa neutralité morale au nom de la scientificité commet en fait un abus : elle se rend complice de certains pouvoirs, justifie certaines dominations, couvre certaines injustices. Et le discours de l'Eglise devra intervenir à ce niveau là. Cf. Emile Poulat in Pensée chrétienne et vie économique, Foi et développement, octobre 1987.

mondiale. Face aux opportunités et aux défis que lance la globalisation, les nations préconisent d'intégrer leurs économies à celles des pays voisins, de créer des blocs économiques régionaux plus importants et plus compétitifs, et de prendre part aux échanges internationaux, pas seulement individuellement en tant qu'Etat, mais en tant que puissance régionale.

Cette tendance est plus urgente en Afrique, où les effets combinés de plusieurs facteurs (économies relativement peu développées comme les nôtres, termes de l'échange, héritage du colonialisme, mauvaise gouvernance et conflits) ne nous ont pas encore permis de prendre la place qui nous revient dans les échanges internationaux, malgré la taille non négligeable de notre marché.

Les avantages de l'intégration régionale en Afrique ont été reconnus bien avant que n'ait été inventé le terme de « mondialisation ». La création de l'Organisation de l'Unité Africaine en 1963 reflétait la sensibilisation des responsables de l'époque au fait que la force de l'Afrique reposait sur la coopération panafricaine⁴⁷.

⁴⁷Certaines de ces questions ont été soulevées entre autres aussi par Blaise SARY NGOY dans son article consacré à « La relecture géopolitique de la crise à l'Est de la RDC, lors de la conférence régionale sur la paix », Institut

Beaucoup de choses ont changé sur terrain. Sur l'ensemble du continent, les responsables et les citoyens ont pris des mesures spectaculaires pour ouvrir et transformer des économies centralisées, dynamiser le secteur privé et créer des institutions qui peuvent venir appuyer la stabilité politique et le développement économique. Cependant, à y voir de près, les résultats tardent encore à venir ou ne viendront peut être jamais.

Le premier et le plus important de ces enjeux consiste en fait à protéger et à consolider nos réussites. Depuis longtemps, l'Afrique a pris conscience des besoins et des avantages liés à l'intégration régionale et cela a donné lieu à une prolifération, sur le continent, d'économie et d'accords régionaux qui ne sont pas judicieusement intégrés. Il y a donc de nombreux chevauchements. Sur les 54 pays africains, 26 sont membres de deux communautés économiques régionales différentes, 21 appartiennent à trois communautés, un seul (la RDC) appartient à quatre communautés et six pays sont

Congolais des relations internationales, in www.congodiplomatica.com.

Nous en avons fait largement écho dans l'état de la question dans un article publié sur le programme du mois d'Octobre 2011 intitulé : « Elections 2011. La RDC à la croisée des chemins ».

membres d'une seule communauté⁴⁸. Il s'en suit donc des répétitions inutiles d'activités, des charges plus lourdes pour les Etats membres et les chances plus réduites pour que nos efforts collectifs soient couronnés de succès. Et si la dotation inconditionnelle d'autonomie en était le remède ?

V.2. Notions

Déjà largement impliqué dans la politique sociale de nos territoires, nous proposons que les dirigeants politiques et les chefs d'entreprise renforcent leurs actions dans ce domaine et mettent en place un outil qui permette de sortir du capitalisme et de ses valeurs, notamment la centralité du travail.

La DIA a pour principal objectif de donner les moyens à chaque citoyen de vivre dignement. C'est un droit à la vie plus qu'un droit au travail. L'objectif est de sortir de l'idéologie du travail comme seul moyen de subsistance et d'émancipation sociale.

La mise en place d'une DIA renforcerait l'autonomie des personnes qui ne seraient plus contraintes mais auront le choix de leur activité. Elle recentre l'individu dans la société,

⁴⁸NDABAREYE NZITA, Organisations régionales et sous régionales en Afrique, Cours de l'UNILU L₂, 2011-2012, p. 56.

non plus en fonction du travail mais en l'ouvrant vers des perspectives personnelles permettant une émancipation individuelle et collective favorable à l'usage d'une démocratie ouverte et non plus dépendante des facteurs de production et de la recherche de la croissance économique.⁴⁹

Cette DIA se couplerait à un Revenu Maximum Autorisé (RMA) afin de réduire les inégalités mais aussi le gaspillage et la permissivité accordés aux riches du fait de leur revenu. Que la richesse ne soit plus un passe-droit.

Proposer la DIA, c'est remettre en cause fondamentalement la logique capitaliste et chercher un autre mode d'organisation sociale qui va plus loin que de secourir les plus démunis ou corriger le système à la marge mais bien de le renverser car il est dans une impasse.

A cette fin, cette dotation doit s'inscrire dans l'extension de la sphère de la gratuité car tout ce qui est gratuit, dont la propriété est collective et dont nous partageons l'usage, s'intègre de facto à la DIA pour se libérer des forces du

⁴⁹ Renaud Lambert, « Les économistes à gages sur la sellette », in Le Monde diplomatique, mars 2012 ; Cf. aussi Charles Ferguson, *Inside job*, film documentaire, 2010, et livre, oneworld, Oxford, 2012.

marché.⁵⁰ Cette gratuité se justifie par le bon usage mais se complète par le renchérissement du mésusage.⁵¹ Cela nécessitera de débattre collectivement des besoins et des champs d'intervention des services publics, qui fourniront ces biens et services essentiels, du rôle et de la place de l'économie mais aussi des limites à s'imposer. C'est une gratuité socialement et démocratiquement organisée et assumée.

V.3. Avantages de la DIA

Concrètement la DIA revient à prendre des mesures drastiques sur :

- **des droits de tirage** sur l'eau, l'électricité (ce qui nécessitera une reprise en main de ces entreprises par l'Etat) fondés sur la

⁵⁰ Dan Ariely, « Irrationality is the real invisible hand », 20 mai 2013, <http://danariely.com>.

⁵¹ C'est en lisant Paul Ariès, rédacteur en chef du *Sarkophage* -notamment *La simplicité volontaire contre le mythe de l'abondance-*, que j'ai compris les limites qui me chiffonnaient dans la consommation collaborative. Celle-ci nous est souvent présentée sous les atours du partage et du don, alors qu'elle n'en est pas toujours. Le covoiturage et l'autopartage ne sont pas inspirés par une vision altruiste, comme on l'entend trop souvent. Le premier moteur du covoiturage et de l'autopartage n'est pas le partage, mais l'économie. Ce n'est pas sauver la planète qui motive les covoitureurs et les autopartageurs, mais amoindrir l'impact de la crise sur leurs finances personnelles. Les utilisateurs de ces services sont d'abord à la recherche de revenus complémentaires. Cf. Paul Ariès, *Décroissance ou barbarie*, Lyon, Golias, 2006.

gratuité du bon usage et le renchérissement du mésusage. Ainsi, les premiers kilowatts-heures ou mettre-cubes consommés seraient gratuits puis le tarif deviendrait progressif jusqu'à pénaliser les consommations jugées excessives. Il n'est plus possible de tolérer que l'eau d'une pompe soit payée au même prix que celle permettant de laver les véhicules. Ce principe peut être étendu à d'autres services (téléphone ...).

- Une partie de la DIA sera versée en **monnaie locale fondante**⁵² : ainsi, la DIA permettrait de s'affranchir de la monnaie traditionnelle en la privant de sa fonction de thésaurisation et de spéculation pour la ramener à ses seules fonctions d'évaluation et d'échange. La DIA, ainsi composée contribuerait à sortir du système financier et monétaire actuel ainsi qu'à relocaliser les échanges commerciaux.

⁵² La monnaie franche ou monnaie fondante désigne une monnaie qui, à l'image des biens de consommation (nourriture, vêtements, maison...), perd de sa valeur au fil du temps. La notion de monnaie fondante part du constat que le détenteur de monnaie dispose d'un avantage par rapport aux producteurs de biens et commerçants, car ce premier peut différer dans le temps son achat alors que le producteur et commerçant doit vendre ses produits le plus vite possible pour éviter que ceux-ci perdent de leur valeur. Pour Gesell, l'argent ne devait être qu'un moyen d'échange ayant pour seule couverture la confiance dans le travail et l'activité du peuple. Il soulignait qu'une monnaie qui diminue progressivement de valeur circulerait beaucoup plus vite et serait ainsi plus productive qu'une monnaie permettant la thésaurisation.

- Au niveau des transports, les collectivités devront envisager la gratuité des transports collectifs de proximité et mettre à disposition les moyens d'utiliser les transports doux, par exemple en proposant gratuitement des moto ou en offrant à chaque individu une moto et un forfait entretien. On peut également imaginer un système de forfait kilométrique gratuit de transports en commun dont tout dépassement serait à la charge de l'utilisateur.

- Le logement est également un droit fondamental à prendre en compte dans la DIA. La question foncière est délicate. Chaque personne doit pouvoir vivre dans un logement décent et énergétiquement sobre. Chacun pourrait, par exemple, disposer d'un nombre de mètre-carré minimum et payer le surplus au prix du marché (d'un marché fonctionnant démocratiquement avec des instances de contrôle et de régulation).

- Un **système de santé, d'éducation** avec une formation à l'autonomie⁵³, l'accès à la culture ou le droit à une information indépendante sont également des piliers de la DIA.

⁵³ Ici nous avons défini l'autonomie comme étant une « approche éducative, qui permet aux apprenants de prendre la responsabilité et le contrôle de leur apprentissage, et qui les aide à évoluer progressivement d'un état de

Chaque citoyen doit pouvoir en bénéficier et vivre dignement, sans être sous l'emprise aliénante des valeurs de la société de croissance.

La DIA permet de s'affranchir du capitalisme, de faire ce pas de côté pour en sortir et imaginer d'autres rapports sociaux, ainsi qu'une autre vision du monde.

V.4. Dotation Inconditionnelle et revenu inconditionnel

Rappelons que la « main invisible » est censée résulter de deux principes : d'une part, la poursuite par les individus ou les entreprises de leur propre intérêt, avec logique (le principe de la rationalité économique) ; et d'autre part, l'immersion de ces acteurs dans un environnement concurrentiel.⁵⁴

Alors, faudra t-il brutalement opposer la proposition d'un revenu inconditionnel et celle d'une dotation inconditionnelle, ou au contraire en chercher une articulation possible ?

dépendance vis-à-vis de l'enseignant à un état d'indépendance et d'interdépendance ».

⁵⁴ Louis Dumont, *Homo aequalis*, Gallimard, Paris, 1977, p. 59.

Instaurer un revenu inconditionnel fait partie des quelques mesures concrètes/programmatisques que compte pour l'heure le projet politique des objecteurs de croissance. En effet, garantir à chaque individu un revenu minimum suffisant :⁵⁵

– Il s'agit de poursuivre la critique marxiste de l'insuffisance des droits formels (droits-libertés selon la terminologie de R. Aron, reprise constamment par Alain Renaut) et de leur nécessaire effectivité par des droits réels (droits-créances).

– C'est T.H. Green, qui en 1881 pose la (célèbre) distinction entre « liberté négative » et « liberté positive »⁵⁶. Pour les libéraux (lockéens de droite), la liberté négative suffit à définir des droits individuels en tant que « droits naturels ».

⁵⁵Baptiste Myondo, repris par Michel Lepesant, *Comment rapprocher au plus près la DIA et le RI ?*, PUF 2013, p.27.

⁵⁶ On définit la liberté positive comme absence de contraintes ; du coup, toute contrainte apparaît comme une absence de liberté. Et la liberté négative ? Etre vraiment libre, ce n'est pas suivre ses envies ou ses caprices, fût-ce au détriment des autres, mais c'est avoir la capacité positive « *a positive power or capacity* » de faire ou de jouir de quelque chose qui en est digne, et ce en commun avec les autres.

– La défense d’une telle conception passe par l’argument et la distinction de Benjamin Constant entre « liberté des Anciens » (être libre, c’est appartenir à une Cité libre, c’est-à-dire indépendante des autres Cités) et « liberté des Modernes »⁵⁷.

– Mais B. Constant distingue mal entre « l’autonomie » et « l’indépendance », c’est-à-dire entre « le droit, pour chacun, d’influer sur l’administration du gouvernement, soit par la nomination de tous ou de certains fonctionnaires, soit par des représentations, des pétitions, des demandes, que l’autorité est plus ou moins obligée de prendre en considération » et le droit pour chacun « de disposer de sa propriété, d’en abuser même, d’aller, de venir... sans rendre compte de ses motifs ou de ses démarches », de vivre une vie « conforme à ses inclinations, à ses fantaisies »⁵⁸. Celle-là est l’*autonomie*, qui sous-entend une limitation intersubjective sous une loi commune, celle-ci est l’*indépendance* qui ne vise qu’à l’affirmation sans limite du Moi⁵⁹.

⁵⁷Cf. J. de Romilly, *La Grèce antique à la découverte de la liberté*, 1989.

⁵⁸Critique de Renaut, *L’ère de l’individu*, 1989.

⁵⁹Cf. Charles Taylor, *Le malaise de la modernité*, 1994. Et André Comte-Sponville, *Le mythe d’Icare*, chapitre sur les labyrinthes du Moi.

– « Revenu minimum suffisant » : que veut dire « suffisant »? A quel registre appartient-il ? Au registre de la justice (sociale) ? Ou bien à celui de la décence ? Comment et pourquoi distinguer ces deux registres ? Voir notre texte sur le « tissu altermondialiste ». ⁶⁰

Cela apparaît comme une des conditions nécessaires à l'avènement d'une décroissance économique volontaire, équitable et socialement soutenable.

– Décroissance et/ou objection de croissance. Arrêter la croissance, ce n'est pas la même chose que décroître économiquement. Ceux du Club de Rome étaient les derniers à pouvoir être objecteurs de croissance. Après eux, le seuil de l'empreinte écologique étant dépassé, il n'y a plus que la décroissance.

– L'objection de croissance aurait pu se contenter d'être «raisonnable ».

– La décroissance si elle ne veut pas être une récession subie devra être une décroissance désirable. « Désirable » peut

⁶⁰ Comité pour l'annulation de la dette du tiers monde CADTM, Lubumbashi, 2010.

signifier «volontaire, équitable et socialement soutenable ». ⁶¹
 Face à un capitalisme qui fonctionne plus à la séduction qu'à la répression, seule une alternative désirable est possible. Mais cette «désirabilité» n'est-elle pas une concession ou une ruse du capitalisme qui a su donner priorité au principe de plaisir sur le principe de réalité ?⁶²

Cela permettrait notamment de s'assurer que cette décroissance économique ne s'opère pas au détriment des plus pauvres. Sans faire l'unanimité, cette proposition semble donc aujourd'hui faire consensus parmi les objecteurs de croissance mais la forme que ce revenu minimum doit prendre reste en débat.

⁶¹ Critique de Renaut, *Op. cit.*, p.69.

⁶² Le **principe de plaisir** exige la satisfaction, par les voies les plus courtes, de toutes les pulsions conscientes ou inconscientes du psychisme humain. Mais il se heurte très tôt à un principe antagoniste, le **principe de réalité**, qui impose la renonciation au plaisir à cause de l'impossibilité de satisfaire ce plaisir dans l'immédiat ou encore à cause des conséquences fâcheuses qui en résulteraient pour l'individu, du fait des interdits socioculturels.

Freud précise que le principe de plaisir est un principe *économique*, dans la mesure où, si le déplaisir est lié à l'augmentation des quantités d'excitation, le plaisir, en revanche, est lié à leur réduction.

V.5. DIA et droits souverains

Récemment, certains objecteurs de croissance se sont prononcés pour la mise en place d'une dotation inconditionnelle d'autonomie (DIA) qui prendrait la forme de «droits de tirage sur les services collectifs tels que l'énergie, l'information, la formation, la santé, la culture, les transports » ou, pour reprendre la formule de Michel Lepasant, objecteur de croissance, de «droits d'usage souverains sur les biens communs »⁶³.

DTS⁶⁴ : je suis très étonné de l'emploi de ce terme (même si celui que je propose est incompréhensible, il va falloir faire un travail de formulation) car ce terme vient du FMI. Je propose : «droits souverains d'usage gratuit de biens premiers».

⁶³ Baptiste Myondo, repris par Michel Lepasant, *op. cit.*

⁶⁴ Le DTS (Droits de Tirage Spéciaux) est un actif de réserve international, créé en 1969 par le FMI pour compléter les réserves de change officielles de ses pays membres. Sa valeur est basée sur un panier de quatre grandes devises (*le dollar des États-Unis, l'euro, le yen japonais, et la livre sterling*). Les DTS peuvent être échangés contre des devises librement utilisables. Avec l'entrée en vigueur d'une allocation générale de DTS le 28 août et d'une allocation spéciale le 9 septembre 2009, le montant de DTS a augmenté de 21,4 milliards à environ 204 milliards (soit l'équivalent de quelque 309 milliards de dollars, converti au taux du 10 septembre 2013).

«Droits souverains » s’oppose à des droits qui seraient «contractuels», de gré à gré, entre individus (ou alors, si on veut garder l’esprit du « contrat », il faudrait que ce soit le «contrat social» de Rousseau).

«Droits souverains » s’oppose surtout à « droits naturels » : qui sont toujours, *peu ou prou*, ceux de l’individu ; ceux d’un individu qui mythiquement existerait avant la société.

– Enfin « droits souverains » fait référence au concept de «souveraineté alimentaire » ; il s’agissait bien pour *Via Campesina* de faire critique au dogme libéral de « l’avantage comparatif ⁶⁵ ».

⁶⁵ En économie, l'**avantage comparatif** est le concept principal de la théorie traditionnelle du commerce international. Il a été approché par Robert Torrens en 1815, et démontré pour la première fois par l’économiste britannique David Ricardo en 1817 dans ses *Principes de l’économie politique et de l’impôt*. La théorie associée à l’avantage comparatif explique que, dans un contexte de libre-échange, chaque pays, s’il se spécialise dans la production pour laquelle il dispose de la productivité la plus forte ou la moins faible, comparativement à ses partenaires, accroîtra sa richesse nationale. Cette production est celle pour laquelle il détient un « avantage comparatif ». Selon Paul Samuelson (prix Nobel d’économie en 1970), il s’agit du meilleur exemple d’un principe économique indéniable mais contraire à l’intuition de personnes intelligentes. Cf. Robert Torrens, *Essay on the External Corn Trade*, J. Hatchard, London, 1815, in Time, 27 January, 2014, p. 6-12.

Il s'agit néanmoins de faire droit aussi aux critiques altermondialistes: la souveraineté alimentaire doit être articulée à une autre souveraineté, politique. Se pose alors la question du « territoire » de la relocalisation des économies. Est-ce même une question de « territoire » ?

Cette dotation inconditionnelle d'autonomie consisterait donc en une prestation en nature et non pas en espèces comme le suggèrent les promoteurs du revenu inconditionnel.

La prestation de la DIA serait partie « en nature », partie « en monnaie ». La partie en monnaie pourrait être partie en monnaie « affectée », partie en « espèces ». La partie en monnaie affectée pourrait être partie en « monnaie locale », partie en monnaie « complémentaire ».

De quelle monnaie serait complémentaire la « monnaie complémentaire » ? Une monnaie mondiale, (ce qui supposerait une « gouvernance mondiale ») ou une monnaie nationale/régionale ? De toute façon, la référence à la

souveraineté suppose une « puissance instituante » que serait des droits-créances sans opposabilité.⁶⁶

L'idée est en fait de s'affranchir de la monnaie et de son influence néfaste sur l'économie et les relations humaines. Il s'agit en effet de désencastrer le social de l'économie (Karl Polanyi).⁶⁷ Il s'agit aussi de priver la monnaie de sa fonction de thésaurisation/spéculation pour la ramener à ses seules fonctions d'évaluation et d'échanges : une monnaie « fondante » complémentaire comme locale.

Enfin, articulant Polanyi et Mauss, il s'agit de replacer l'économie dans la « socialité primaire » (Caillé) du donner-

⁶⁶ <http://droitconstitutionnel.org/congresParis/Rapport>, du 21 mai 2013.

⁶⁷ L'économie de marché libre est une construction socio-historique et non un trait de la nature humaine. Ce n'est que depuis les années 1830 que le marché économique est conçu comme une entité à part entière (désencastrée), obéissant à des lois fixes indépendantes des cultures humaines. Les interventions étatiques sont des politiques spontanées en réaction aux dérégulations du marché. Cette thèse prend à contre-pied l'idée exposée par Hayek d'un marché économique spontané entravé par les interventions de l'État.

rendre-recevoir : ce que Polanyi nommait l'économie dans sa forme «substantive ». ⁶⁸

Outre cette remise en cause du pouvoir et des rôles de la monnaie dans notre société – notamment dans sa fonction de réserve de valeur autorisant la spéculation –, la dotation inconditionnelle d'autonomie, en s'appuyant sur la force symbolique de la gratuité, présente l'avantage de signifier clairement la propriété collective de certains biens et services et le droit que nous partageons tous sur leur usage. Elle s'inscrit donc dans la droite ligne de la « rente agraire » que proposait Thomas Paine, à la fin du XIX^e siècle, au nom de la propriété collective de la terre⁶⁹. Comme l'explique l'économiste Laurent Geffroy se penchant sur *La justice agraire* de Paine, «*la terre, dans son état primitif, est la propriété commune de l'espèce humaine* » ⁷⁰. Par conséquent, cette propriété doit donner lieu à une compensation envers tous ceux qui ont été dépouillés de leur héritage naturel. C'est ce même fondement que semblent reprendre les objecteurs de croissance proposant

⁶⁸ Keith Hart, Karl Polanyi : « Prophète de la fin de l'économie libérale », in Interventions économiques [en ligne], 38 2008, mis en ligne le 01 décembre 2013.

⁶⁹ Paine, cité par Laurent Geffroy se penchant sur *La justice agraire*, *Op. cit.*, p.102.

⁷⁰ Laurent Geffroy, *Op. cit.*, p.102.

que chaque individu puisse jouir d'une part minimum des richesses collectives.

Que signifie « *héritage naturel* » ? Pourquoi ne pas distinguer entre un droit naturel (de la nature) et un droit à la nature ; il pourrait ainsi exister un « *droit souverain à la nature* » qui ne serait pas pour autant un « *droit naturel* ».

On retrouverait là la notion de François HUET de «*droit au patrimoine*»⁷¹, mais je remets à plus tard cette question des fondements de l'héritage...

Enfin, je reviens sur l'individu ; et pour ne pas en faire un « *atome social* » (*homo oeconomicus*) qui s'agrègerait pour «*faire société*», ni pour dissoudre l'humain dans une communauté d'appartenance, je trouve intéressante l'idée de Renaut de défendre des « *droits individuels à la communauté* » (*Alter Ego*). [Question des identités]⁷²

Ce système de gratuité soulève cependant de nombreuses interrogations. D'abord, la DIA étant une prestation en nature, ses bénéficiaires ne peuvent pas la

⁷¹ François Huet, « Présentation », In Revue du Mauss avec Karl Polanyi, Contre la société du tout-marchand, n°29, Premier semestre 2007.p. 10.

⁷² Critique de Renaut, *Op. cit.*, p.169.

«*dépenser*» à leur guise comme ils pourraient le faire avec un revenu inconditionnel par exemple.

Dépenser à sa guise: cela ne va-t-il pas un peu vite en présupposant résolue la question de la légitimité de l'appropriation (la piste de la distinction entre propriété et possession doit être explorée).

De plus, le « *à sa guise* » ne réduit-il pas la liberté à sa dimension négative d'indépendance vis-à-vis des autres ? Dès lors, si l'on veut que la dotation inconditionnelle soit «*suffisante*» pour garantir l'autonomie des individus et leur permettre, sur le modèle du revenu inconditionnel, de se passer d'emploi, il faudrait procéder à une estimation précise de l'ensemble des besoins économiques des individus.

Sur la question des besoins : aux quatre fondamentaux (nourriture, logement, éducation et santé), je rajouterai les «*besoins culturels de haute nécessité* ». L'intérêt de ce rajout est de refuser une définition strictement sociale (l'homme, animal social) pour penser une définition culturelle de l'humain.

Une fois cette estimation faite, il faudrait ensuite s'accorder sur une manière, convenant à tous, de répondre à ces besoins pour finalement définir les biens et services devant être rendus gratuits.

On voit bien que l'élaboration et le fonctionnement d'une dotation inconditionnelle d'autonomie serait plus complexe que le mécanisme proposé par un revenu inconditionnel qui laisserait chacun gérer seul ses besoins et la réponse qu'il entend leur donner avec la somme qui lui est allouée. Mais après tout est-ce un mal ? Ce processus complexe d'élaboration pourrait en effet être l'occasion de débattre collectivement de nos besoins, du rôle et des limites de l'économie quant aux réponses qu'il convient de leur apporter, et du champ que doivent couvrir les services publics censés fournir les biens et services essentiels.

Cela me semble être l'argument le plus fort en faveur de la DIA: pour sortir de la centralité de la valeur-travail, non seulement redéfinir la question des besoins et de l'utilité sociale des activités pour les produire, mais ajouter au combat pour la décentralité de la valeur-travail un combat pour la centralité de la valeur-parole. Cette centralité de la valeur-parole (l'échange langagier comme modèle de l'échange plutôt

que l'échange monétaire) s'inscrit dans le registre de la décence ordinaire et du sens commun.

Ce serait là l'une des modalités de la « *démocratie généralisée* » de Foto POULOS (où les participants au débat ne seraient pas que les producteurs mais aussi les usagers et aussi les habitants, où la question ne porterait pas que sur les modes de production mais aussi sur les produits).

C'est en fait une autre étape de l'élaboration de la DIA qui pose problème. En effet, il faudrait sans doute tôt ou tard déterminer quelle quantité des biens et services inclus dans la dotation doit être gratuite. S'il n'y a pas lieu de limiter la quantité d'information, de formation ou de culture accessible gratuitement, accorder un accès illimité à l'énergie, l'eau ou les transports pourraient entraîner une consommation excessive – d'un point de vue environnementale – de ces biens et services. Il faudrait donc fixer certaines limites à la gratuité.

Le problème en effet se pose pour les biens rivaux (en situation de rareté dans les « circonstances de la justice » selon

Van Parys)⁷³. D'où d'abord une question dans le registre de la justice : la répartition plus juste doit échapper aux « *effets rebonds* »⁷⁴. Mais aussi une question de décence : c'est là qu'il n'y a pas de DIA ou de RI sans revenu maximum autorisé.

On peut sans doute, sans trop de difficulté, parvenir à un accord concernant le nombre de kilowatts, de litres ou encore de trajets ou de kilomètres accordés gratuitement à chaque individu, le problème n'est pas là. C'est en fait la connaissance et le contrôle de la situation sociale des individus que nécessitent ces dispositifs qui est problématique. En effet, comment appliquer ces tranches de gratuité sans connaître précisément la composition de chaque foyer? Outre la complexité du système, cela supposerait surtout une intrusion

⁷³ Henry Daudet, Le juge communautaire et l'effet des décisions de l'ORD de l'OMC : CJCE, 01.03.2005, aff. C-377/02, Van PARYS, en ligne le 08 janvier 2007.

⁷⁴ D'une manière très générale, l'**effet rebond** peut être défini comme « l'augmentation de consommation liée à la réduction des limites à l'utilisation d'une technologie, ces limites pouvant être monétaires, temporelles, sociales, physiques, liées à l'effort, au danger, à l'organisation... » ; Cf. « *The Ecologist* », in *l'Ecologiste* (éd. française, vol. 4, n° 11, octobre 2003), vol 4, n° 3, p 45.

dans la vie privée des individus que le revenu inconditionnel aurait l'avantage de faire disparaître.

C'est la plus forte objection. D'un côté, on pourrait s'en sortir en arguant qu'il ne s'agit là que d'une revendication libérale d'un droit individuel à l'égoïsme et au caprice. D'un autre côté, si c'est pour retomber dans une idéologie du Bien... alors il vaut mieux dans un premier temps, choisir le moindre mal du libéralisme.

V.6. DIA, Remèdes contre la consommation excessive.

Alors la solution n'est-elle pas dans le double refus et du libéralisme et du despotisme éclairé : c'est la voie de G. Orwell telle qu'elle est reformulée par JC Michéa : la voie de la décence ordinaire⁷⁵.

Pour éviter ce problème de contrôle, on peut ainsi imaginer un autre dispositif, basé sur une extension du revenu inconditionnel, qui semble tout aussi efficace pour garantir à tous un « *droit souverain d'usage* » sur les biens et services collectifs. Concrètement, au lieu d'instaurer la gratuité d'une quantité donnée d'eau ou d'énergie par exemple, il suffirait

⁷⁵ Bruce Bégout, common decency, Amazon, 2008, p.123.

d'allouer à chaque individu une somme équivalant au coût de ces quantités d'eau ou d'énergie. Parallèlement, pour éviter toute consommation excessive de ces biens collectifs précieux, il conviendrait simplement d'augmenter fortement leur prix suivant la logique de gratuité de l'usage et de renchérissement du mésusage développée par le politologue Paul Ariès. Concrètement, le résultat serait identique à celui de la dotation inconditionnelle d'autonomie, le contrôle en moins.

Certes, mais ce serait encore une solution « *libérale* » : les riches auraient les moyens de payer leur gaspillage et d'acheter des droits à polluer et à gaspiller. L'empreinte écologique moyenne cacherait de fortes inégalités dans les empreintes écologiques individuelles (c'est l'argument classique contre l'utilitarisme du bonheur total moyen).

La question du « *contrôle* » est vraiment difficile. Car les travaux de Norbert Elias ont montré qu'une apparence d'absence de contrôle résultait tout simplement d'un surcroît d'auto-contrôle.

Une société désirable peut-elle être une société *out of control* ? La question devient alors : non pas pour ou contre le

«contrôle » mais quel contrôle est socialement utile ? Cela revient à se demander le sens du lien: entrave ou partage ?

C'est là que se montre la nature symbolique des liens sociaux, qui ne peuvent se réduire à des « *rapports de force* » (matérialisme des intérêts de classe) ou à des calculs d'intérêts (la société comme résultante des intérêts individuels agrégés). Il y a une force symbolique dans la gratuité : « *révolutionnaire* » selon Ariès. Je préfère la « *métamorphose* » d'Edgar MORIN. Il y a une critique légitime du mésusage de la monnaie

En définitive, la question est la suivante : la force symbolique de la gratuité et la critique légitime de la monnaie suffisent-elles à justifier l'abandon du revenu inconditionnel et à légitimer l'intrusion dans la vie privée des individus que nécessite la DIA ?

On peut raisonnablement en douter, et cela doit nous conduire à préférer le revenu inconditionnel. Ceci étant dit, et même si elle ne doit pas nous conduire à rejeter toute prestation en espèce, la critique de la monnaie à l'origine de la dotation inconditionnelle d'autonomie, mérite d'être entendue. Elle appelle bien sûr des mesures politiques qui dépassent de loin le champ du revenu inconditionnel mais, si l'on souhaite

en tenir compte, ce revenu pourrait très bien conserver son caractère monétaire tout en étant versé en monnaie « *fondante* », non-thésaurisable et n'autorisant donc aucune spéculation. De même, si cette monnaie « *fondante* » est également « *affectée* », c'est-à-dire qu'elle ne pourrait être utilisée que dans certains commerces, ou pour payer certains biens et services définis, l'utilisation du revenu inconditionnel par ses bénéficiaires pourrait même être strictement encadrée. L'opportunité d'un tel encadrement n'est pas évidente, mais la possibilité existe et mériterait sans doute d'être débattue.

C'est à ces conditions, et compte tenu de toutes les distinctions que j'ai faites que je ne vois plus très bien la différence entre une DIA (qui serait versée partie en gratuité partie en monnaie) et un RI (qui serait versé partie en monnaie et partie en gratuité).

Alors certes, il faudrait pour penser cette convergence, décoloniser nos imaginations et repenser la monnaie, les échanges, les liens...

Surtout la différence entre RI et DIA porterait plus sur la position du curseur pour répartir la part gratuite et la part

monétaire ; cette position est d'abord et avant tout question d'opportunisme politique.

Du RI à la DIA : il n'y aurait deux façons de penser une prestation décente qu'en fonction du *momentum* politique.

En passant du RI à la DIA, il s'agirait en fait de passer de la sortie d'une société libérale qui favorise les progrès de l'égoïsme, de l'envie et du désir de réussir aux dépens des autres à la construction d'un contexte (non-paresseusement libéral) qui favoriserait indirectement les dispositions à l'égalité, l'entraide, la coopération et l'amitié.

Pour finir, malgré les réserves que nous pouvons émettre à son égard, la dotation inconditionnelle d'autonomie n'a sans doute pas sa place parmi les « *faux-amis* » du revenu inconditionnel. En effet, si l'on peut rejeter la version libérale du revenu inconditionnel, refuser toute remise en cause de son inconditionnalité, et exclure le recours à un impôt négatif, pourquoi devrions-nous rejeter la gratuité de la santé, de l'information, de la formation ou de la culture ? Toutes ces mesures, incluses dans la DIA, sont souhaitables et auraient incontestablement leur place dans le projet politique de transformation sociale auquel ce livre entend modestement

contribuer. On aurait tort cependant de les considérer, dans le cadre d'une DIA, comme une alternative au revenu inconditionnel. Elles en sont le complément au contraire, et *vice versa*.

Deuxième Partie
REUSSITE CHRETIENNE

Lors des journées philosophiques à l'institut philosophique Saint Jean Bosco, Kansebula le père Bernard ILUNGA KAYOMBO fait un discours sur le désir d'une bonne vie : « ...*Contrairement à l'animal dont la vie est, pour ainsi dire, programmée par les instincts, l'homme est doué de raison et de liberté. Il construit sa vie. Mais la réussite est différente de l'optimisme* »⁷⁶.

L'optimisme, qui s'accompagne toujours de la joie est, en effet, l'un des traits saillants des salésiens. L'optimisme est, en quelque sorte une fleur parmi tant d'autres qui pousse sur la tige appelée réussite, laquelle tige enfonce, à son tour, ses racines sur ce que vous allez découvrir dans les pages qui suivent.

⁷⁶ Ilunga Kayombo Bernard, Sdb, « Les Raisons d'éducation de l'homme moderne », in D. Mubenga Kayembe, Kalumbu Besa, Quelle philosophie pour l'éducation de l'homme et la transformation de notre société ?, Kansebula, Don Bosco, Lubumbashi 2000, p.16.

*Chapitre sixième***L'AXIOMETRIE CHRETIENNE**

Un axiome ne se discute pas !

En mathématiques, il existe des vérités « vraies », qui s'acceptent sans besoin de les démontrer. On les appelle des axiomes. Par exemple, la somme des angles dans un triangle donne 180° . C'est un fait, il s'accepte sans discussion !! Donc, à chaque fois qu'on a à faire à un triangle, quel qu'il soit, il va de soi que la somme de ses angles donne 180° .

Pour les chrétiens, il existe aussi des axiomes sur lesquels ils peuvent solidement bâtir leur foi et résister aux tourments du quotidien.

Avant d'en parler, j'aimerais mettre l'emphase sur un point. Le christianisme, bien que regroupant des masses, ne se vit pas en fonction de la masse. Dieu ne souhaite pas avoir une relation spéciale avec la masse, mais avec les individus qui composent la masse et cela n'est possible que si ceux-ci le connaissent personnellement et ont FOI en Lui, sachant qu'Il existe et est là pour eux.

VI.1. Problèmes

Hélas, la plupart des chrétiens aujourd'hui ont une foi intellectuelle. Ils croient à l'existence de Dieu, la Bible le dit après tout ! Ils sont capables de prêcher sur la toute-puissance de Dieu, sur son omnipotence... ouais, ils connaissent tout cela. Mais lorsque le 1^{er} test sérieux arrive, ils se demandent : « *Dieu peut-il vraiment me sortir de cette situation ?* ». D'autres encore, récitant par cœur les propos de Jésus dans les évangiles (*ne vous souciez pas de ce que vous mangerez... votre père céleste sait ce dont vous avez besoin*), y mettent une confiance bien mesurée, s'appuient sur leur force pour survivre et lorsque la situation semble au-dessus de la plus grande force humaine, ils s'encombrent logiquement de soucis. Où est donc ce Dieu qu'ils professent ? Dieu serait-il une croyance superflue, un dogme ?

Dieu est tout simplement une croyance intellectuelle pour bon nombre. Un peu comme pour l'homme qui connaît intellectuellement que Neil Amstrong a marché sur la lune, mais qui, se reposant sur sa terrasse, observe l'éloignement de la lune et se demande : « *est-ce vraiment possible ?* ». Ou encore, l'histoire de cet équilibriste qui arriva un jour dans un village pour un numéro qui consistait à marcher avec une brouette sur une ficelle suspendue entre deux poteaux à une hauteur de 50 mètres. Vous imaginez donc qu'une chute lui

aurait été fatale ! La foule l'observait toute pantoise. Lorsqu'il fit plusieurs va-et-vient la foule s'extasia d'acclamation. C'est alors qu'il leur demanda à deux reprises : « *Croyez-vous que je peux reprendre ce numéro avec une personne dans la brouette ?* » Et la foule convaincue de ses talents d'équilibriste s'écria : « *Evidement que tu le peux...oui nous le croyons* ». Alors il leur posa une autre question : « *Qui veut donc venir dans la brouette ?* » Un silence de mort suivit sa question... personne ne put se porter volontaire.

Ils croyaient intellectuellement aux aptitudes de l'équilibriste mais n'y croyaient pas de cœur. Ils n'y étaient pas imprégnés et convaincus à 100% auquel cas, il y aurait eu une bousculade de volontaires. Et c'est pareil pour bon nombre de chrétiens. Ouais... nous croyons intellectuellement que Dieu peut faire ceci ou cela, mais face à l'épreuve, notre raison prend le dessus.

Mais au fond, vivre sa foi au maximum n'est pas toujours facile. Il y a des situations parfois si extrêmes qu'ils mettent notre foi à rude épreuve, ou la détruit totalement. Toutefois, ce n'est pas une excuse, il faut faire le pas, vouloir croire. J'ai lié mes connaissances mathématiques avec mes connaissances bibliques. J'ai réalisé que la Bible contient une foule d'axiomes sur lesquels le chrétien doit s'appuyer pour

chasser le doute lors d'une période difficile. Ces axiomes ne sont rien d'autres que les attributs (ou caractéristiques) de Dieu. Et si je vous expliquais ma logique...

Par exemple, il y a plusieurs types de triangles (figure à trois côtés). Mais quel que soit le triangle, sa forme, aussi longtemps qu'il a trois côtés, la somme de ses angles donnent 180° , c'est un fait, c'est un axiome, cela ne se discute pas ! Si un professeur dit : « *Le triangle dont la somme des angles donne 360° ...* », Alors il doit demander sa retraite car cela est tout simplement impossible. Une figure géométrique ne peut pas à la fois être un triangle et avoir la somme de ses angles donnant 360° . 360° ne respecte pas les attributs d'un triangle, mais plutôt d'un quadrilatère (figure à quatre côtés).

VI.2. Dieu et ses axiomes.

Dans la Bible, nous retrouvons une série d'attributs de Dieu, ses caractéristiques, ce qu'il est pour nous. Je ne les citerai pas tous. Je me limiterai à quelques-uns. Si vous êtes chrétiens, vous savez que selon la Bible, Dieu est :

- **Un parfait père** : quel père, de surcroît parfait, peut-il abandonner ses enfants ? Si vous êtes parents, vous êtes mieux placés pour saisir.

- **Tout-Puissant** : ceci signifie qu'il résout toutes les impossibilités humaines, rien n'est au-dessus de lui.
- **Amour** : Il vous aime d'un amour éternel. Son amour pour vous ne varie pas d'un iota et ne dépend pas de vos actions.
- **Juste** : Pas d'injustice avec Dieu, le juste voit votre dévouement, votre confiance en lui, et sera juste dans ce qu'il a promis.
- **Fidèle** : C'est comme la justice, ce que Dieu a promis de faire, il le fait toujours. Il n'est jamais endetté.
- **Bon Berger** : même le pire des bergers ne conduira pas ses troupeaux vers des terres arides ; à combien plus forte raison le bon berger. Dieu ne peut donc pas vous conduire à l'échec.
- **Une forteresse** (un secours) : lorsque vous êtes menacé, que l'ennemi vous épie, qu'un tiers vous en veut, le secours ne manquera jamais de la part de Dieu.
- **Celui qui pourvoit** : s'il est fidèle, il pourvoit donc toujours. Les ressources sont certaines.

Il y en a tellement. Je ne vous apprends rien en cela. Un petit pas de plus. Peu importe la situation critique que vous traversez, si vous dites par exemple : « *Dieu m'a abandonné...* », Cela est incohérent car, Dieu ne peut pas à la fois être Dieu et être celui qui abandonne. C'est tout

simplement impossible vu ses axiomes. Si vous dites qu'il vous a abandonné, cela signifie que vous ne parlez plus de Dieu, du coup, vous remettez implicitement son existence en question. Et si vous remettez son existence en question, vous remettez tout le christianisme en question, et si tel est le cas, trouvez-vous une autre activité le dimanche matin au lieu de vous rendre à l'église. SOYEZ COHERENT ! Le christianisme n'est pas la mode, sachez pourquoi vous vous rendez à l'église.

Vous pouvez me dire : « *Ouais, c'est vrai, je connais tout ça, mais mes yeux me montrent le contraire* ». Alors je vous dirais que vos yeux vous montrent l'apparence de ce qui n'est pas en réalité selon Dieu. Par exemple, un professeur peut s'arranger à faire un schéma étrange d'un triangle lors d'un devoir, totalement différent de ceux vus au cours et demander de prouver que la somme de ses angles donne 180° . Peu importe la forme extraterrestre de cette figure, le bon élève ne se fiera pas à ses sens, mais à ses axiomes bien appris dont l'un dit que si une figure géométrique a trois côtés, d'office, la somme de ses angles donne 180° . C'est un axiome, un fait !!

Pendant ce temps, le mauvais élève, qui ne s'appuie pas sur les axiomes mais sur ses impressions, se justifiera en disant avoir su que c'était un triangle mais doutait que la

somme de ses angles donnerait 180° tellement il avait une forme bizarre ?

Comment peut-on dire c'est un triangle et douter après que la somme de ses angles donne 180° ? C'est illogique. De même, comment peut-on professer que Dieu existe et douter qu'il soit père, amour, juste, fidèle, pourvoyeur ? Les impasses que vous traversez, aussi inextricables soient-elles, ne changent pas les attributs de Dieu. Vous ne pouvez pas mettre dans la même phrase Dieu et « *ne m'aime plus, m'a abandonné, situation impossible...* », Ce n'est pas cohérent. A l'instant où votre garde-manger s'épuise, ou les mâchoires de la récession compresse votre foi, la maladie vous cloue sur le lit, les jours semblent d'un noir d'encre, vos prières semblent n'avoir pas d'échos... ô, chrétiens sincères que vous êtes, comme le bon élève, ne vous fiez pas à vos impressions, mais à vos axiomes, aux attributs de Dieu. Accrochez-vous y fermement!

Dans un âge avancé, Abraham avait cru que Dieu était le pourvoyeur et Dieu lui donna un fils. Il s'était accroché à ses axiomes.

David, savait très bien que Dieu était son berger et lui donnerait la victoire sur le géant Goliath malgré les

apparences et effectivement, Dieu la lui donna. Il connaissait ses axiomes.

Elie, savait que Dieu était fidèle. Il avait promis qu'il pleuvrait après 3 ans. Il pria fermement sept fois, et Dieu finit par envoyer la pluie. Il s'était appuyé sur ses axiomes.

Martin Luther King, au vif de la ségrégation raciale, eut un rêve inspiré de Dieu sans doute. Son rêve était de voir un jour les noirs partager totalement les mêmes droits aux USA que les blancs. Aujourd'hui, c'est un noir qui est au sommet du monde. Il faisait confiance aux axiomes.

Joséphine Bakhita (nous en parlerons un peu tard) faisait confiance en ce Pâron et elle ne fut non plus deçue.

Et toi mon ami(e), à quoi fais-tu confiance ? Sur quoi t'appuies-tu ? Sur tes impressions ou sur les axiomes bibliques ?

Mais sache juste que Dieu récompense tôt ou tard ces pauvres êtres imparfaits qui s'appuient solidement sur les axiomes bibliques.

VI.3. Six astuces pour réussir avec les axiomes de DIEU

Avant de vous dévoiler les astuces, j'aimerais revenir sur une pensée limitante que beaucoup de personnes ont en commun. Elle peut s'exprimer de plusieurs manières : « *je n'y arriverai jamais* », « *je ne sais pas faire ça* », « *ce n'est pas pour moi* », etc. Si vous ne devez retenir qu'une seule idée, retenez celle-ci : nous pouvons entreprendre ensemble.

Je suis persuadé que le talent n'est pas inné. Pour être talentueux dans un domaine, il faut y consacrer beaucoup de temps et tout le monde peut y arriver. Dire qu'une personne a réussi dans tel domaine parce qu'elle est née pour cela est, la plupart du temps, une fausse excuse pour se consoler de ne pas avoir agi. Ce n'est pas en opposition avec notre sujet : **Nés pour réussir** ? Bien entendu, comme partout, il existe des exceptions. Des sportifs de haut niveau qui naissent avec des capacités biologiques exceptionnelles. Ou encore des personnes atteintes de troubles envahissants du développement (TED) qui parviennent à développer des capacités hors du commun. L'exemple des autistes de haut niveau étant le premier qui me vient à l'esprit alors que j'écris ces lignes.

Cependant ne perdez pas de vue que ces cas sont extrêmement rares et n'essayez pas de vous trouver de fausses

excuses en y repensant. Débarassez-vous de l'idée selon laquelle vous n'y arriverez pas. Retirez le mot « échec » de votre vocabulaire et essayez !

Astuce n°1 : Vous ne pouvez pas tout réussir !

Je vous l'accorde le titre de cet article est quelque peu mensonger. Tout simplement parce qu'il est impossible de tout réussir. *Et ça, vous devez en être conscient !* Les meilleurs, les personnes que vous admirez, tous ceux qui ont réussi sont passés par de nombreux essais. J'emploie volontairement le mot « *essai* » à la place du mot « *échec* » et j'espère qu'au fur et à mesure que vous lisez cet essai vous adoptez vous aussi cette habitude.

Lorsque vous admirez une personne parce qu'elle a réussi, vous ne voyez que sa réussite. Prenons un exemple de réussite exceptionnelle : **Steve Jobs**, le patron d'Apple. Saviez-vous qu'en 1985, le conseil d'administration d'Apple avait déchargé Steve Jobs de sa responsabilité, le poussant à la démission ? Quelques années plus tard Steve Jobs déclarera :

« Je ne le comprenais pas encore à l'époque, mais avoir été viré d'Apple a été la meilleure chose qui pouvait m'arriver. Cela m'a

libéré et m'a permis d'entrer dans une des périodes les plus créatives de ma vie »⁷⁷.

Astuce n°2 : Ayez confiance en vous

Si vous avez un projet en tête, la première chose que vous avez envie de faire est d'en parler avec vos proches. Et c'est très bien ! Cependant, la plupart de vos proches essayeront de vous décourager ! « *Tu ne réussiras pas* », « *C'est trop compliqué* », « *Tu ne sais pas ce que tu fais* », etc.

Si vous avez ce livre en vos mains c'est que vous vous intéressez au développement personnel mais sachez que peu de gens s'y intéressent (*et c'est bien dommage !*).

Qu'est-ce que les gens aiment par-dessus tout ? Le sentiment de sécurité ! Avoir son petit confort, un salaire qui tombe tous les mois et ne pas essayer de nouvelles choses par peur de l'échec. De cette attitude naît l'un des pires sentiments que l'on puisse éprouver : la frustration. Ne laissez pas les pensées limitantes de vos proches vous accabler !

Écoutez seulement les personnes que vous estimez être de bons conseillers, faites fonctionner au maximum votre

⁷⁷ « Global 2000 leading companies », Forbes, New York, mai 2013, www.forbes.com

esprit critique. Analysez le pour et le contre et forgez-vous un avis objectif sur la situation. Mais surtout : ayez confiance en vous et tentez l'aventure si vous en avez envie. La frustration et les regrets de ne pas avoir essayé sont bien pires que tous les échecs !

Enfin, n'essayez pas de convaincre toutes les personnes avec qui vous parlez que votre projet est un bon projet. Vous perdriez votre temps ! Soyez-en convaincu et agissez, lorsque vous aurez les premiers résultats, il sera beaucoup plus simple pour vous d'en parler à vos amis!

Astuce n°3 : Avancez à petits pas

Je vois souvent dans la presse des personnes qui se sont ruinées parce qu'elles ont tout lâché pour leur projet. Ne faites pas pareil ! Ne prenez pas de risques inconsidérés !

Il y a deux cas extrêmes : les personnes qui sont frustrées et qui ne font jamais rien et les personnes qui plaquent tout du jour au lendemain. Ces deux cas sont très mauvais !

Il faut trouver un juste milieu et avancer à petits pas, doucement mais sûrement. Vous avez de grands projets ? Vous voulez réussir ? Prenez votre temps, avancez petit à petit et

remettez en question vos choix régulièrement. Cette façon de procéder est la seule qui fonctionne ! Parce que quel que soit le projet que vous entamez, au début vous vous tromperez ! Trompez-vous, identifiez les causes de l'erreur, puis rectifiez le tir. C'est ce qu'on appelle l'amélioration continue ou encore un cercle vertueux. Il n'y a que de cette façon que vous maximiserez les chances d'arriver à vos fins. Précédemment, nous avons repris la syntaxe du père Besa : « *Il n'y a que ceux qui savent recommencer qui réussissent* ».

Une fois par mois, par exemple, passez en revue ce que vous avez fait et essayez de trouver comment améliorer les choses.

Astuce n°4 : Libérez votre esprit

Ce conseil est très important : pensez à vous libérer l'esprit! Ne passez pas des heures et des heures sur votre projet sans en sortir. Allez-vous détendre, pensez à autre chose, sortez avec des amis, etc. Lorsque vous reviendrez sur votre projet, vous aurez naturellement de nouvelles idées et vous serez plus productif.

Ne vous coupez jamais du monde qui vous entoure. Si un jour quelque chose ne va pas bien, vous serez bien content de trouver vos amis !

Vous pouvez aussi pratiquer une activité sportive. Le sport est idéal pour se libérer l'esprit rapidement.

Astuce n°5 : Soyez passionné

Si vous voulez mener votre projet à terme, vous devez absolument être passionné par celui-ci ! Ce conseil est d'autant plus vrai si vous avez un travail à côté. Vous ne devez pas voir votre projet comme une contrainte. Vous devez aimer votre projet et prendre du plaisir à le faire.

De ce conseil découle cette idée très importante : n'agissez pas uniquement pour l'argent ou la notoriété !

Prenons l'exemple d'un blog. Vous décidez de faire un super blog sur la couture et vous envisagez un jour de vivre de celui-ci. Si vous n'êtes pas véritablement passionné de couture je peux vous assurer que vous ne tiendrez pas trois mois ! Ce conseil est applicable dans tous les domaines. Ne commencez pas un projet seulement dans le but de l'atteindre. Commencez-le pour le chemin qu'il vous faudra arpenter pour y parvenir.

Astuce n°6 : Oubliez le perfectionnisme

Le perfectionnisme est un défaut que j'ai eu pendant très longtemps et qui est très handicapant. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai choisi le slogan ou titre d'une revue « *Penser et Agir* » comme principe personnel. Le perfectionnisme c'est penser mais ne pas agir.

N'essayez pas de faire des choses parfaites du premier coup !

Reprenons l'exemple du blog sur la couture de l'astuce précédente. Imaginez que cette personne décide d'écrire la totalité des articles avant même de créer le blog puis de les sortir un par un. C'est une très mauvaise idée ! Tout simplement parce que, comme nous l'explique Morpheus dans le film Matrix : « *Il y a une différence entre connaître le chemin, et arpenter le chemin* ».

Et c'est justement en arpentant le chemin que vous progresserez et que vous mènerez à terme votre projet. Cette idée rejoint d'ailleurs l'astuce numéro 3 de cette section.

Acceptez les imperfections, agissez, faites votre autocritique, puis améliorez votre travail. N'essayez pas à tout prix d'atteindre la perfection. C'est impossible.

Chapitre septième

LA PECHE MIRACULEUSE. Trame de réussite avec Jésus.

Un des fruits que le juste, c'est-à-dire, le croyant doit porter dans sa vie tient dans l'expression du Psaume 1, 3 : « *Il mène à bien tous ce qu'il fait* ».

Réussir avec Jésus signifie : Avoir une issue favorable, obtenir les résultats recherchés, avoir du succès, parvenir à ...

Je voudrais donc voir, comment réussir avec Dieu, et cela, dans toutes les dimensions. Dieu a de l'ambition pour chacun de nous, et il le veut également. Cependant, l'ambition divine à notre égard dépasse de loin ce que le monde met en avant, quand il ne voit que le goût de réussir dans la vie. Il peut s'en éclater ainsi une sorte de conflit, un combat spirituel au sens positif entre le projet de Dieu pour l'homme et le projet de l'homme pour l'homme.

Lors de la retraite SAFINA 2012, le père Dieudonné BESA nous l'avait démontré, mais moi je voudrais me servir de cette pêche miraculeuse (Luc 5, 1-11) comme trame pour énoncer les conditions à remplir, pour réussir sa vie avec Dieu, pour devenir les hommes et les femmes que Dieu veut.

Selon la traduction de la Bible des communautés chrétiennes, Luc joint en un seul tableau la prédication de Jésus dans la barque de Pierre, la pêche miraculeuse et l'appel des apôtres.

Luc nous parle des associés de Simon comme pour dire que *réussir sa vie est toujours en communauté*. Raison pour laquelle notre mot d'ordre est « **Nés pour Réussir** » et non « **Né pour réussir** ».

En effet, « *la personne ne se construit qu'en relation avec les autres* ». Cet axiome d'Emmanuel Mounier, je l'ai fait mien. Les jeunes se questionnent, interpellent, débattent. Je vois mes membres⁷⁸ se poser des questions essentielles. Nous devons les aider, (ou mieux nous entre-aider), à sortir de cette désespérance.

C'est magnifique d'assister à leurs questionnements à un âge où ils ont autant de puissance que de fragilité. Ecouter les jeunes à pleins tubes même s'ils ont parfois de mots malhabiles. Il s'agit d'entendre leurs questions même si je ne savais pas répondre à toutes.

⁷⁸ J'utilise cette expression « Mes membres » expressément. A l'époque où j'écrivais ce chapitre, je dirigeais encore le noyau de la maison Safina. Sans sentiment exagéré pour cette fonction, j'étais aux services des autres : les membres.

Soyons présents pour que les jeunes réussissent leur vie. Nous devons leur dire que « *leur réussite s'accomplira lorsqu'ils feront réussir les autres* »⁷⁹. C'est ce que nous voyons dans ce récit. Je préfère commencer par le quatrième verset de Luc.

- La parole de Jésus était : « *Avancez vers le large et jetez vos filets* » ou plus exactement « *Avance en eau profonde* ».

Les mots clés que j'en extrais sont : le verbe « avancer », le qualificatif « *profonde* » (large) et le verbe « *jeter* ».

La vie avec Dieu et la réussite dans ce que l'on fait exigent toujours de progresser, et notamment, dans la connaissance de la volonté de Dieu pour nous.

Connaître : c'est savoir et vivre. Il est aussi nécessaire de quitter la superficialité pour la profondeur et l'intimité avec le Seigneur, afin de mieux le connaître. Il nous faut savoir jeter derrière nous ce qui doit l'être ; comme Bartimée avait jeté son manteau.

⁷⁹ Guy Gilbert, *S'occuper des autres. Urgence pour notre temps*.

- Nos efforts seuls ne sont pas suffisants ; il nous faut la grâce et la puissance de Dieu sur et avec nous. Faire le constat de nos propres échecs : « *nous n'avons rien pris de toute la nuit* ».
- Il faut que Jésus soit avec nous, car sans lui nous ne pouvons rien faire. La présence de Jésus a suffi pour que ces hommes ne restent plus sur l'échec. Certes peut-être avons-nous peiné toute la nuit sans rien prendre, mais si maintenant nous permettrons au Maître de venir avec nous et de prendre l'initiative, alors l'échec ne sera plus une fatalité.
- Il nous faut une parole du Seigneur, car Pierre a dit : « *Sur ta parole, je jeterai le filet* ». Comment pouvons-nous recevoir cette parole de Jésus qui va nous permettre d'entreprendre et réussir ce qu'il attend de nous ?

La réponse est au verset 1 : « *La foule s'écrasait autour de lui* ». Voilà quelle doit être notre position et notre attitude, il s'agit de Le presser par la prière persévérante, pour recevoir cette Parole qui peut débloquer nos situations cadennassées, et nous permettre de réussir là où nous avons, par nous-mêmes, si souvent échoué lamentablement.

- V, 5-6. Avec cette parole, Pierre prit aussitôt conscience de celui qui « ordonne » et il alla jeter le filet. Cela nous parle de l'obéissance, de la foi et du travail. « *Do your best. God Will do the rest* ».
- V, 2 et 6. Il ne faut pas être seul, mais avoir des associés ou des compagnons pour nous aider par leur complémentarité.

Pierre avait mis sa barque au service des autres. C'est la beauté et la bonté de SAFINA : l'an passé, le mot d'ordre était « *L'autre d'abord* » ; c'est ce que fait Pierre pour réussir et faire réussir les autres. Ainsi, nous voyons la réussite de trois associés. En répondant à l'appel du Maître, ils deviendront des apôtres, ceux que le Seigneur va envoyer, et cette expérience leur sera utile.

Ce qui me frappe beaucoup plus, ce sont deux réactions immédiates de ces hommes, même si c'est Pierre qui est ici mis en avant !

A. Avec ce miracle et à cause de la présence de Jésus, ils prennent subitement conscience de leur nature pécheresse : « *Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur !* » V8. En fait, Pierre n'a rien fait de mal, mais une puissance divine est venue ébranler les lois du petit univers dans lequel Pierre a toujours vécu. D'un coup, il a senti sa fragilité. C'est le passage

de Dieu dans sa vie et le premier jalon d'une aventure qui peut aussi se vivre avec nous aujourd'hui si et seulement si nous en prenons conscience. Pierre a vu une chose redoutable être devant la sainteté de Dieu ! Pour réussir dans les choses de Dieu, il nous faut sa sainteté !

B. Ils jettent tout ce qu'ils avaient obtenu avec tant de peine, pour suivre Jésus et recevoir de Lui des biens éternels. Ils n'avaient pas beaucoup de choses, mais c'était toute leur vie : travail, famille,...(Le jeune homme riche dont parle Marc 10,17 ne l'avait pas fait). Ils vont maintenant travailler pour pêcher des hommes. Pour réussir, sachons renoncer à nous-mêmes et dire « *L'autre d'abord* ».

Nous vivons dans une société de consommation où le divertissement occupe presque toute la place. Et même comme chrétiens, il est difficile d'échapper à ces tendances qui s'imposent à nous. Ce qui me paraît être un problème pour les croyants, c'est l'incapacité de se doter d'un bon sens de priorités. C'est comme s'il y avait trop de priorités à gérer !

Une parole pourtant claire. Plus les années passent, plus l'écart s'agrandit entre ce que la parole de Dieu déclare et ce que les chrétiens en retiennent pour la mettre en pratique. Soyons honnêtes, reconnaissons que seule une partie faible de

gens de nos églises soumettent leur vie à la parole de Dieu. Je ne parle pas ici de lire la Bible ou même de croire à cette parole, mais bien d'en faire l'expérience dans la vie de tous les jours. La parole de Dieu ne veut pas seulement nous dire ce qui est vrai, elle veut nous faire vivre de toute la parole qui sort de la bouche de Dieu (Dt 8, 1-3).

Réussir sa vie ? Nombre d'entre nous sont davantage occupés à bien réussir dans leur vie et faire en sorte que tous les nôtres fassent les bons choix de partenaire conjugal, de carrière professionnelle,... Je ne dis pas qu'il y a en cela quelque chose de mal. Par contre, je trouve navrant de constater que pour plusieurs, la réussite professionnelle passe loin devant la volonté de Dieu. C'est comme si nous disions au Seigneur : « *moi d'abord, et toi ensuite !* ».

Au fond, la mentalité qui domine aujourd'hui notre christianisme évangélique consiste à tenter de devenir de bons chrétiens qui sont présents à l'église chaque dimanche matin. La semaine est à nous, le dimanche au Seigneur.

Heureusement dans notre Archidiocèse de Lubumbashi, Dieu a suscité un prophète pour aider son Eglise particulière à évaluer la qualité de son insertion dans la société et à rectifier son élan, en vue d'une nouvelle orientation. Je parle de l'archevêque métropolitain de Lubumbashi TAFUNGA

Jean Pierre pour les assises du deuxième synode et la publication de ses orientations, options et directives contenues dans la loi synodale.

En son article 7, la loi synodale nous montre ce qu'il y a et ce qu'il faut pour réussir sa vie avec Christ : « *Dans une société dominée par la glorification de la réussite individuelle, de l'argent, du pouvoir, de la consommation et la violence, le synode, se voulant fidèle à l'enseignement évangélique, invite les chrétiens à changer de regard pour faire évoluer les mentalités et modifier les comportements. Plusieurs remises en cause fondamentales sont proposées par l'évangile et l'enseignement de l'église. Pouvant faire objet de réflexion en groupe, de la prédication paroissiale, du contenu de l'éducation familiale et scolaire, j'en fais ici objet de vivre pour réussir. Sans en faire de longs développements le synode en rappelle quelques-unes* »⁸⁰ :

- De l'idéal de réussite individuelle à l'action collective solidaire,
- De l'emprise de l'argent à l'esprit de pauvreté, au bon emploi de la richesse, à la modération dans la consommation,
- De la recherche du pouvoir à l'esprit de service,
- De la violence à la négociation,
- De la fermeture égoïste à l'accueil, à l'écoute et au service des plus démunis

⁸⁰ TAFUNGA MBAYO J.P., *Loi synodale*, Inédit.

Avec tous ces éléments, et d'autres que chacune (chacun) peut développer, je ne comprendrai pas comment et pourquoi un chrétien échouerait ! La faillite à mon avis, c'est ce que nous avons trouvé parce que nous voulons esquiver la volonté de DIEU clairement exprimée dans l'écriture sans pour autant en souffrir dans nos consciences.

Les systèmes de nos églises sont ainsi faits que nous entretenons l'impression que tout va bien, ou presque. La plupart des chrétiens d'aujourd'hui sont beaucoup plus inquiets à l'idée de perdre leur travail que de perdre leur communion avec et en Dieu. Réussir dans sa vie, c'est tout ce qui importe.

Pourtant, le Seigneur nous dit exactement le contraire. Jean 12,24-26 : « *En vérité en vérité, je vous le dis : si le grain de blé ne tombe pas en terre pour y mourir, il reste seul. C'est quand il meurt qu'il porte beaucoup de fruits. Celui qui tient à sa vie la détruit, mais celui qui méprise sa vie dans ce monde, la sauvegarde pour la vie éternelle* ».

REUSSIR SUR LES TRACES DE BAKHITA Joséphine.

Si jusqu'à présent, les images archétypales des vies réussies n'ont pas été bien photographiées, je voudrais essayer de le faire.

Si l'art de vivre nous aide à affronter les épreuves de la vie et sans garantir partout une issue favorable, la bienheureuse BAKHITA peut être notre commissionnaire. Elle-même étant parvenue à... Ayant eu une issue favorable, bref, elle a réussi sa vie.

Nous avons dit précédemment que l'ambition divine dépasse de loin ce que le monde met en avant, quand il ne voit que le fait de réussir dans la vie. Et cela provoque en nous un bon combat spirituel. Tel est le cas de Bakhita.

VIII.1. Récit

Il serait intéressant de pénétrer un peu à fond dans l'esprit et le cœur de Bakhita, quand elle ne reconnaissait pas Dieu. Nous nous trouvons devant une petite fille qui en contemplant les merveilles de la nature, se demande : « *Qui peut bien être le maître de toutes ces belles choses ? Et j'avais une grande envie de le voir, de le connaître, de lui rendre*

hommage. »⁸¹. Saint Augustin lui dirait: « *Tu ne le chercherais pas si tu ne l'avais pas déjà trouvé* ».

En effet, Bakhita n'avait pas besoin d'aller à la recherche de Dieu, Dieu était déjà dans son cœur.

Née en 1869 (ne sachant pas elle-même la date exacte de sa naissance) dans le Darfour à Olgossa (Soudan), Bakhita est décédée le 8 février 1947.

Enlevée à l'âge de neuf ans par les trafiquants d'esclaves, qui lui donnent ce nom, Bakhita, « *fortunée* » en arabe. Vendue cinq fois sur les marchés soudanais, elle sera vendue en dernier lieu comme esclave au service de la mère et de la femme d'un général, où elle était battue chaque jour à sang. Il en résulta qu'elle garda pour toute sa vie 144 cicatrices⁸².

Enfin, en 1882, elle fut vendue à un marchand italien pour le consul italien Callisto Legnani qui, face à l'avancée des mahdistes, revint en Italie. Là, après avoir été jusqu'à ce moment la propriété des « maîtres » aussi terribles, Bakhita rencontre un « maître » totalement différent dans le dialecte vénitien, qu'elle avait alors appris, elle appelait « *Paron* » le Dieu vivant, le Dieu de Jésus Christ-.

⁸¹ Maria Luisa Dagnino, *Bakhita raconte son histoire*, Rome 1996, p.7

⁸² Benoît XIV, *Sauvés dans l'Espérance*, 2007, p.7

Jusqu'alors, elle n'avait connu que des maîtres qui la méprisaient et la maltrahaient, ou qui, dans le meilleur des cas, la considéraient comme esclave utile.

Bakhita nous raconte : « *C'était la coutume de tatouer, par incision, des motifs particuliers sur le corps des esclaves, en l'honneur de leurs maîtres. Jusqu'alors, je n'en avais aucun, tandis que mes compagnes en avaient beaucoup sur le corps et même sur le visage. Eh bien, notre maîtresse tint à faire ce cadeau à celles qui n'avaient pas encore été tatouées. Nous étions trois.*

Une femme, experte en cet art cruel, vint au palais. Elle nous conduisit sous les arcades, notre maîtresse la suivait, le fouet à la main. La femme se fit apporter une assiette de farine blanche, une autre de sel et un rasoir.

La tatoueuse ordonna à la première de nous trois de se coucher par terre et à deux esclaves les plus fortes, de la tenir par les bras et par les jambes. Notre tortionnaire se pencha sur la fille et commença à faire, sur le ventre de la pauvre malheureuse, une soixantaine des signes très fins avec la farine, elle prit le rasoir et incisa la peau le long de tous les dessins qu'elle avait tracés. La pauvre fille gémissait et le sang coulait de chaque entaille.

Mais ce n'était pas tout. Cette opération finie, la femme prit le sel et frotta de toutes ses forces chaque entaille, pour y faire entrer

*le sel et grossir les lèvres des blessures. Quels tourments !
Quelle torture !*

La pauvre malheureuse tremblait de tous ses membres et moi aussi, en attendant le même sort... Enfin, c'est mon tour. Pendant toute l'opération je n'ai fait qu'une inconscience absolue... Trempée dans une mare de sang, je fus emportée sur la natte et perdant plusieurs heures, je n'eus plus conscience de rien... »

C'est Bakhita qui vient de parler elle-même. Le récit des faits est si complexe que, je ne sais par quoi terminer ; mais, imaginons la torture subie !

Et à présent, elle entend parler de l'existence d'un « Pâron » au-dessus de tous les maîtres, le Seigneur des seigneurs, et que ce Seigneur était bon, la bonté en personne.

C'est ainsi que lorsqu'on voulut la renvoyer au Soudan, Bakhita refusa ; elle n'était pas disposée à être de nouveau séparée de son « Pâron ».

Le 09 janvier 1890, elle fut baptisée et confirmée, elle fit sa première communion des mains du patriarche de Venise. Le 08 décembre 1896, à Vérone, elle prononça ses vœux dans la congrégation des sœurs canossiennes à Rome. Et dès lors, elle chercha à appeler à la mission.

La libération qu'elle avait obtenue à travers la rencontre avec le Dieu de Jésus Christ, elle se sentait dans le

devoir de l'entendre, elle devait la donner aussi aux autres, au plus grand nombre de personnes possibles. Le 17 mai 1992, BAKHITA fit béatifiée par le pape Jean Paul II.

VIII.2. BAKHITA. Qualités humaine et chrétienne valables aujourd'hui

Si l'on y fait bien attention, dans la vie de Bakhita, on remarque des qualités humaines et chrétiennes exemplaires pour tout le monde et motifs d'intérêt valables et importants aujourd'hui.

1. A l'époque où l'on fixe l'attention sur l'enfance exploitée, la jeune Bakhita, enlevée et revendue plusieurs fois comme esclave, sait raconter son histoire douloureuse avec vérité et sérénité.

Lorsque le 08 mars 2012 Ban-khi-Moon (Secrétaire général de l'ONU) ravive l'intérêt mondial pour l'autonomisation des femmes rurales, cette africaine, presque analphabète, montre une personnalité séduisante, riche de sagesse et d'équilibre.

2. Au moment où le clivage entre pays développés et ceux en développement s'agrandit, et que 50% des richesses mondiales sont concentrées entre les mains de 10% de la population mondiale, les documents stratégiques pour la croissance et la réduction de la pauvreté improductifs et impuissants pour accomplir leurs desseins, voilà une

soudanaise bien douée de discernement, de ténacité et de capacité d'apprendre et d'enseigner par la pratique, plutôt que par des paroles.

3. Aux baptisés qui, souvent, oublient leur qualité d'enfants de Dieu, Joséphine Bakhita montre la joie qu'elle éprouve lorsqu'elle reçoit les sacrements d'initiation chrétienne.

4. En ce temps de crise de vocations pour la vie religieuse (surtout chez les jeunes), elle nous montre qu'elle découvre la « *Perle précieuse* » de la consécration particulière à Dieu, à qui on peut demeurer fidèle malgré tout jusqu'à la mort.

5 Tandis que sur notre planète augmente la proportion des non chrétiens par rapport aux baptisés, Bakhita laisse entrevoir les dispositions de son esprit ouvert aux « choses meilleures » même avant le baptême, et l'action mystérieuse de l'Esprit qui veut que tous soient sauvés.

A chacun, Bakhita montre un exemple de sainteté vécue dans le quotidien, dans la docilité à Dieu, en accomplissant bien sa volonté.

Bienheureuse Joséphine Bakhita, bien protégée par la vierge Marie, prie pour nous !

*Chapitre Neuvième***COMMENT GERER L'ECHEC ?** (Echec, une voie de réussite)

Anselm Grün emprunte une définition actualisée du mot “échec” chez les philosophes existentialistes : « *l'échec est une caractéristique essentielle de l'être humain. C'est le défi capital qu'il doit relever* »⁸³

Nous connaissons des personnes qui butent sur l'échec dans la réalisation de leur projet de vie. Des hommes et des femmes qui se sont jurés, solennellement fidélité, se séparent au bout de quelques années car ils ne s'entendent plus. Certains, à qui l'on avait prédit un grand avenir, échouent dans leur vie professionnelle : ils doivent abandonner leur poste ou le perdre parce que leur entreprise fait faillite. D'autres s'enfoncent dans la dépendance entraînant la destruction de tout ce qu'ils avaient construit. Des religieux, hommes ou femmes, quittent les ordres et tentent d'emprunter un nouveau chemin ; des prêtres renoncent à leurs vœux et se marient.

Les personnes qui échouent connaissent toutes presque le même processus. A l'enthousiasme initial succède la

⁸³Anselm Grün, *L'échec une chance*, p.4

désillusion. Celui qui est en échec, bien qu'il sente que les choses ne peuvent plus continuer ainsi, résiste et s'efforce, contre vents et marées, d'aller de l'avant. Au bout de longs combats, certains décident finalement de changer de vie. Ils ne se sentent pas pour autant être en place. Il leur faut encore faire le deuil des projets abandonnés et d'un « moi » brisé.⁸⁴ Au bout du compte, la plupart essaient d'emprunter d'autres chemins, mais sont entravés : ce deuil absorbe une grande énergie. Il leur faut parfois un ou deux ans avant de pouvoir s'engager sur une nouvelle voie.

Je propose d'analyser ce processus sous certains aspects : échec dans le couple, dans la vie professionnelle, dans la quête spirituelle ou encore une vie bouleversée par la maladie et la dépendance.

Avant d'aller plus loin, examinons de plus près le mot « *échec* ».

Dans la langue allemande, *scheiter* (échouer) vient de *sheit* (bûche, morceau de bois) et de *scheiden* (couper, séparer).⁸⁵

⁸⁴Ibidem, p. 8

⁸⁵A.Grün, Op. cit., p.10

Echouer c'est donc séparer ce qui ne faisait qu'un. L'unité se brise, l'ensemble tombe en morceaux, le projet initial n'arrive pas à aboutir et vole en éclats. Mais chaque échec a aussi quelque rapport avec la mort. Quelque chose meurt, en quoi nous avons mis tous nos espoirs.

Au cœur de l'échec, nous devons décider quel nouveau chemin nous allons emprunter. Lors d'une réunion au noyau, le père BESA, Sdb disait « *qu'il n y a que ceux qui savent recommencer qui réussissent* ». C'est dire qu'il nous faut être capable d'analyser pourquoi nous avons échoué et comment nous allons receler les nouveaux morceaux pour nous engager dans une nouvelle vie.

L'échec, pour le dictionnaire a le sens de : *résultat négatif d'une tentative, d'une entreprise*. Echouer veut dire : « *je n'obtiens pas le résultat escompté au départ* ». Dans mon amour, ma vocation, mon engagement, je n'obtiens pas ce que je suis en mesure d'attendre logiquement mais, tout au contraire, un résultat inattendu et malheureux. Echouer est le manque de réussite. L'échec apporte au lieu du bonheur, le malheur. Dans la vie, les choses peuvent tourner mal. Ce n'est qu'une fois l'échec accepté que la vie peut reprendre et conduire à une réussite plus authentique.

IX.1. Quand nos projets s'effondrent

1.1. L'échec dans le couple

A. De la rencontre

Nombreuses sont les raisons qui poussent une femme et un homme à se marier. L'un tombe d'abord amoureux de l'autre qui répond à cette inclination. A un moment donné, cette inclination donne naissance à un amour qui pousse les deux partenaires à faire le choix de se lier pour toujours.

Mais des fois, une femme qui manque de confiance en elle cherchera inconsciemment un homme fort, cette force lui offrant sécurité et soutien. Plus tard, elle se rendra compte que cette force supposée n'est que le revers de la médaille d'un manque d'assurance, d'une incapacité à avouer ses sentiments et ses propres faiblesses. Au départ, elle se nourrit de l'assurance de son mari. Mais peu à peu, elle ressentira une assujétion et cherchera à se libérer de l'enfermement qu'elle a cherché elle-même inconsciemment.

Pareillement pour un homme qui n'a pas connu une sécurité affective, voudra la trouver auprès de sa compagne. Mais s'il s'en tient là, cela deviendra trop lourd pour elle. Elle ne pourra donner en permanence sans recevoir à son tour. En

outre, l'homme ne se satisfera pas toujours de trouver chez elle les qualités maternelles de la sécurité affective.

Les hommes et les femmes affublés par le syndrome du bon samaritain tombent sur des partenaires faibles. Fascinés par leur capacité à aider leur partenaire, c'est plutôt leur faiblesse qui les attire. Car, on le sait bien, la faiblesse de l'autre me rend fort, si on s'en tient à la loi de la sélection naturelle. Ils se prennent pour des sauveurs. Ainsi, une femme peut utiliser son compagnon pour échapper à un environnement familial insupportable et vivre sa propre vie. Un homme peut faire de même avec une femme pour prouver à ses amis qu'il est un homme véritable, sa femme lui sert alors de faire-valoir. Plus tard, il se rendra compte qu'il ne l'a pas aimée pour elle-même. Ce n'est pas cela l'amour véritable qui conduit au mariage heureux, mais le désir inconscient de résoudre ses propres problèmes par l'intermédiaire de l'autre. Un beau jour, ces personnes finissent par se réveiller et constater avec effroi, qu'elles n'ont pas aimé leur partenaire pour lui-même, mais dans le but de résoudre leurs propres problèmes.

B. De la crise au combat

Nombre de couples ne souhaitent pas la séparation prématurée. Quand survient la crise, ils tentent de l'affronter.

Ils peuvent entreprendre une thérapie de couple, parler aux amis de leurs difficultés, essayer de repartir de nouveau. Ils se sentent liés par leur engagement, surtout les chrétiens qui se sentent responsables devant Dieu. Ils se sont promis, devant Dieu, fidélité et assistance dans la peine comme dans la joie. L'espoir n'est pas perdu, on refuse d'envisager que cette crise risque de mener à l'échec.

En ce qui me concerne, je m'interdis tout jugement quand un couple se sépare. Certes, certains couples se séparent trop vite, les partenaires n'étant préparés ni à affronter les conflits, ni à entrer dans un processus d'évolution. Ils préfèrent rester tels qu'ils sont, sans vouloir à emprunter la route étroite qui les conduirait à la rencontre authentique avec soi.

Pour d'autres, il est impossible de continuer à vivre dans un couple brisé. Au lieu de porter un jugement moral, je me dois d'accepter, en tant qu'observateur extérieur les choses telles qu'elles se sont passées. Je n'ai pas à trouver un coupable. Parce que la culpabilité est un vrai tourment de bien des couples et les empêche de prendre la mesure de leur échec. Même une fois séparés, la culpabilité surgit : peut-être aurions-nous dû essayer encore ?, peut-être était-il possible de sauver le couple ?

C. **L'après séparation**

Le temps de la séparation est, pour plusieurs, une libération. Enfin libres, ils peuvent disposer entièrement de leur temps, se sentent en pleine forme. Mais ce sentiment de liberté s'accompagne souvent d'une forte tristesse due à l'échec.

On ne se défait pas facilement de dix, vingt ou trente ans de vie commune. On se rappelle des beaux moments où l'on était amoureux, les projets élaborés ensemble, les espoirs et les difficultés liés aux enfants. On peut alors se reprocher d'avoir précipité la séparation. N'aurait-on pas pu continuer en y mettant la bonne volonté ? A-t-on vraiment épuisé toutes les possibilités pour sauver notre couple ?

Les partenaires arrivent alors à perdre confiance en eux-mêmes : qu'avons-nous fait de mal ? Ils se retrouvent seuls face à la culpabilité, s'imaginent qu'on les pointe du doigt.

A la tristesse due à la perte, se mêle une grande colère. Des propos blessants du partenaire viennent en mémoire, on se rappelle comment il a remué le couteau dans la plaie, et l'on se demande comment on a pu supporter cela ? Avait-on perdu toute estime de soi-même pour l'avoir accepté ?

La tristesse et la colère exigent à être travaillées et dépassées. Faute de quoi, il est impossible d'aller plus loin. Ce n'est qu'après les avoir dépassées que le (la) divorcé(e) pourra trouver librement ses repères.

1 .2. L'échec dans la vie professionnelle

L'échec dans la vie professionnelle est de plus en plus fréquent ici en RDC et à Lubumbashi où la sécurité professionnelle est quasi inexistante. Les gens trouvent par chance un job de leur rêve, s'y engagent de tout cœur et avec toute énergie. Mais suite à certaines circonstances (licenciement, fermeture de l'entreprise, maladie,...), elles sont contraintes à l'abandon et à devenir chômeurs.

L'échec professionnel signifie, pour beaucoup, une perte d'identité. Travailler pendant longtemps dans une entreprise, c'est aussi partager la vie d'une grande famille. Etre licencié c'est donc perdre ce lien et ces repères. L'âge aussi n'arrange pas les choses et il devient difficile de trouver un nouvel emploi.

Bien souvent, l'échec professionnel a aussi des causes personnelles. Un ingénieur compétent, un journalier qui aime son travail et ne compte pas ses heures, s'imposera un surplus de pression si son patron brandit la menace de la faillite.

D'autres encore sombreront dans la dépression pour s'être donnés entièrement aux autres et avoir essayé, dans un grand idéalisme, de faire avancer les choses. Beaucoup se laissent alors dévorer par l'amertume. La colère rentrée fait place à une colère dirigée contre tous et le monde entier. Un employé, exclu du boulot par suite de maladie grave a peut être refusé de prendre en compte les avertissements que son corps lui envoyait. Il ne voulait pas accepter ses limites.

Le harcèlement sous toutes ses formes constitue aujourd'hui une autre et peut être la plus grande raison d'échec professionnel. Certains s'ingénient à exclure un collègue qui constitue un obstacle pour leur avancement. Ils éliminent une rivale. Et cela ne va pas sans profondes blessures pour la victime : diffamation, rumeurs sur sa santé mentale, accusations perfides. Le sommet de l'ignominie est atteint lorsque les hommes développent une stratégie de harcèlement contre les femmes. Celui (ou celle) que le harcèlement prend dans ses rets a du mal à se défendre. La victime ne trouve aucun soutien dans l'entreprise. Elle est abandonnée à son triste sort, elle se voit en situation d'échec. Le sol se dérobe sous ses pieds, elle finit par se dévaloriser elle-même et n'ose plus paraître en public tant qu'elle craint d'être mal jugée, elle s' imagine que son échec se lit d'emblée sur son

visage. Elle s'isole de plus en plus, parle de moins en moins et devient peu sociable.

A la rébellion, succède souvent la dépression. On se sent à bout de force ; au bout d'un vain combat, la défaite est amère. On se retrouve exclu de la communauté de ceux qui ont réussi selon les critères de la société actuelle. L'isolement s'accroît, la dépression empêche de retrouver des repères. D'autres arrivent à retrouver un travail par lequel ils mettent en valeur des compétences qu'ils avaient jusqu'alors laissées en jachère. Ils retrouvent la joie de travailler et ne se sont jamais sentis aussi bien que pour le moment.

Perdre un emploi qu'ils occupaient avant aura finalement été une chance. Sans cet accident de parcours, ils ne se seraient peut-être jamais rendus compte que ce travail leur demandait un investissement trop grand aux dépens de leur âme comme de leur corps.

Ils ont retrouvé maintenant ce qu'ils cherchaient depuis longtemps sans en avoir conscience. Après coup, ils peuvent comprendre que Dieu les a guidés et lui rendre grâce du fait que les choses se sont passées ainsi. Ils se sont réconciliés avec leur passé et peuvent consacrer toute leur énergie à l'avenir.

1.3. L'échec sur le chemin spirituel

Il est aussi difficile pour les religieux de reconnaître leur échec que pour les couples. Ils se sont consacrés à Dieu, liés à une communauté et voués au célibat. Ils se sentent à présent dans un étroit chemin. Il peut arriver qu'un prêtre tombe amoureux d'une femme et qu'il ait à choisir de faire sa vie avec elle ou de rester prêtre.

Prêtres et religieux abandonnent leur engagement sans plus réfléchir que beaucoup de couples qui se séparent. Avec l'apparition des doutes, un combat s'engage. Bien d'exemples peuvent le témoigner. Tel le cas de Delphine, la religieuse enceinte évoqué par le prof Adnan HADDAD.

Tous les efforts fournis pour rester sur le chemin de la vie religieuse restent vains. Le corps se rebelle, l'âme ne joue plus le jeu. Apparaissent angoisses, états dépressifs, fragilité, crise de larmes. Beaucoup succombent alors à l'erreur de contourner leurs problèmes en se donnant des justifications théoriques.

Un conflit insupportable devient une croix à porter. Dans le cas de la religieuse enceinte, Delphine, l'incompréhension de la mère supérieure est masquée par le

devoir d'obéissance ⁸⁶ . Les symptômes physiques, qui expriment la rébellion contre la vie monacale, sont interprétés comme une participation à la souffrance du Christ : « *je dois porter le fardeau du Christ, devenir l'agneau du sacrifice comme Jésus est devenu martyr dans la communauté primitive* ».

L'identification à des images archétypales est très dangereuse. On en oublie vite de remarquer à quel point on s'éloigne de sa propre vérité pour tomber dans l'excès de vanité.

C.G. Jung parle, à ce propos, « *d'inflation de vérité* »⁸⁷. On se rengorge d'images et de concepts qui ne nous correspondent pas. On devient aveugle à sa propre réalité et en même temps imbu de sa particularité.

Dans le cas de Delphine, la lutte continuait : « *un jour, elle voulait quitter le couvent, le lendemain elle décide de rester et, de plus, elle ne savait pas ce qui l'attendait à la sortie. Pourra-t-elle être heureuse à nouveau ou bien se reprochera-t-elle de n'avoir pas été suffisamment cohérente ? N'aura-t-elle pas à vivre le sentiment d'avoir été infidèle à Dieu et à sa*

⁸⁶ Zalico, Op .cit, p. 39

⁸⁷ A. Grun, Op. cit., p.60.

communauté ? La voilà paralysée, elle n'arrive plus ni à avancer ni à reculer, elle était incapable de se décider »⁸⁸.

Anselm Grün est prêtre bénédictin. Il travaille dans la maison de recollection, un espace de retraite dédié aux prêtres, religieux et religieuses qui traversent une crise et n'en peuvent plus. Il attribue la rupture dans les engagements spirituels à un « *abus spirituel* ».

Il définit *l'abus spirituel* comme une « *relation faussée avec quelqu'un qui a besoin d'aide ou de soutien spirituel, dont le résultat est que cette personne s'en sort affaiblie et empêchée* »⁸⁹. L'abus spirituel se produit chaque fois qu'un accompagnateur spirituel fait de l'autre un objet de domination ou de pouvoir sans égard à lui⁹⁰.

Jésus lui-même était dur vis-à-vis des pharisiens en ce qui concerne l'abus spirituel. Il débusque dans l'injonction faite aux autres de porter de « pesants fardeaux » (voir Matthieu 23,4). Lorsqu'un accompagnateur n'aide pas une personne à porter le poids de la vie mais, au contraire, l'accable d'impératifs trop forts et la vide de sa substance, alors on peut parler d'abus spirituel. Le reproche que fait Jésus aux

⁸⁸ Zalico, p. 41.

⁸⁹ Idem, p.63

⁹⁰ Ibidem, p.64

pharisiens est le suivant : « *vous fermez aux hommes le royaume de cieux ! Vous n'entrerez pas certes vous-mêmes, et vous ne laissez même pas entrer ceux qui le voudraient !* » (Mathieu 23,14).

Les êtres humains en quête spirituelle, se voient empêchés de progresser sur leur chemin. Ils ne peuvent pas entrer dans le royaume des cieux, ce royaume dans lequel Dieu est le centre qui rayonne en eux. Au lieu de cela, ce sont des lois et des règles de l'accompagnateur qui occupent la première place, les empêchant de découvrir le mystère de leur vie et leur charisme personnel. Ceux qui exercent un abus spirituel ajoutent parfois la malédiction à la culpabilité. Face aux réticents, ils profèrent des menaces : « *Tu vas voir où cela va te mener ! Ton entêtement te conduira à l'échec ou en enfer. Tu es voué à la perte. Le mal t'habite, tu es sous la coupe de Satan, c'est lui qui t'inspire ces mauvaises pensées !* »

Et les âmes sensibles se laissent facilement influencer par de telles menaces.

Les conséquences de l'abus spirituel sont néfastes. Celui-ci pouvant entraîner aussi un retournement de la colère contre soi. Certains ne se pardonnent pas d'avoir suivi un guide spirituel qui les a manipulés. Pourquoi n'ont-ils pas su

entendre les signaux que leur corps ou leur âme leur envoyait ? Ces personnes se sentent alors en échec, dans une impasse. Seule une thérapie longue les aidera, par un travail sur soi, à refaire surface.

IX.2. Dans le sillage d'une nouvelle vie

Avant d'évoquer différentes manières de sortir de l'échec, je voudrais m'arrêter un instant sur l'image archétypale du recommencement. C'est l'image de l'enfant divin. Selon A. Grün, l'enfant symbolise le renouvellement créateur, le projet initial de Dieu⁹¹.

Tous les mythes de l'humanité racontent que l'enfant divin (Moïse ou Jésus, Siegfried ou Hercule) était un enfant exposé aux dangers. Le recommencement après un échec, nous rappelle que nous sommes des enfants divins exposés aux dangers. Nous nous sommes retrouvés en terre étrangère comme Jésus en Egypte ; nous y étions menacés par des forces qui nous empêchaient de vivre selon notre vocation. Mais nous avons survécu. L'enfant divin en nous a été plus fort que toutes les menaces et toutes les attaques. Lorsque nous retrouvons l'enfant divin enfoui, en nous surgit une nouvelle force.

⁹¹ A. Grün, Op. Cit., p.110

John Bradshaw qui s'est intéressé au thème de l'enfant divin nous affirme : « *L'archétype de l'enfant divin nous lance le défi du renouvellement spirituel. Il représente le besoin de transformation qu'éprouve notre âme.* »⁹²

Laisser en nous place à l'enfant divin contribue souvent à un gain de vitalité. Il nous vient tout à coup l'envie de faire quelque chose de nouveau. Notre imagination débordante donne une forme originale à cette nouvelle créativité. Pour Bradshaw, **créativité** et **spiritualité** sont une seule et même chose : « *Lorsqu'on est créatif, on ressemble au créateur au sens le plus profond du mot. La créativité nous offre la possibilité de faire de notre vie une œuvre d'art* ».⁹³

2.1. L'acceptation de l'échec

Avant d'être en mesure d'entrevoir une nouvelle voie, il faut tout d'abord accepter sans condition l'échec. Nous devons reconnaître que nous avons imaginé la vie autrement et que notre rêve s'est brisé. Cela est douloureux. Il nous faut donc faire le deuil de nos illusions.

⁹² John Bradshaw, *Retrouver l'enfant divin en soi. Partez à la découverte de votre enfant intérieur*, Le Jour, Montréal 1992, p.119

⁹³ Ibidem, p. 380

Certains tentent d'éviter cette douleur en faisant la liste de toutes les bonnes raisons qui justifient la situation : cela ne pouvait se passer autrement, c'est à cause de telle personne... Pourtant, il vaut mieux accepter le passé tel qu'il est, plutôt que de chercher par tous les moyens à l'expliquer. Regarder le passé tel qu'il est, c'est reconnaître l'effondrement de nos idéaux (nous espérions avoir la maîtrise de notre vie) et cette reconnaissance ne se fait que dans la souffrance.

D'aucuns cherchent la raison de leur échec chez les autres. Le partenaire sera, par exemple, coupable de l'échec du couple ; les collègues porteront la responsabilité de l'échec professionnel, la communauté deviendra coupable d'avoir empêché, par sa rigidité, l'épanouissement.

Certes, les autres portent bien une part de responsabilité dans mon échec, je ne dois pas m'en rendre seul coupable : cela ne contribuerait qu'à m'écraser.

Il n'est pourtant pas si facile de reconnaître sa propre défaite. On préfère la réussite. Les romains déjà, disaient : « *vae victis* », « *Malheur aux vaincus* ».

Personne n'aime se voir sous la figure du perdant, et pourtant c'est cette image que nous renvoie l'échec. Il nous faut faire preuve d'humilité et accepter de descendre jusqu'aux

racines de notre défaite. Une fois mis à bas, il faut se remettre à l'ouvrage, se frayer un chemin parmi les décombres jusqu'à atteindre les fondations qui permettront de reconstruire un nouvel édifice. Ce travail montrera combien notre projet de vie était une construction fragile et nourrie d'illusions.

Pierre Theillard de Chardin a souvent parlé de l'acceptation de l'échec. Il accorde à l'échec une place importante dans sa vision optimiste du monde ancrée dans l'espoir que l'amour du Christ imprègne le monde entier, ce qu'il appelle « *divination* ». L'humain est non seulement dans l'action et le projet, mais aussi dans le pâtre. Il faut regarder en face ce qui est médiocre et défaillant dans l'être humain, « *jusqu' à ce que tout au fond de leurs (passivités) yeux, séducteurs, inexpressifs ou hostiles, nous voyions s'allumer le béni regard de Dieu* »⁹⁴.

Theillard de Chardin était convaincu que l'échec nous conduit à Dieu et pouvait être à l'origine d'un nouveau départ : « *Cette force ennemie qui l'abat (le chrétien) et le désagrège, s'il l'accepte avec foi, sans cesser de lutter contre elle, elle peut devenir pour lui un principe de l'aimant de motivation* »⁹⁵. Il ne

⁹⁴Pierre Theillard, de Chardin, *Le Milieu divin. Essai de vie intérieure*, Seuil, Paris 1957, p.64

⁹⁵Ibidem, p.88

s'agit pas ici d'idéaliser l'échec, mais de l'accepter car cette acceptation peut être la source d'un renouvellement assurant une réussite.

Fuchs et Werbick parlent d'un « *point zéro de la grâce* ». Celui qui a échoué n'a plus rien à perdre, il n'a plus besoin de prendre les précautions. Celui qui accepte l'échec comprend ce que veut dire « point zéro de la grâce » : il se sent libéré des attentes et des jugements des autres, il peut recommencer à nouveau. Il est sorti « des faux égards, des intérêts, des pressions » et prêt à recevoir la grâce de Dieu et à commencer une vie qui ne se conforme plus aux jugements des autres mais à la volonté divine.

2.2. Du bon usage de la culpabilité

Ce qui importe dans le travail que nous faisons sur l'échec, c'est la place que nous donnons à la culpabilité. Car, chaque échec s'accompagne de sentiments de culpabilité. Qu'un couple échoue et les sentiments de culpabilité poursuivront les partenaires longtemps après la séparation. Que les religieux quittent les ordres ou des travailleurs leurs postes, ils subiront les assauts incessants de la culpabilité. Au plus profond de notre cœur, nous pensons que nous aurions dû y persévérer. Ne nous sommes-nous pas laissés influencer

par l'air du temps qui ne parle que d'épanouissement de soi ? N'avons-nous pas cédé à l'égoïsme ? Le chemin à suivre n'était-il pas celui de porter les difficultés comme une croix jusqu'au bout ? Et si l'on sait bien que, même avec la meilleure volonté du monde, on aurait pourtant échoué, la culpabilité resurgit. Rien ne sert de la refouler, nous devons la regarder en face.

La culpabilité peut paralyser et torturer. Mais elle est aussi porteuse d'ouverture. Lorsque nous sommes capables de ne céder ni à la culpabilisation ni à la déresponsabilisation, nous avons les moyens de transformer les sentiments de culpabilité. Mais si nous l'acceptons, nous reconnâtrons combien chercher ou servir Dieu. C'est quand nous ouvrons nos cœurs que nous exauçons à la volonté de Dieu. Jour après jour, nous devons chercher notre orient : Dieu. Et devant Lui, nous ne pouvons pas mettre en avant ce que nous avons à accomplir.

C'est dans l'acceptation de nos sentiments de culpabilité que notre cœur s'ouvre à Dieu. Alors, les sentiments de culpabilité, au lieu de nous entraver, nous garderont éveillés sur le chemin qui nous conduit à Dieu. Ils brisent notre assurance péremptoire afin que Dieu puisse entrer dans notre cœur. Plus nous acceptons ces sentiments

de culpabilité et plus ils pourront se métamorphoser et nous transformer.

2.3. Le processus de deuil

La métamorphose de l'échec n'est possible qu'à celui qui traverse toutes les étapes du processus de deuil.

Il faut d'abord laisser advenir en soi les divers sentiments qui nous assaillent : colère, douleur, tristesse, impuissance, ... Il arrive que la douleur soit plus grande après qu'au moment même de l'échec car, sur le coup, nous n'avons pas pris toute la mesure de l'évènement. Les sentiments alternent : un jour la tristesse nous paralyse, et il faut la dépasser ; le lendemain la colère nous envahit et nous pouvons, alors, crier ou coucher sur le papier tout ce que nous reprochons à notre conjoint, à notre supérieur hiérarchique ou à notre communauté religieuse. Il ne servira à rien d'excuser trop vite les autres, il nous faut encore exprimer tout ce que nous portons sans nous censurer.

Le deuil se fait en plusieurs étapes. Je traverse des jours de profonde tristesse, puis je me sens mieux, et je pense alors, être sorti de la vallée des larmes. Je retrouve mon énergie et l'envie d'entreprendre des choses nouvelles.

Pourtant, quelques semaines plus tard, la tristesse me rattrape.

Au cœur de ma sérénité retrouvée surgit quelque chose que j'avais oublié. Me revient à l'esprit tout à coup une scène qui m'a profondément blessé. Et aussitôt, la colère succède à la douleur. Je ne peux que pleurer toutes les larmes de mon corps.

Faire le deuil d'un échec demande du temps. « *Ceux qui échouent auront peut-être besoin d'un ou deux ans avant de retrouver un nouveau chemin sur lequel s'engager* »⁹⁶.

Beaucoup finissent par se résigner, estimant qu'ils ont suffisamment travaillé sur leur échec. Mais la maladie qu'ils ressentent en voyant des couples heureux ou des religieux épanouis leur rappelle qu'il leur reste des obstacles à surmonter. En dépit du travail qu'ils ont fait sur eux-mêmes, ils se demandent s'il n'eût pas mieux valu rester : au moins ne rencontreraient-ils pas aujourd'hui, autant de difficultés et trouveraient-ils un peu de bonheur ! Mais s'imaginer revenir en arrière fait très mal. Les émotions qui surgissent alors ramènent avec elles les désirs et les illusions. Il faudra du

⁹⁶ A. Grün, Op. Cit., p.91

temps avant de pouvoir regarder sans amertume ceux qui ont réussi là où l'on a échoué.

2. 4. Rituels de séparation

Une fois le travail de deuil effectué, il reste à conclure par un rituel d'adieu. Ancrer dans le corps et dans l'âme, un rituel permet de se séparer d'expériences passées, de personnes qui nous laissent un souvenir positif ou négatif, peut aider à éviter de retomber dans les schémas du passé.

Le rituel ressemble à une ancre, un point solide qui invite à voguer vers des rives nouvelles plutôt que revenir vers d'anciens rivages.

Comment donner forme à ce rituel ? Avec qui le partager ? Je peux le faire soit avec les personnes que je quitte soit avec celles qui vont m'accompagner sur le nouveau chemin que j'ai choisi.

Hans Jellouschek, thérapeute de couple a proposé plusieurs rituels pour les couples qui se séparent. Pour lui, les rituels constituent « *des ressources importantes pour surmonter les évènements critiques vécus au cours de la vie* ». Ni l'Eglise ni la société n'ont prévu des rituels en cas d'échec puisque

l'échec « *est du domaine du tabou* »⁹⁷. Après une séparation et le temps de rester comme dans les affaires courantes, un couple pourra se retrouver en présence des enfants et amis communs. Chacun évoquera à son tour ce qu'il appréciait chez l'autre et les moments forts qu'il a partagés avec lui. Il remerciera son ex-partenaire pour le chemin parcouru ensemble et pour la stimulation que représentait sa présence. Il lui expliquera ensuite pourquoi il choisit désormais d'emprunter un nouveau chemin. H. Jellouschek propose aux couples pour ce rituel, une formule d'adieu accessible aux différentes situations :

*« J'accepte ce que tu m'as donné et je le garderai avec respect. Cela représente beaucoup de choses et je t'en remercie. Pour ce que tu as échoué, je prends ma part de responsabilité et te laisse la tienne. Je te respecte comme mère (ou père) de nos enfants et je continuerai à œuvrer pour toi, pour le bien, autant qu'il sera possible. En tant que partenaire, je te dis adieu ; suis ton propre chemin comme je vais suivre le mien »*⁹⁸.

⁹⁷H. Jellouschek, Op. Cit, p.160

⁹⁸H. Jellouschek, Op. Cit., p.162

Ce texte, une fois lu par chacun des partenaires, est signé par eux et par l'ensemble des personnes qui sont présentes. Après quoi, en guise d'adieu, les partenaires s'offrent un cadeau qui symbolise les moments vécus ensemble. Ils peuvent inviter les enfants et les amis à s'embrasser et/ou à partager une prière d'intercession. Un repas conclura ce rituel.

Que de tels rituels puissent se dérouler aussi dans des communautés religieuses, serait d'un grand bénéfice. Un moine ou une religieuse qui quitte sa communauté, devait pouvoir le faire dans la dignité, en toute liberté, sans être stigmatisé. Cela permettrait aux partenaires, religieux, collègues séparés d'entretenir des rapports courtois et cordiaux. Pour cela, il faut une grande maturité.

Mais lorsqu'un adieu n'est pas possible avec les personnes dont on se sépare, il est judicieux d'inviter tout de même des amis à accomplir un rituel. Il peut s'agir par exemple, de mettre par écrit les événements qui ont compté, de noter ce que l'on choisit d'abandonner et ce que l'on choisit de garder. Une fois ce bilan établi et lu devant les amis, on pourra l'enfermer dans un coffret et l'enterrer ou le brûler.

Ces rituels ne produisent, certes, pas de miracles, mais ils n'en constituent pas moins une aide véritable pour

prendre de la distance avec le passé. Les schémas anciens surgiront peut-être, mais l'arbre ou les fleurs plantées attesteront que le passé est devenu un terrain fertile. Du passé, je ne vois que ce qui pousse, ce qui grandit, sans aller fouiller sous la terre. Je le perçois comme les fondations sur lesquelles je construis ma vie présente. Je trouve là un moyen de me réconcilier avec mon passé, de le comprendre et de l'accepter comme faisant partie de moi. C'est seulement une fois que j'ai accepté ce à quoi j'ai renoncé que peut pousser quelque chose de nouveau pour entrevoir la réussite.

CONCLUSION

Au terme de ce voyage à travers les dimensions du mot d'ordre « **Nés pour réussir** », je ne pense pas vouloir conclure car chacun de nous, à chaque instant de sa vie affronte des défis nouveaux auxquels il doit apporter des solutions.

« *Il n'y'a pas de petites réussites* »⁹⁹. Déclaration de Serikat Petani (indonésien) lors du classement mondial des entrepreneurs. Pour plus de 500 partenaires du CCFD -Terre solidaire, « *la réussite ne se mesure pas seulement en dollars. Elle se mesure aussi en utilité sociale. Pour transformer le monde, ici et là-bas* ».

Cette déclaration paraît comme une réponse approximative à la problématique soulevée au premier chapitre : Faut-il parler d'une réussite dans la vie ou de la vie ?

Nous savons qu'être autonome, c'est être libre et agir avec indépendance. Mais ici nous avons défini l'autonomie avec Lélia Blin, une grande maitresse de conférence. Pour elle, « *L'autonomie se définit comme une approche éducative, qui permet aux apprenants de prendre la responsabilité et le contrôle de leur apprentissage, et qui les aide à évoluer*

⁹⁹ « *Classement mondial des plus riches de la planète* », in Le Monde Diplomatique, novembre 2012, p.9

progressivement d'un état de dépendance vis-à-vis de l'enseignant à un état d'indépendance et d'interdépendance ».

Pour réussir en situation d'autoformation, il importe de développer et renforcer sa capacité d'autonomie, ce qui ne veut pas dire, je le rappelle, être livré à soi-même et seul dans son apprentissage, mais ensemble et main dans la main

A ces économistes, politiques qui ne se soucient que de leur propre réussite dans une humanité globalement intégrée et localement disloquée, la maison Safina propose une réussite commune.

Cet art de savoir-vivre collectif est comparé dans cette réflexion à l'art de combat. L'art de chasse enseigne à connaître le gibier, comment le traquer et le piéger. Mais il ne garantit jamais que la chasse en soit bonne. Il en va de même pour l'art de vivre. Il aide à affronter les épreuves de la vie mais ne garantit pas la réussite. Ainsi le deuxième chapitre fait un tour d'horizon des leçons de la philosophie antique et des notions de développement, dont le but est d'améliorer l'existence humaine.

La sexualité de cette époque moderne est un défi. Elle doit être vécue de façon responsable en vue d'une vie épanouie. En trois petits conseils, nous pensons vouloir la distinguer du sexe pour sexe que font les animaux. Même si la vie ne garantissait pas la réussite, nous traversons, avec Anselm

Grün différents paysages pour faire de l'échec une voie de sortie pour une réussite totale.

A la différence de l'optimisme qui s'accompagne toujours de la joie, et qui est l'un des traits remarquables chez les salésiens de Don Bosco, la réussite chrétienne, c'est-à-dire avec et en Jésus Christ est décryptée ici de façon à nous aider à quitter la désespérance qui nous hante souvent, et en nous référant à la vie de Joséphine BAKHITA.

J'espère que vous trouverez cette réussite qui est en vous depuis longtemps. Elle est extraordinairement importante, unique et irremplaçable. Ce qui vous constitue, vos gènes, vos caractéristiques, votre intelligence et vos expériences ne se retrouveront jamais plus de manière semblable dans cet univers. Personne ne pourra réussir votre réussite

C'est pourquoi il est urgent de lui donner un sens et de donner à chaque instant de votre vie sa pleine signification

C'est ce que je vous souhaite. Bonne route.

BIBLIOGRAPHIE

A. OUVRAGES

1. BACHELARD Gaston, *La Psychanalyse du feu*, Gallimard 1949.
2. BENOIT XVI, *Sauvés dans l'Espérance*, Cerf 2007.
3. BRADSHAW John, *Retrouvez l'enfant divin en soi. Partez à la découverte de votre enfant intérieur*, Le Jour, Montréal 1992.
4. BEGOUT Bruce, *Common decency*, Amazon, 2008.
5. CLAIR A., *Ethique et Humanisme*, Cerf, Paris 1989.
6. DARGNINO Maria L., *Bakhita raconte son histoire*, Rome 1996.
7. DECRANE Philippe, *Le Panafricanisme (Que sais-je ?)*, PUF 1964.
8. DUPUY F., *La fatigue des élites. Le capitalisme et ses castres*, Seuil 2005.
9. EHRENBERS, *La Fatigue d'être soi. Dépression et Société*, Odile Jacob, 1998.
10. FOCAULT M., *Le Gouvernement de soi et des autres*, Cours au Collège de France, 1982-1983, Gallimard/seuil, 2008.
11. GEFFROY Laurent, *La Justice agraire*.
12. GILBERT Guy, *S'occuper des autres. Urgence pour notre temps*, Seuil, Paris 2012.

13. GRUN Anselm, *L'échec. Une chance.*
14. HADOT P., *La citadelle intérieure. Introduction aux pensées de Marc Aurèle*, Fayard 1992
15. IDEM, *Ce qui ne nous tue pas nous rend-il vraiment plus fort ?*, disponible sur le blog www.dortier.fr .
16. IDEM, *La philosophie comme manière de vivre*, Albin Michel, 2001.
17. IDEM, *Les blues du dimanche soir. Les grands dossiers des sciences humaines*, n°12, septembre 2008.
18. ILUNGA KAYOMBO Bernard, *Les Chemins de la liberté*, Don Bosco, Lubumbashi 2000.
19. JELLOUSHEK Hans, *Pourquoi m'as-tu fait cela? L'infidélité comme chance*, Munich 1995.
20. LALANDE André, *Vocabulaire technique de la philosophie*, PUF, 11^e 1972.
21. LEPESANT Michel, *Comment rapprocher au plus près la dotation inconditionnelle d'autonomie et le revenu inconditionnel ?*, PUF 2013.
22. Louis Dumont, *Homo aequilis*, Gallimard, Paris 1977.
23. NGIMBI NSEKA, *Le plan politique panafricain : Idéologie ou Utopie?* Cerdaf, Kin 1991
24. OKOLO OKONDA B., *La responsabilité éthique de l'homme.*

25. Paul Ariès, *Décroissance ou barbarie ?*, Lyon, Golias, 2006.
26. POLETTI R., DOBBS B., *Donner du sens à sa vie*, Jouvence, 2006. BURGGRAEVE R., *Emmanuel Levinas et la société de l'argent*, Peeters, Leuven 1997.
27. PRADERVAND P., *Apprendre à s'aimer*, Jouvence 2006.
28. RICOEUR Paul, *Soi-même comme un autre*, Seuil, Paris 1992
29. TAYLOR Charles, *Le malaise de la modernité*, 1994.
30. THEILLARD de Chardin Pierre, *Le milieu divin. Essai de vie intérieure*, Seuil, Paris 1957.
31. TSHIKOJI MBUMBA S., *De la bonne gouvernance : Appel à un nouvel ordre éthique du pouvoir en Afrique noire*, Cerdaf, Kin 2000.
32. VERGOTTE Antoine, *L'avenir des illusions*, PUF, Paris 1971.
33. VEYNE P., *Sénèque. Une introduction*, Tallandier, 2007.
34. ZALICO, Delphine. *La religieuse enceinte*, Beyrouth 2002.
35. ZALICO, *Homosexuel pour une nuit*, Beyrouth 2002.

B. ARTICLES

« *Classement mondial des plus riches de la planète* », in Le Monde diplomatique, Nov. 2012,9.

« *The Ecologit* », in l'Ecologique, vol.4, n°11, oct. 2003, 45-60.

Dan Ariely, « *Irrationality is the real invisible hand*», in www.danariely.com, consulté le 20 mars 2013.

DORTIER J.F., *Bouddha, Conficius, Socrate et les autres*, in Les Sciences humaines, n°203, avril 2009.

François Huet, « *Présentation* », in revue du Mauss avec Karl Polanyi, n°29, Premier semestre 2007, 10-12.

ILUNGA KAYOMBO B., « *Les raisons d'éducation de l'homme moderne* », in Mubenga Kayembe, Kalumbu Besa, Quelle philoophie pour l'éducation de l'homme et la transformation de notre société ? », Don Bosco, Lubumbahi, 2000, 16-22.

Keith Hart, « *Karl Polanyi :Prophète de la fin de l'économie libérale* », in Interventions économiques, Août 1989, 38-60.

Paul Ariès, « *La simplicité volontaire contre le mythe de l'abondance* », in Sarkophage, Fév. 2010, 19-35.

Renaud Lambert, « *Les économistes à gages sur la sellette* », in Le Monde diplomatique, Mars 2012, 67-80.

SARY NGOY B., « *La relecture géopolitique de la crise à l'Est de la RDC* », in revue de l'institut congolais des relations internationales, Fév.-Mars 2013, 235-298.

C. COURS

ILUNGA Joseph, *Institutions et marchés financiers internationaux*, L₂ économie, UNILU (2011-2012), Inédit.

NDABAREYE NZITA, *Organisations regionales et sous regionales en Afrique*, L₂ économie, UNILU (2011-2012), Inédit.

D. SITES

<http://www.congodiplomatica.com>

<http://www.danariely.com>

<http://www.forbes.com>

<http://www.dortier.fr>

OUVRAGES PARUS DANS BAHU-BAB.

| N° | Titre de l'ouvrage | Nom de l'auteur | Année de publication |
|----|---|------------------------------|----------------------|
| 1 | <i>La Générale des Carrières et des Mines (GCM) – Une culture et une civilisation</i> | Emmanuel IKOS RUKA DIKA | Juin 2006 |
| 2 | <i>Recueil de Réflexion sur : LA COMMUNICATION</i> | Adnan HADDAD | Juillet 2006 |
| 3 | <i>Après le terrorisme, la sorcellerie serait-elle un procédé de combat ?</i> | Gilbert ILUNGA MALUKULA | Août 2006 |
| 4 | <i>La peur au ventre</i> | Maurice NGOY MAZEL | Août 2006 |
| 5 | <i>La pénétration et le rôle de l'ISLAM en RDC</i> | Ouvrage collectif | Octobre 2007 |
| 6 | <i>Le rôle et le statut de la FEMME dans la société</i> | Adnan HADDAD | Février 2008 |
| 7 | <i>L'exploitation manuelle du cuivre et du cobalt au Katanga : Décadence ou progrès ?</i> | Ladain KANDJI | Janvier 2010 |
| 8 | <i>La vie et ses aléas</i> | Adnan HADDAD | Mars 2010 |
| 9 | <i>La guerre de libération et l'agression Tutsi en RDC. Massacre ou génocide ?</i> | Augustin CHULU WA MWAMBA | Février 2011 |
| 10 | <i>Les Parc Nationaux de la RDC. Peut-on les sauver?</i> | Gabriel ILUNGA N.M | Avril 2011 |
| 11 | <i>LE PROCES Pour une lecture lucide et prudente d'une affaire judiciaire</i> | Jacques MUKONGA SEFU | Décembre 2011 |
| 12 | <i>Un nouveau type d'homme sur le devant de la scène</i> | Ginette NTUMBI TUKELEBAWU | Juin 2012 |
| 13 | <i>L'Eloquence judiciaire et politique</i> | Jacques MUKONGA SEFU | Septembre 2013 |

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|-------------|
| DEDICACE..... | I |
| EPIGRAPHE..... | III |
| POURQUOI BAHU-BAB?..... | IV |
| PREFACE | V |
| AVANT PROPOS | VIII |
| INTRODUCTION | 1 |
| Première Partie : REUSSITE | |
| HUMAINE..... | 10 |
| Chapitre Premier : REUSSITE DANS LA VIE OU REUSSITE DE LA | |
| VIE ? | 11 |
| Chapitre deuxième : VIVRE ET REUSSIR (Tour d’Horizon)..... | |
| II .1 TROIS BONNES RAISONS DE VIVRE (Plus quelques autres) | 14 |
| II.2. VIVRE, CELA S’APPREND | 17 |
| II.3. VIE ACTIVE OU VIE COMPTEMPLATIVE (Il ne faut pas choisir).... | 19 |
| II.4.LE MAL EST DANS LE BIEN (et réciproquement)..... | 20 |
| II.5. DE L’ART DE NE RIEN FAIRE | 22 |
| II.6. CONNAIS-TOI TOI-MEME (tout en restant indulgent) | 23 |
| II.7. DEVIENS CE QUE TU ES (Sauf pour les serials Killers)..... | 24 |
| II.8. NE COMPTE PAS SUR TA SEULE VOLONTE | 25 |
| II.9. CE QUI NE DEPEND PAS DE MOI..... | 27 |
| II.10. SAVOIR DIRE « NON » | 28 |
| Chapitre troisième : REUSSIR SA VIE SEXUELLE..... | |
| III.1.CONTINUE OU JOUISSANCE EXTREME..... | 36 |

| | |
|---|-----------|
| III.2. EQUILIBRE SOCIAL..... | 37 |
| III.3. POUR UNE SEXUALITE RESPONSABLE | 39 |
| III.4. ÇA SE DISCUTE (entre jeunes)..... | 43 |
| Chapitre quatrième : « REUSSIR SA VIE, C’EST REUSSIR CELLE DES AUTRES ». NOTRE RESPONSABILITE ENVERS LA R.D.CONGO..... | 45 |
| IV.1. RESPONSABILITES POLITIQUES | 45 |
| V.2. CHOIX POLITIQUE ET SOCIAL | 48 |
| IV.2.1. L’unité historique | 48 |
| IV.2.2. La coalition de la diaspora congolaise | 59 |
| IV.2.3. <i>Le leadership politique féminin.</i> | 63 |
| Chapitre cinquième :DOTATION INCONDITIONNELLE D’AUTONOMIE | 67 |
| V.1. Capitalisme, Mondialisation et DIA..... | 67 |
| V.2. Notions..... | 71 |
| V.3. Avantages de la DIA | 73 |
| V.4. Dotation Inconditionnelle et revenu inconditionnel..... | 76 |
| V.5. DIA et droits souverains..... | 81 |
| V.6. DIA, Remèdes contre la consommation excessive..... | 91 |
| Deuxième Partie : REUSSITE CHRETIENNE..... | 97 |
| Chapitre sixième : L’AXIOMETRIE CHRETIENNE..... | 99 |
| VI.1. Problèmes..... | 100 |
| VI.2. Dieu et ses axiomes. | 102 |
| VI.3. Six astuces pour réussir avec les axiomes de DIEU | 107 |
| Astuce n°1 : Vous ne pouvez pas tout réussir ! | 108 |
| Astuce n°2 : Ayez confiance en vous | 109 |

| | |
|---|------------|
| Astuce n°3 : Avancez à petits pas | 110 |
| Astuce n°4 : Libérez votre esprit | 111 |
| Astuce n°5 : Soyez passionné | 112 |
| Astuce n°6 : Oubliez le perfectionnisme | 113 |
| Chapitre septième: LA PECHE MIRACULEUSE. Trame de réussite avec Jésus..... | 114 |
| Chapitre huitième : REUSSIR SUR LES TRACES DE BAKHITA Joséphine. | 123 |
| VIII.1. RECIT..... | 123 |
| VIII.2. BAKHITA. Qualités humaine et chrétienne valables aujourd'hui | 127 |
| Chapitre Neuvième: COMMENT GERER L'ECHEC ? | 129 |
| IX.1. QUAND NOS PROJETS S'EFFONDRENT | 132 |
| 1.1. L'éhec dans le couple | 132 |
| 1 .2. L'échec dans la vie professionnelle..... | 136 |
| 1.3. L'échec sur le chemin spirituel..... | 139 |
| IX.2. DANS LE SILLAGE D'UNE NOUVELLE VIE | 143 |
| 2.1. L'acceptation de l'échec | 144 |
| 2.2. Du bon usage de la culpabilité..... | 147 |
| 2.3. Le processus de deuil | 149 |
| 2. 4. Rituels de séparation..... | 151 |
| CONCLUSION | 155 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 158 |
| TABLE DES MATIERES | 164 |